numéro 1782 - 15 octobre au 15 novembre 2016

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MONDE LIBERTAIRE

LE MAGAZINE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

NOTRE DOSSIER
NO GENDER, NO MASTER !

LUTTES SYNDICALES : **LOI TRAVAIL, APRÈS LA RUE ?**

PHILOSOPHIE : **LA MORALE DE DONALD**

ENTRETIEN : **NATURE ET PROGRÈS**

CINÉMA : **NOUS, OUVRIERS**

PORTFOLIO : FOTINI TIKKOU

Le Monde libertaire # 1782 15-10 > 15-11-2016

M 02137 - 1782 - F : 5,00 € - T : 5,00 DT-RD

#1782

EDITORIAL

C'est l'histoire de Kara, jeune transsexuelle américaine, arrêtée à la suite de l'incendie de la voiture de police au bord du canal Saint-Martin le 26 mai 2016, qui est à l'origine du choix de ce dossier. Son histoire, c'est aussi celle d'innombrables personnes, homosexuel.le.s, transsexuel.le.s, transgenres ; en somme, toutes ces personnes qui participent à ces combats quotidiens regroupés derrière ces lettres : LGBTIQ.

Cet acronyme, en constante évolution, dit toute l'activité de ses acteur.trice.s, mais aussi la complexité de leur combat. Mais que désigne-t-il au juste ? Comment l'appréhender et le comprendre ? Au-delà du Lesbians, Gays, Bi, Trans, Intersex, Queer, il désigne une communauté qui cherche à s'exprimer et à se protéger contre le système patriarcal, hétéronormé, qui représente une structure oppressante et discriminative pour les individu.e.s qui ne s'y retrouvent pas.

Le Monde Libertaire a voulu donner la parole à ces personnes qui subissent tous les jours, et depuis trop longtemps, des violences physiques, morales, psychologiques. Par ces témoignages et ces pensées, nous espérons pouvoir offrir un espace d'expression et de réflexion dont sont trop souvent privé.e.s les LGBTIQ.

LE CRML

TERRAINS DE COMBAT

02 **Loi Travail, après la rue**
Par GUILLAUME

ZONES DE CHANTIER

34 **Nuit Debout**
Par LUC RIGAL

37 **Nature et Progrès : Entretien**
Par PATRICK SCHINDLER

SECTEURS À EXPLORER

41 **La morale de Donald**
Par NESTOR POTKINE

SANS FRONTIÈRES

45 **X^e Congrès de l'IFA**
Par FRED

Le dossier du mois :
NO GENDER, NO MASTER !

6 **Bref rappel historique de l'homosexualité permise**
Par NESTOR POTKINE

7 **Les bi.e.s sont il.le.s bienvenu.e.s ?**
Par SEVERINE

8 **Interview d'Harvey Tronti**
Par GILLES DURAND

11 **Les luttes continuent**
Par FLORENCE VARIN

12 **Ma communauté**
Par JULES

13 **Lesbiennes, nous sommes les clandestines**
Par PERIQUITA

16 **Les gays sous le franquisme**
Par PATRICK SCHINDLER

19 **Constat personnel des dérives normatives du mouvement LGBTIQ**
Par FAB

21 **A la croisée des mondes**
Par ANGELE

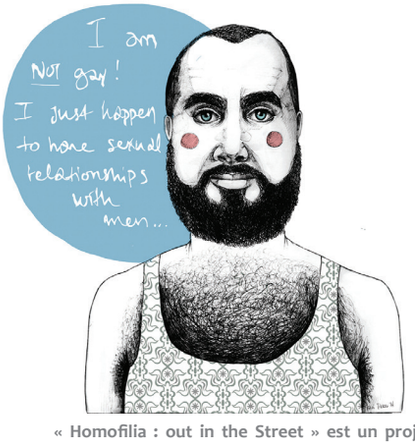
23 **Les lesbiennes dans le mouvement LGBTIQ : Ah bon, y'en a ?**
Par EDWIGE MARTY

25 **Penser un féminisme plurisexuel**
Par ELISABETH KAM

28 **La belle histoire d'Act-Up Paris**
Par PATRICK SCHINDLER

PORTFOLIO

34 **Homofilia : Out in the street**
Par FOTINI TIKKOU



« Homofilia : out in the Street » est un projet social interactif exposé lors du Pride Festival de Bruxelles en 2014. À travers une série de portraits auxquels elle associe des clichés, l'artiste souhaite réduire les stéréotypes, questionner et faire réagir les spectateurs sur les sujets importants, relatifs à la communauté LGBTQI (Lesbiennes, Gayes, Bisexuel(le)s, Transgenres, Queer, Intersexes).

Née à Athènes en 1981, Fotini Tikkou a étudié la peinture aux Beaux-Arts et à l'école d'Art de Séville, l'animation à Barcelone, les arts visuels à Bruxelles. Elle vit aujourd'hui à Copenhague où elle est illustratrice.

DOMAINES CULTIVÉS

51 ***Arménie, si loin du ciel***
Par STÉPHANE

56 **Dans la Bibliothèque**
Par OLIVIER BOULY

59 **Nous ouvriers**
Par PHILOMENE LE BASTARD

60 **Close encouters with Vilmos Zsigmond**
Par CHRISTIANE PASSEVANT

62 **Agenda des sorties cinéma**
Par CHRISTIANE PASSEVANT

ARCHIPEL LIBERTAIRE

64 **Agenda militant**

66 **Les groupes de la FA**

68 **Programme de la radio**

69 **Bulletin d'abonnement**

Le Monde Libertaire, mensuel de la Fédération Anarchiste, est édité par la SARL Publications du Monde Libertaire.

Il est réalisé et mis en page par une petite équipe entièrement bénévole disséminée à Marseille, Paris et Lyon ; l'impression et le routage sont financés exclusivement par les ventes de numéro et les abonnements.

Garanti 100% sans pub, sans subventions, sans généreux copain du Fouquet's, sans concessions.

C'est un journal volontairement ouvert à toutes les sensibilités libertaires : les articles qui y sont publiés nous sont librement proposés par des rédacteurs de tous horizons, membres de la Fédération anarchiste ou pas, écrivant selon le principe de la responsabilité individuelle. Si vous butez sur certains propos, nous vous invitons à les considérer comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous. Adeptes d'un monde fermé, lisez autre chose, tout simplement.

Ont participé à ce numéro :
Le comité de rédaction du Monde Libertaire ainsi que : Nathan, Christine Passevant, René Berthier, Fred, Guillaume Goutte, Olivier Bouly, Luc Rigal, Patrick Schindler, Nestor Potkine, Séverine, Gilles Durand, Florence Varin, Jules, Periquita, Fab, Angèle, Edwige Marty, Élisabeth Kam, Stéphane.

Illustrations et crédits photos :
SANDOW BIRK
Couverture : *The TPF in Sheridan Square (Stonewall 1969)*
Page de garde du dossier : *The Battle of Stonewall - 1969*
Merci à l'artiste de nous permettre l'utilisation de ses oeuvres.

Ce mois-ci, pas d'affiche...
En revanche, de bien belles illustrations et dessins originaux signés NEMO, KALEM, LARDON et FOTINI TIKKOU.
Merci à elles et eux !

Direction de la publication :
Claudine Annereau

Imprimé par :
Les presses du Ravin Bleu,
27 rue du Capitaine Ferber,
75020 Paris

Commission paritaire n°0614 C 80740
Dépôt légal 44145 - 1er trimestre 1977
Routage 205

LUTTES SYNDICALES

Loi Travail

Après la rue ?

C'est sous de biens mauvais auspices que s'est préparée la mobilisation sociale de rentrée contre la loi Travail, que le gouvernement a fait passer pendant l'été après l'usage d'un énième 49.3. Alors que les organisations syndicales et politiques mobilisaient dans la rue, dans les journaux et sur Internet, l'État n'a pas tardé à ressortir la matraque. Comme un avertissement, un avant-goût de ce qui attendait toutes celles et ceux qui, ne sacrifiant rien à la fatalité parlementaire, entendaient poursuivre le combat contre ce gouvernement.

LA RÉPRESSION, TOUJOURS

Le premier coup intervint le mercredi 31 août au petit matin, au Havre, quand des policiers parisiens débarquèrent au domicile de Loïc et Guillaume, deux dockers CGT, pour les conduire à Paris, dans le commissariat de la sûreté territoriale (19e arrondissement), où ils furent placés en garde à vue. La motivation officielle : une enquête sur des échauffourées intervenues lors de la gigantesque manifestation nationale du 14 juin à Paris. La motivation officieuse ? Annoncer la couleur de la répression à venir alors que, le jour même, Philippe Martinez, le secrétaire général de la CGT, était invité au Havre pour l'assemblée générale de rentrée de la confédération. Mais s'en prendre aux dockers, c'était aussi, pour l'État, s'attaquer à un des bastions lourds de l'organisation, particulièrement mobilisé pendant le mouvement social du printemps, et symbole d'un syndicalisme « à l'ancienne », soudé autour de traditions solides de solidarité et de lutte. Et, de fait, la réponse de la Fédération des ports et docks de la CGT ne s'est pas faite attendre : le port du Havre fut immédiatement bloqué et le syndicat fit planer la menace d'une paralysie portuaire généralisée en France dès le lendemain si les deux camarades n'étaient pas libérés dans la journée. À Paris, l'union locale des syndicats CGT du 19e arrondissement, appuyée par l'union départementale de Paris, a organisé un rassemblement devant le commissariat où étaient détenus les deux dockers, réunissant une quarantaine de militants, qui ont fait face à des flics lourdement armés jusqu'à ce que Loïc et Guillaume soient finalement libérés, en début de soirée.

Le jeudi 15 septembre, jour de la grande manifestation de rentrée contre la loi Travail, la préfecture de police de Paris a réitéré le sinistre scénario joué en juin, celui des déambulations encagées : fermeture des stations de métro sur le parcours, blocage des rues adjacentes, fouilles systématiques des sacs et des camionnettes. Des interdictions de manifester ont également été prononcées à l'égard de camarades. Prétexte invoqué ? L'état d'urgence, bien sûr. La manifestation en elle-même a une nouvelle fois été le théâtre d'un déchaînement de violence policière : à Paris, outre l'emploi tous azimuts du gaz lacrymogène, les charges musclées et les arrestations de camarades littéralement traînés au sol, un militant syndicaliste de SUD-Santé aura aussi perdu son œil suite à un tir de grenade de désencerclement. Ce jour-là, dans la capitale, on a eu le sentiment que les chiens étaient lâchés, et qu'ils avaient carte blanche.

COMBATTRE LA LOI TRAVAIL SUR LE TERRAIN JURIDIQUE

Les organisations syndicales – la CGT et FO en particulier – ne l'ont pas caché pendant les vacances d'été : le combat contre la loi Travail ne se jouera plus seulement dans la rue, mais aussi devant la justice. Dans des propos rapportés au journal *Le Monde*[1], Fabrice Angeï, membre du bureau national de la CGT et en charge du dossier sur la loi Travail, l'expliquait sans détours : « *Nous sommes encore en phase préparatoire pour savoir exactement de quels recours nous disposons et auprès de quelle juridiction nous allons les porter. Nous savons que ce sera un long processus* ». Pour l'heure, les syndicats envisagent de saisir au moins trois institutions : le Conseil constitutionnel, notamment sur la question de l'inversion de la hiérarchie des normes (au motif qu'elle rompt l'égalité entre les salariés) ; l'Organisation internationale du travail pour dénoncer des atteintes à la liberté syndicale (la loi ayant été élaborée sans aucune consultation réelle des syndicats et introduisant un référendum d'entreprise qui vient court-circuiter leur rôle et leur contre-pouvoir) ; et la Cour de justice européenne, qui devra se pencher sur les directives européennes que la loi Travail vient contester, notamment celles relatives au temps de travail.

Toutes ces procédures, encore à l'état de discussion au sein des centrales et de l'intersyndicale, vont se jouer sur le temps long… Et elles entérinent de fait une certaine défaite, avec l'abandon de la revendication initiale, à savoir le retrait du projet puis l'abrogation de la loi Travail. Mais les perspectives de rue qui se dessinent après la manifestation du 15 septembre sont ce qu'elles sont : quasi inexistantes. Hélas, ce n'est pas une centaine de milliers de personnes défilant dans les rues de France qui feront plier le gouvernement, aussi radicales ou offensives soient-elles. Ni quelques cocktails Molotov bien lancés, au résultat plus spectaculaire et jouissif que probant. Le 15 septembre, les manifestants étaient là, en nombre, mais les mouvements de grève, eux, étaient quasi absents, laissant les manifestations orphelines de la seule pratique vraiment en mesure, aujourd'hui, d'inquiéter les pouvoirs politiques et économiques. Et qu'on se le dise : si les manifestations restent un élément important, ne serait-ce que pour continuer à donner une visibilité à une protestation toujours légitime et à entretenir la conflictualité sociale qu'exige toute société de classes, c'est davantage le terrain juridique qui, désormais, porte les espoirs d'une neutralisation effective de la loi Travail.

EMPÊCHER LA LOI TRAVAIL D'ENTRER DANS LES ENTREPRISES

Outre les arcanes des justices nationale, européenne et internationale, outre les mobilisations dans les rues (quelles qu'en soient les formes et les intensités), reste aussi, au centre de la lutte contre la loi Travail, le champ de bataille permanent qu'est l'entreprise. L'inversion de la hiérarchie des normes – si elle est entérinée par le Conseil constitutionnel (ce qui, hélas, est probable) – devrait pousser nombre d'employeurs à « renégocier » des accords d'entreprise, avec l'idée d'entériner de nouvelles conditions de travail, tirées vers le bas, moins favorables aux salariés que celles défendues par les accords de branche, qui ne primeront plus sur bien des points. La cible privilégiée du patronat sera le temps de

[1] Sarah Belouezzane, « Loi travail : après l'adoption, le plan de bataille des syndicats », Le Monde, édition Internet du 14 septembre 2016.

travail – heures travaillées, travail dominical et nocturne, congés, astreintes, etc. –, dans l'espoir d'enterrer définitivement des 35 heures déjà largement écornées.

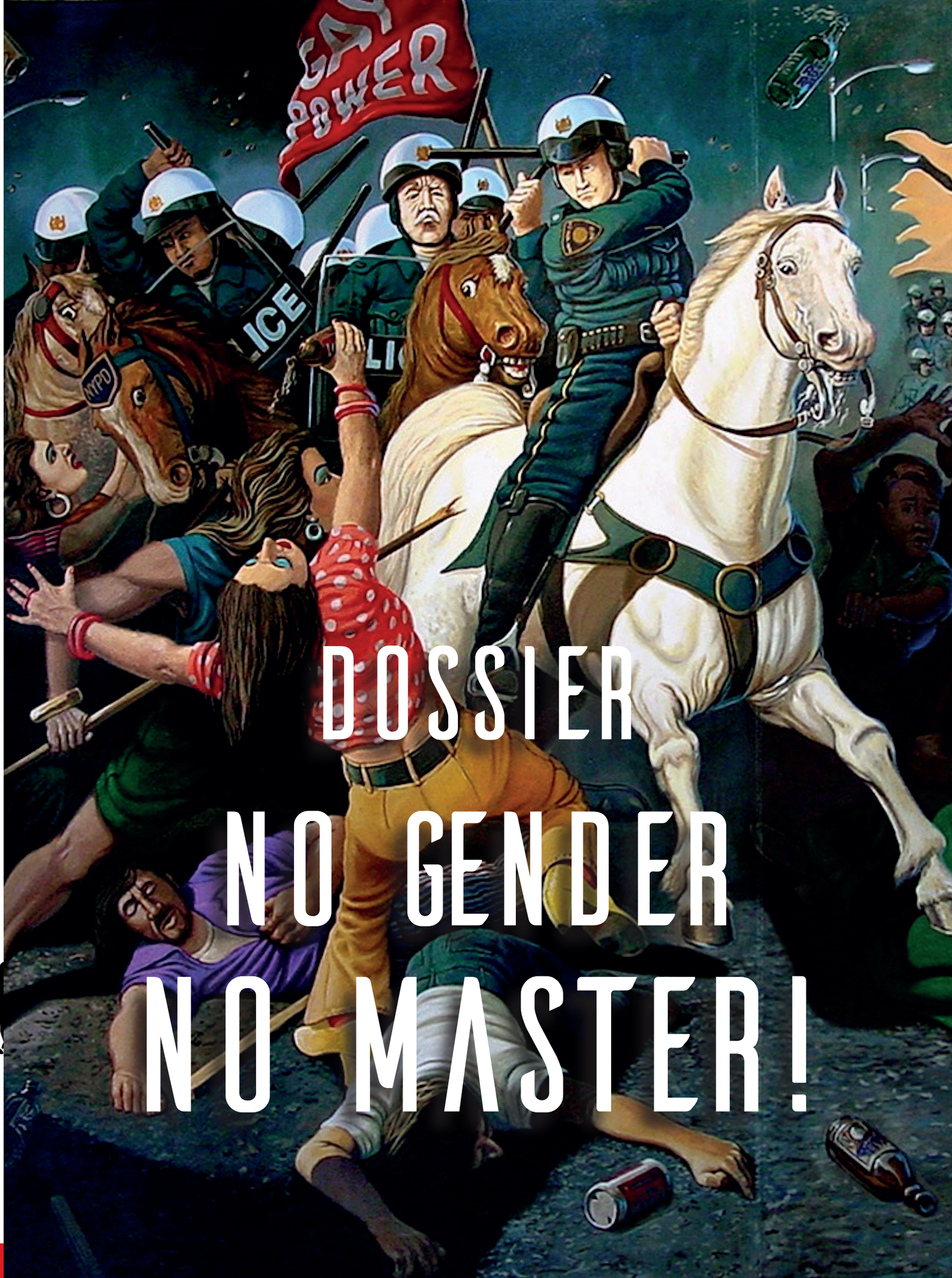
Mais une négociation est un rapport de forces, et les syndicats et les militants syndicalistes devront savoir et pouvoir mobiliser efficacement et massivement dans leurs entreprises pour empêcher leur employeur de détricoter un peu plus les droits des salariés. C'est un travail important, nécessaire, sans lequel nous ne ferons que nous exposer un peu plus à la prédation patronale et aux logiques mortifères du salariat. C'est aussi l'occasion de renforcer les implantations syndicales dans les lieux de travail et de mettre en échec, localement, les ambitions du pouvoir, dont l'arrogance pourrait alors être contenue dans l'espace de l'hémicycle.

« ON BLOQUE TOUT ! » : DE L'APPEL AU RÉSEAU INTERSYNDICAL

Lancé en mars 2016, l'appel de syndicalistes « On bloque tout ! » – que j'ai déjà évoqué dans un précédent article[2] – amorce désormais sa transformation en réseau intersyndical de lutte. Dans un texte publié le 1er septembre 2016, intitulé « On se bat toujours ! », son collectif d'animation réaffirme sa revendication principale – l'abrogation de la loi Travail –, tout en appelant à dépasser la forme de l'appel pour « *faire émerger un réseau pérenne de syndicalistes de lutte, appuyé sur de réels collectifs locaux* ». L'idée est de reconstruire l'unité intersyndicale à la base pour « *redonner du souffle au syndicalisme de lutte dans toute sa diversité* », dans le respect du fédéralisme et des temps démocratiques des organisations de chacun, de chacune. Pour construire ce réseau – qui pourrait bien incarner une nouvelle expression des syndicalismes révolutionnaires –, en discuter et mieux le définir, le collectif d'animation de l'appel « On bloque tout ! » invite les syndicalistes intéressés à assister à la réunion qui se tiendra le samedi 15 octobre 2016 à la Bourse du travail de Paris, à partir de 14 heures (salle Eugène-Varlin). Nous vous y attendons nombreux, nombreuses ; l'enjeu aura l'importance que nous saurons lui donner.

GUILLAUME GOUTTE
Groupe anarchiste Salvador-Seguí
Syndicat des correcteurs CGT

[2] « Exigeons les 32 heures ! », *Le Monde libertaire* n° 1779, mai-juin 2016.



DOSSIER

NO GENDER NO MASTER!

Bref rappel historique de l'homosexualité permise

L'histoire de l'homosexualité est d'abord celle de sa répression. Toutefois, un certain nombre de cultures ont accepté, non pas l'homosexualité au sens le plus large et dans toutes ses variations, mais des formes précises, balisées, d'homosexualité et de bisexualité.

Dans la Grèce antique, l'amour entre *l'éraste*, homme adulte, et *l'éromène*, jeune garçon de plus de douze ans (officiellement), était vu comme le plus noble, parce que l'éraste était censé éduquer l'éromène aux activités guerrières. Cet amour devait cesser (officiellement) dès que la barbe poussait au menton du jeune homme. Et un bon éraste ne choisissait qu'un amant *kalos* et *agathos*, beau et courageux, bon. Et il devait être marié, comme tout bon citoyen grec. Les autres formes d'homosexualité étaient (officiellement) mal vues, même si… Achille et Patrocle… Alexandre le Grand et Hephaestion…

Les Romains apprécièrent la bisexualité tant qu'ils ne furent pas chrétiens. Jules César fut surnommé "mari de toutes les femmes et femme de tous les maris", Hadrien multiplia les statues de son amant Antinoüs et l'empereur Héliogabale [1], 14 ans, sélectionna ses ministres selon l'épaisseur de leur pénis. Les samouraïs pratiquaient comme les Grecs une forme de bisexualité éducative. La littérature et l'enluminure persanes ont célébré l'amour masculin des adolescents. L'Inde et de nombreuses cultures de l'Asie du Sud–Est (Katoheys) ont fait une place explicite aux travestis et, dans la limite des impossibilités chirurgicales, aux transgenres, mais uniquement dans le sens masculin vers féminin. De même pour des Indiens d'Amérique du Nord (Berdaches, Lenapes) et du Mexique (Muxés), et pour des Polynésiens (Mahus). Le brillant livre *Keep the River on your Right* [2] de Tobias Schneebaum s'ouvre sur une scène d'orgie homosexuelle qui est son premier contact avec une tribu cannibale d'Amazonie. Enfin, on connaît les Etoro de Nouvelle-Guinée, convaincus par un ancêtre astucieux qu'aucun garçon ne saurait grandir s'il n'avale le sperme de ses aînés, obtenu par fellation ! La littérature ethnographique laisse entendre que les tribus de chasseurs-cueilleurs pratiquent souvent une bisexualité, disons récréative, de chasseurs éloignés des femmes.

Si seul le christianisme condamne le plaisir sexuel en tant que tel, les autres cultures, elles, ne conçoivent le crime sexuel que sous la forme de l'accouplement de partenaires qui ne sont pas censés s'accoupler. Le crime n'est pas le sexe, il est de pratiquer le sexe entre personnes interdites l'une à l'autre. L'interdiction n'est pas ontologique mais topographique, taxonomique pourrait-on presque dire. Le plus souvent, cette interdiction de la pratique sexuelle entre telle et telle catégorie a pour but, surprise, de préserver la domination masculine. C'est pourquoi un homme ne peut être publiquement homosexuel que s'il renonce aux privilèges et au pouvoir masculin et adopte

[1] *Voir l'extraordinaire Héliogabale ou l'anarchiste couronné d'Antonin Artaud*, coll. Imaginaire, Gallimard.

[2] Tobias Schneebaum, *Keep the River on Your Right*, Gay Men's Press (1837)

tous les gestes, toutes les dépendances, toutes les soumissions des femmes. C'est pourquoi un homme ne peut être publiquement bisexuel, que s'il est aussi marié et père. C'est pourquoi on ne connaît, en gros, pas de cultures faisant une place codifiée à des femmes décidant de s'approprier les vêtements et les rôles mâles : Jeanne d'Arc, Christine de Suède, Rosa Bonheur, etc. furent les exceptions qui confirmaient la règle de la domination masculine.

NESTOR POTKINE

LES BI.E.S SONT-IL.LE.S BIENVENU.E.S ?

Qui, aujourd'hui, n'a jamais entendu parler de la bisexualité ? Orientation à part entière, elle semble avoir du mal à se frayer un chemin dans le paysage de la sexualité des français.es. Qui sont-ils ? Se définissant eux-mêmes comme pouvant aimer les deux sexes, ils sont d'abord intéressés par la personnalité de l'autre. Homme, femme, peu importe le sexe de l'être désiré.

Mais comment sont-ils vus par le quidam croisé dans la rue ? C'est ce qu'a tenté de décrypter l'association SOS Homophobie [1]. En 2015, elle lance une enquête nationale sur le sujet et sonde les passants. Si le résultat est plutôt encourageant (85% pensent que c'est une orientation comme une autre), on déplore des idées niant la bisexualité (de « C'est un effet de mode » à « Ça n'existe pas »). Si cela est déjà effrayant, les préjugés ont eux aussi trouvé leur place. Les bi.e.s sont perçus comme des êtres instables, des coureurs de jupons avides de sexe, ne parvenant pas à choisir entre être hétéro ou être homo. Ou comment se dire qu'on ne peut accorder sa confiance à un.e bi.e. ?

Les bi.e.s étant inclus dans le groupe LGBTQI [2], on peut imaginer qu'ils y sont vus correctement. Grossière erreur. Toujours dans le rapport 2015 de SOS Homophobie sur la bisexualité, il apparaît que les homosexuel.le.s sont les moins enclins à considérer la bisexualité comme une orientation comme les autres.

Pourquoi ? Parce que les mêmes (sur le panel de l'enquête) sont ceux qui répondent le plus : « La bisexualité est un passage ». Encore et toujours cette histoire de choix d'orientation. Quant à la presse spécialisée, si l'on trouve des revues lesbiennes ou gays, on ne trouve rien sur les bi.e.s.

En septembre 2007, l'association Bi 'Cause [3], créée en 1996, publie « Le Manifeste de la Bisexualité ». Alors, quelles sont les attentes des bi.e.s face aux autres, LGBTQI ou non ? Le fait d'être reconnu est prépondérant, comme le droit à vivre pleinement sa sexualité, jusqu'à l'inclusion de cette orientation dans les médias et les associations de prévention sexuelle. En bref, être pleinement considérés, entendus, cesser d'essuyer les préjugés ; vivre libre, être soi. Simplement.

SÉVERINE, ***militante bi à Marseille.***

[1] https://www.sos-homophobie.org/
[2] Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transsexuels, Queers, Intersexes
[3] http://bicause.fr/

INTERVIEW D'HARVEY TRONTI

militant anarcho-queer et anarcho-syndicaliste

Gilles Durand : ***Peux-tu te présenter aux lectrices et lecteurs ?***

Harvey Tronti : J'ai 26 ans. Je suis anarcho-syndicaliste depuis deux ans maintenant. Je suis également militant anarcho-queer depuis plusieurs années et j'ai participé à différents collectifs. Au niveau de mon background théorique et militant, si on peut dire que j'en ai un, j'oscille entre l'anarcho-syndicalisme, les théories opéraistes italiennes pour le côté marxisme libertaire et, bien sûr, toutes les études et groupes queer qui nous ont précédé.e.s (queer bash back, queer nation…).

GD : ***Par quels itinéraire, parcours, rencontres, lectures, en es-tu arrivé à militer dans le milieu LGBT ?***

HT : J'ai commencé à m'intéresser au queer et au genre en général après des lectures sur le féminisme. Pendant la période du « mariage pour tous », j'ai beaucoup souffert de l'homophobie ambiante, étant encore au placard, c'est à ce moment là que j'ai entendu parler de collectifs. Je suis donc rentré dans mon premier collectif, j'ai ainsi découvert les joies et les peines du militantisme queer : se battre contre l'homophobie, la lesbophobie, la transphobie et contre les normes hétéro-patriarcales. C'est également à cette époque que j'ai eu mes premiers moments *d'enpowerment* (reprendre pouvoir) : affirmer en public sa différence et en faire une fierté, reprendre les insultes et les détourner.
J'ai également eu de grosses déceptions vis-à-vis du mouvement LGBT institutionnel : manque criant de liberté de ton, racisme, sexisme… Sans parler de l'entrisme permanent des partis politiques. La lutte des classes y est absente, personne ne parle de la précarité réelle des MOGAI.[1] L'image du LGBT bourgeois est juste un micro-exemple du Marais parisien. Le consensus n'étant pas toujours facile, je me suis rendu compte de lignes de fracture au sein de ce collectif sur certains sujets : l'État, le pouvoir, le capital, la question de la violence et celle du travail du sexe. Ce qui m'amena plus tard à quitter ce collectif.

GD : ***Et comment en es-tu arrivé à militer pour l'anarcho-syndicalisme ?***

HT : Par le hasard d'une rencontre avec un syndicat, le fait de rencontrer ces militant.e.s, a fait naître chez moi une conscience de classe. C'est aussi à cette époque que je commençais à être salarié. J'ai rapidement vu la nécessité de se regrouper en syndicat pour se défendre face aux patrons mais également pour expérimenter la société de demain, celle du commun et de l'autogestion. La mise en pratique

[1] *"Marginalized Orientations, Gender identities, And Intersex". MOGAI est un terme créé pour être le plus inclusif possible. Voulant regrouper les personnes asexuelles, homosexuelles, multi-sexuelles, trans et intersexes. (NDLR)*

m'a tout de suite plu. Cela a également changé ma vision des choses sur certains sujets : un patron, même LGBT, reste un oppresseur. Le capitalisme sait se maquiller de rose ou de vert, mais ne nous y trompons pas !

GD ***: Peux-tu définir dans les grandes lignes la théorie queer ?***

HT : La théorie queer est extrêmement difficile à définir, elle est traversée de courants différents. Mais pour en décrire les grandes lignes, on peut dire qu'elle nous a permis de comprendre que le genre est une chose mouvante : chaque jour, nous jouons le rôle de notre genre mais ces rôles sont enfermés dans des carcans sociétaux. Le genre doit être libé ré pour permettre de combattre les normes, en particulier, celles cisgenres. Une personne, étant en accord avec son sexe assigné à la naissance, est cisgenre. La question des sexualités est aussi présente : il est urgent d'abolir l'hétérosexualité en tant que norme dominante ! Les théories queer sont étudiées aujourd'hui dans les universités mais n'oublions pas que c'est d'abord par l'action que s'est construit le mouvement queer. Pour résumer, la théorie queer, c'est une façon de comprendre et de combattre les normes cis et straight.

GD ***: Comment est perçu l'anarcho-syndicalisme dans les milieux LGBT ?***

HT : L'anarcho-syndicalisme, comme le syndicalisme en général, est peu présent dans les milieux LGBT classiques, du fait d'un manque d'intérêt général pour le syndicalisme mais aussi à cause de la lutte des classes, qui n'est plus beaucoup pensée aujourd'hui dans le milieu LGBT alors que cette question était abordée par le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire au début des années soixante-dix. Cependant, le syndicalisme n'est pas non plus, mal perçu. A quand le retour de la lutte des MOGAI prolétaires ? Prolétaires de tous les pays caressez-vous !

GD ***: Comment sont perçu.e.s les militant.e.s queer dans le milieu anarcho-syndicaliste ?***

HT : Les militant.e.s queer sont parfois mal perçu.e.s dans le mouvement syndicaliste révolutionnaire. Je pense que c'est à cause de ce vieux débat sur les priorités dans les luttes : la classe ou le genre d'abord ? Pour certain.e.s militant.e.s, la lutte des classes prime encore sur toutes les autres luttes. Ce qui amène parfois des frictions. Le problème inhérent aux oppressions en milieu militant est également présent, chacun.e n'étant pas au même niveau de réflexion. L'homophobie ordinaire est encore malheureusement ancrée dans le langage ; je saute parfois au plafond à entendre certains mots lors de manifestations. Il faut donc faire encore de la pédagogie pour expliquer encore et encore, que certains mots courants sont synonymes d'oppressions et que c'est juste l'horreur pour les concerné.e.s. L'homophobie, la transphobie, c'est tous les jours au travail, dans la rue, dans les bars, partout. Et on n'a pas envie de la retrouver au syndicat où on est censé retrouver de la solidarité de classe, de l'entraide, du respect…

GD ***: Comment articules-tu anarcho-syndicalisme et militantisme anarcho-queer en***

vue d'une convergence des luttes ?

HT : Je n'ai pas eu beaucoup de difficultés à conjuguer militantisme queer et anarcho-syndicalisme mais j'en ai eues quand même. Le fait d'être seul au milieu de straight majoritaires en est une par exemple ; le manque de moments en non-mixité pour souffler peut être difficile aussi ; les propos homophobes ordinaires, aussi (pas forcément voulus mais ça fait partie des choses ancrées qu'on doit déconstruire). Cependant des choses sont possibles pour améliorer la convergence des luttes. Je pense qu'il est temps de remettre du politique dans le milieu LGBT, du politique au sens de mettre des paroles sur des actes, et de se demander « qu'est-ce qui rassemble un.e queer et un.e militant.e syndicaliste révolutionnaire ? ». Je pense que pas mal de points d'accord sont possibles. En Angleterre, sous Thatcher, des groupes d'action queer dont Lesbian and Gay Support the Miners (LGSM) ont soutenu les grandes grèves des mineurs. A voir sur ce sujet Pride de Matthew Warchus. Il y a tout intérêt à une convergence des luttes !

GD ***: Comment te situes-tu par rapport aux féminismes ?***

HT : Par rapport aux féminismes dans toutes ses composantes, je me situerais plutôt dans l'anarcha-féminisme, mais avec une approche queer pour ne pas oublier que la classe, la race et le genre s'articulent. Cependant je ne sais toujours pas si en tant qu'homme, on peut se dire féministe ; sur certains côtés, je pense n'être qu'un allié et ça ne me dérange pas !

GD ***: Question délicate : comment te positionnes-tu dans le débat actuel sur la prostitution ?***

HT : J'ai mis beaucoup de temps à me positionner par rapport au travail sexuel. J'ai écouté les arguments des deux côtés. Après y avoir réfléchi et aussi en pensant le problème du travail du sexe sous un angle très peu abordé : celui de la nécessité de la sécurisation des TDS [2] et de la lutte contre le sida, je serais plutôt pour une dépénalisation et non une légalisation, du fait que, à mon sens, on doit éviter le contrôle total de l'État et du capital sur la question. Quant à la question de savoir si la prostitution serait encore ou pas existante dans une société post-révolutionnaire, je pense que c'est aux TDS de le décider, pas à nous. Il me semble évident que les récentes lois votées pour la pénalisation des clients sont extrêmement inquiétantes pour les prostitué.e.s, tout d'abord pour leur sécurité mais aussi vis-à-vis de leur santé. Plus on va les criminaliser, plus on va les éloigner des lieux de soin et d'accompagnement. En plus, ça ne règle pas le problème de subsistance des personnes.

GD ***: Un dernier message ?***

HT : Pour finir je voudrais dire que le combat continue, continuons à lutter pour ce que nous croyons, faisons preuve de plus de solidarité de classe, de sororité, d'*enpowerment* ! Continuons à nous défendre face à la queerphobie et contre toutes les oppressions. On n'est pas prêt.e.s de se taire !

PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES DURAND

Groupe Dejaques de la Fédération anarchiste, Nantes.
Merci à Judith et Alexis pour leur aide.

[2] *Travailleurs et travailleuses du sexe*

Les luttes continuent !

Pour parler des luttes que la communauté LGBTI a eu à mener, il faut être ancien, pas vieux, mais ancien. Or, personnellement, je suis toute jeune, du moins dans le domaine du militantisme, car autrement je suis beaucoup plus vieille ! Vieille oui, mais je ne dispose pas pour autant d'un bagage ni de connaissances historiques énormes.
La force et l'engagement que les hommes et les femmes ont dû déployer pour arriver à ce que nous connaissons aujourd'hui, me laissent admirative et forcent mon respect.

La lutte, ou plutôt les luttes, ne sont pas finies pour autant, même si les jeunes pensent qu'elles s'arrêteraient après avoir obtenu le mariage pour tous ! Non, que nenni ! Elles continuent, elles s'affinent et deviennent plus précises. L'homophobie et la transphobie prennent d'autres visages, de même que ceux qui luttent contre.
Personnellement, mon champ d'action est le terrain, je m'efforce de l'envahir pour l'occuper et y être reconnue comme un ou une incontournable, le miner de façon à devenir un passage obligatoire, l'envahir au point de ne plus laisser de place à nos contradicteurs ignorants. Je lutte pour augmenter notre visibilité et pour enfin pouvoir mener une vie au grand jour, dans le respect de nos identités, qu'elles soient trans ou homo, le faire comme s'il était tout à fait normal de vivre comme cela...
Tout cela pourrait faire qu'un jour, la différence que certains affichent deviendrait normale, courante et du coup, banale. Nos luttes ne se bornent pourtant pas à vivre simplement au grand jour, mais bien à prendre conscience des malaises, qu'ils soient vieux comme le monde ou créés de toutes pièces par les manifestations contre le mariage pour tous. Il est loin le temps où nous pouvions baisser les armes. Il nous reste encore beaucoup de choses à revendiquer : la PMA ou la GPA, mais aussi la reconnaissance de l'identité trans, aussi bien dans la vie, que vous et moi menons, comme pour toutes les personnes incarcérées. Trans, homme ou femme, que toutes et tous soient reconnu.e.s dans leur genre, et respecté.e.s, particulièrement dans les lieux de privation de liberté.

Il s'agit aussi de rendre la prise en charge des personnes trans, simple et non protocolaire, qu'ils et elles ne soient pas à la merci de vieux bougons aigris, forts du pouvoir qu'ils pensent avoir acquis par leur "science".
Oui ! Les luttes restent encore motivantes, et nous avons encore besoin de nous mobiliser pour faire comprendre que les différences que nous arborons avec fierté, comme certains se trouvent fiers en portant l'écharpe tricolore, restent notre richesse, au grand dam des transphobes ou homophobes qui s'essouffleront bien avant nous.

FLORENCE VARIN

MA COMMUNAUTÉ

Il m'a été proposé un jour de décrire la façon dont je me perçois en société…

Pourquoi ne pas s'y essayer ? J'ai osé des trucs plus durs que ça déjà.

Alors voilà, à ma naissance j'ai été assigné au genre féminin hétérosexuel ?! C'est comme ça en ce monde, il va falloir faire avec. Ce sera rose, princesses et paillettes !

Moi qui préfère le bleu, le foot et l'huile de moteur, cela promet d'être conflictuel. Finalement je compose avec ces codes jusqu'au collège. Là, le fossé se creuse jusqu'à devenir abyssal ! Le poids de cette société hétéronormée m'étouffe, je suffoque. Le genre fille tu dois adopter, et en plus aimer les garçons !

Le Genre, quelle absurdité, quelle injustice ! Pourquoi l'humain veut-il toujours tout catégoriser, régir par des codes ? Pourquoi l'individu ne pourrait-il pas créer son genre à lui, avec ses propres codes ? Du moment qu'il est bien comme cela, en quoi cela gêne-t-il le voisin ? Je veux juste vivre heureux c'est tout !

A partir de là j'ai exercé mon premier métier : acteur. Je vis une immense pièce de théâtre chaque jour. J'essaie d'exister entre ces cases : hétéro/homo. Chacune possédant là encore ses propres codes mais dont aucun ne me correspond vraiment.

Je m'efface petit à petit, jour après jour. Jusqu'à la découverte d'une minuscule case : trans. Là je m'y sens déjà mieux ! Enfin je peux exister !

Il va falloir que je revoie la façon dont la société nous classe, il existe d'autres cases… Finalement je suis réassigné dans la communauté LGBT. Je suis déjà mieux ici, j'ai accepté et imposé ce que je suis depuis toujours ! Super ! Excitation, explosion, éclosion, wahoo ! Je dérange moins, on m'accepte mieux ; mais là encore, le milieu LGBT possède lui aussi ses codes, ses règles et ses sous-catégories : gays, lesbiennes, bi, trans, etc.

Quel dommage… Si tu ne suis pas tous ces foutus codes alors on te marginalise. C'est donc un trait de caractère propre à l'humain. C'est comme ça, je compose donc avec !

Mon but dans la vie : être heureux et passer de bons moments avec les gens que j'aime !

La voilà ma communauté : les gens que j'aime.

JULES, ***Lyon***

Lesbiennes,
nous sommes les clandestines

Lorsque mon amie Mélusine m'a proposé d'écrire un article pour ce numéro consacré aux problématiques *"LGBT"*, **ma première réaction a été de me dire qu'en tant que lesbienne et féministe radicale, je ne me reconnais pas et je ne me suis jamais reconnue sous cet intitulé** *LGBTQ... I... Y... Z...* **et plus si affinités !**

Trop de lettres dans une formule qui, une fois de plus, vise à ensevelir les femmes sous un fourre-tout mélangeant femmes et hommes, de tous bords politiques, diluant les préoccupations, l'Histoire et les spécificités du vécu des femmes. Femmes otages de revendications politiques qui ne sont pas les leurs.
Défiler derrière une banderole portant des mots d'ordre pro-prostitution ou encore pro-GPA, lors de *marches des fiertés*, censées représenter TOUTES les lesbiennes, nous mène ainsi tout droit à la coupure d'empathie et au sabotage de la sororité si vitale pour les femmes, opprimées et sacrifiées au nom de la toute-puissance libérale patriarcale !

Femme-ventre, femme-oreille, femme-vagin, femme-épaule, femme-petites-mains, femme-faire-valoir

L'illusion, aussi, qu'il suffirait de vouloir inverser le rapport de force et que l'on pourrait adopter les codes des oppresseurs pour parvenir à changer la donne. Joliment briqués derrière une vitrine des plus fun et branchouille, intitulée *"performances de genre"* !

À mesure que je fréquentais le milieu LGBT, force était de constater qu'il contribue avant tout à cultiver chez les lesbiennes une certaine dose de misogynie, les rendant dissociées, alliées des hommes gays, mais surtout pas de toutes les femmes ni d'elles-mêmes ! *"Ne me libérez pas, je m'en charge !"* disaient nos sœurs d'hier ! Avons-nous donc oublié ?
Et puis, j'ai pensé à l'émotion que j'ai ressentie, cet été, à l'annonce si discrète de la mort de Françoise Mallet-Joris, auteure qui m'était jusqu'alors inconnue. Aucun article ne la présentait comme faisant partie de l'Histoire des cultures lesbiennes, pas plus que comme ancienne compagne de Marie-Paule Belle. Dans le texte *celle qui a vécu avec*, "sa collaboratrice", mais pas CELLE QU'ELLE A AIMÉE, SON AMOURE, SA COMPAGNE.

Il avait dû falloir pourtant une bonne dose de courage à cette femme, alors âgée de 19 ans, pour publier en 1951 un premier roman lesbien, *Le Rempart des béguines,* alors que Françoise Sagan, derrière *Bonjour Tristesse*, resterait longtemps contrainte à se dissimuler dans un placard à double fond ! Une fois de plus, les médias effacent l'identité lesbienne de ce parcours de femme, jusqu'après sa mort et, par conséquent, nous empêchent d'écrire notre Histoire, plus encore que l'Histoire du Peuple des Femmes.

NOUS SOMMES
LES CLANDESTINES !

- Maman a prévu deux petits lits séparés de hauteurs différentes, dans la chambre, pour scinder notre couple jusque dans notre intimité.
- Ma compagne refuse que je décroche le téléphone filaire de notre appartement, qui lui sert de lieu de travail. Ses collègues pourraient comprendre...
- Je n'ai pas pu accompagner ma compagne lors du voyage annuel offert par sa boîte dans un luxueux hôtel marocain. Les cadres étaient invités à profiter de ce moment de détente avec leur conjoint, mais moi je n'ai pas d'existence...
- Mon nom ne figure pas sur la porte de l'appartement, pas plus que sur le bail. Nous avons craint les représailles lesbophobes.
- Nos regards restent en alerte dans l'espace public, et nos mains se lâchent brutalement au moindre signe de haine lesbophobe.
- Nous ne pouvons pas nous embrasser librement lors des départs sur les quais de gare. Les regards insistants me mettent mal à l'aise.
- Ma vie est un coming-out permanent : travail, médecin, administrations...
- Nous n'avons pas d'Histoire.
- Au Collège, les cours d'éducation sexuelle étaient hétéronormés. J'ai longtemps pensé être une femme sans désir.
- Le cinéma ne nous représente pas, ou nous vole tout ! Femme aux cheveux bleus. *Le bleu est une couleur chaude*, œuvre de Julie Maroh pillée, piétinée... Abdellatif Kechiche... homme se croyant légitime à représenter des amoures lesbiennes, nous instrumentalisant au bénéfice des désirs masculins.
- Violette Leduc n'a pas fait partie des auteures à découvrir lors de mon cursus en Bac Littéraire et, pourtant... et pourtant...!
- Les sites de rencontres proposent les cases "bi curieuse", "active", "passive", pour ne jamais inviter les femmes qui font le premier pas vers elles-mêmes à se reconnaître tout à fait.
- Bouleversée à la lecture d'un rare témoignage d'une femme ayant perdu sa compagne, je réalise que je n'avais aucune représentation du deuil pour un couple lesbien. Aucun magazine ou autre média ne m'en a donné la possibilité. Pourtant, nous sommes confrontées aux mêmes affres de la vie, de même que nous vieillissons aussi. Où sont ces femmes ?
- **La première fois que j'ai embrassé une femme, j'ai pensé *"c'est mal, mais qu'est-ce que c'est bon !"***
- À 15 ans, dans ma petite ville natale, je n'avais aucune possibilité d'identification à des lesbiennes, pas de mots pour imaginer ou vivre ma réalité. À 19 ans j'ai dû partir !
- À 15 ans j'étais lesbophobe, parce que colonisée par le système patriarcal dans lequel je baignais comme toutes individues. J'avais déjà intégré la haine des femmes et de mon lesbianisme.
- La gynécologue m'a débité un questionnaire hétéronormé et a parue gênée, lorsque je lui ai dit que je n'étais pas concernée.
- À la réception de l'hôtel, face au regard intrusif du réceptionniste, ma compagne, envahie par la honte, m'a faite passer pour sa nièce.
- À la pause entre collègues je ne partage pas les anecdotes sur mon quotidien. Les miennes auraient un goût de désordre.
- Je suis femme, lesbienne, et ainsi érigée, je suis un affront.
- Elle dit qu'elle a eu un béguin, une attirance pour une femme, mais elle était bien jeune..., enfin c'était avant… !
- Elle est en colère contre elle-

même d'être troublée par une femme. Elle dit que c'est trop tard. On ne devient pas lesbienne à 50 ans, ça ne se fait pas !

- **On m'a souvent dit que je *ne faisais pas lesbienne !***
- Elle dit, concernant le partage charnel entre femmes, que de nos amours hors-normes, tout reste à inventer, et j'aime cette idée !

Reconnaissons-nous femmes, amies, amoures et sœurs, dans un espace sécure, que nous nous offrons, pour nommer, dire, partager, ressentir, s'écouter, s'écrire, se définir, se préférer, se choisir, se soutenir, et amorcer ainsi un nouveau virage. Car c'est bien de cela dont il s'agit et dont nous avons vitalement besoin ! Esquisser ensemble les contours de la sororité pour ne plus être les clandestines aux consciences mutilées !

PERIQUITA

©LE BLEU EST UNE COULEUR CHAUDE. Julie Maroh, Glénat, 2010

DOSSIER

LES GAYS SOUS LE FRANQUISME

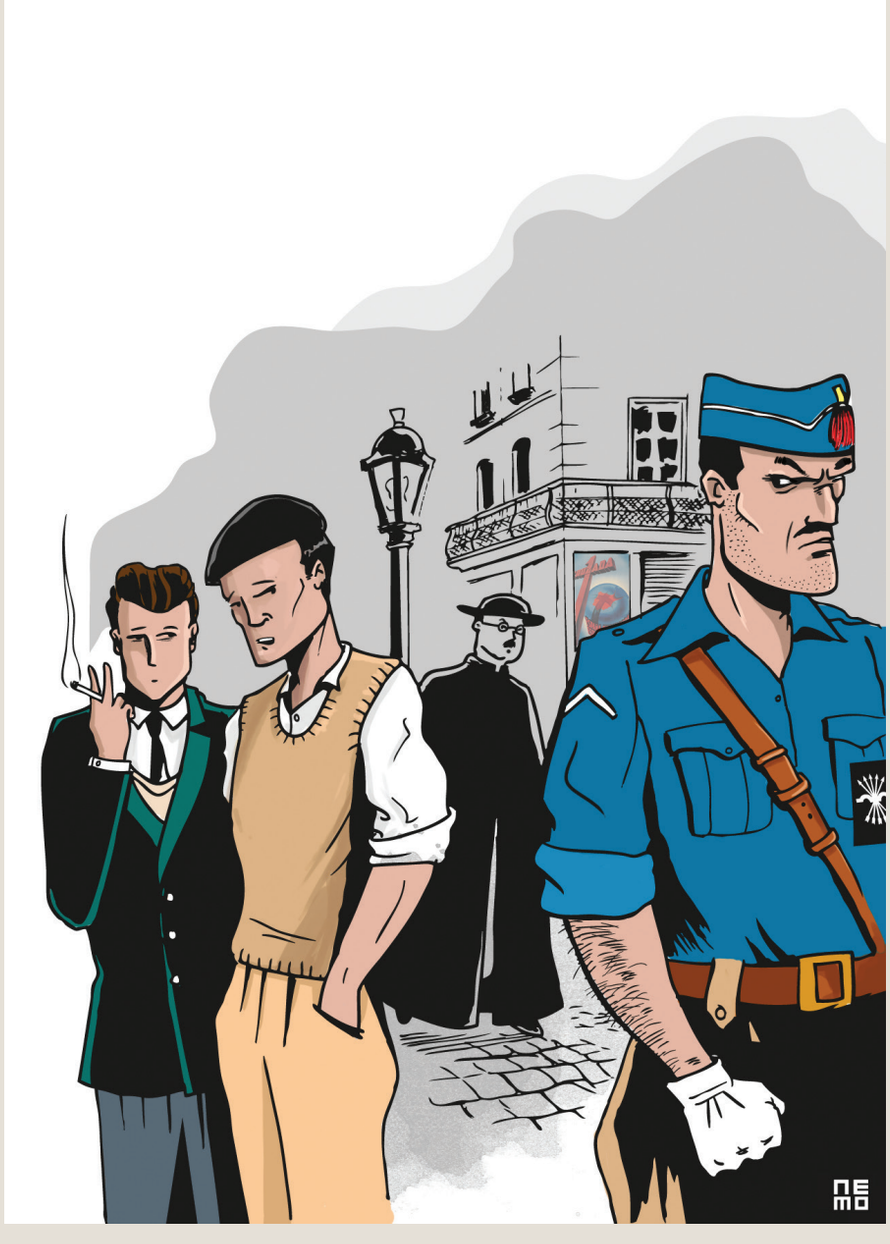
Geoffroy Huard vient de publier un ouvrage, *Les Gays sous le franquisme* [1], sur les brimades et les interdits à l'encontre des homosexuels de Barcelone, la capitale catalane durant la dictature franquiste, de 1939 à 1977. On connaît les « valeurs » conservatrices défendues par le régime de Franco : le militarisme, la virilité, la dénonciation de la « féminisation des régimes républicains », bien évidemment les valeurs patriarcales, et enfin la famille, qui est présentée comme le fondement de la société et le dernier bastion des valeurs chrétiennes. A celles-ci, nous dit Geoffroy Huard, s'ajoute l'obsession nataliste due au déclin démographique, conséquence de la guerre civile. A la suite de la défaite des républicains et de la victoire des nationalistes rebelles d'extrême droite, le gouvernement de Franco instaure dans le pays en ruine une politique familialiste, soutenue par l'Église catholique. Les discours d'incitation à la procréation pullulent en ces temps, ainsi que des aides financières, les allocations, tandis que l'on voit fleurir des sanctions anti-malthusiennes. Des « patronages de protection de la femme » sont organisés ayant pour but de « contrôler sa moralité » et l'on assiste en parallèle à une criminalisation de l'avortement défini comme « crime contre l'intégrité de la race », une notion jumelle et certainement inspirée de la définition du NSDAP (le parti national-socialiste d'Adolf Hitler).

De fait, seule la sexualité « procréatrice » devient la norme tandis que l'homosexualité masculine - et bien sûr féminine - est vouée aux gémonies, considérée comme une manifestation asociale, pathologique, réprouvée moralement et politiquement et qui sera juridiquement condamnée en 1954 par une loi s'adressant également aux vagabonds et aux « délinquants ». A partir de la création de « l'Assemblée nationale de la croisade de la décence », le franquisme se déchaîne particulièrement contre les hommes « invertis » plus visibles et surtout considérés comme plus dangereux pour la notion de virilité que les femmes « saphistes ». De fait, les homosexuels sont interdits de manifestation, de réunion, d'enseignement en école primaire et poursuivis pour « actes contraires à la morale », y compris dans les prisons, où nombre d'entre eux croupissent avec les « prises de guerre », les républicains… Ils sont alors incarcérés dans des secteurs réservés où sont parfois pratiquées des expérimentations « médico-psychologiques », les gays étant considérés comme dangereux pour la société, surtout pour la jeunesse, comme il en est clairement fait état dans l'Œuvre de *protection des mineurs*, la « bible » des homophobes franquistes de l'époque : « l'homosexualisme » au même titre que le

[1] G. Huard, *Les Gays sous le franquisme - Discours, subcultures et revendications à Barcelone, 1939-1977* Orbis Tertius, 2016.

communisme et l'anarchisme y sont accusés de « mener l'espèce au suicide » pour le premier et de « mener au suicide de la société », pour les deux autres. Les trois « pratiques » étant considérées comme « des relations objectives et consubstantielles, fondées sur l'athéisme » !

Mais le plus intéressant dans le livre de Geoffroy Huard est le fait que cette répression contre les homosexuels ne semble concerner que les classes populaires… Et encore plus intéressant : c'est moins la pratique homosexuelle en soi qui est poursuivie, que sa conséquence : sa « dangerosité sociale », estimée au « cas par cas ». En effet, Barcelone, ce grand port international, abrite depuis des lustres dans le « Bario Chino »[2], ce quartier du port, un monde prolétarien et interlope, dans lequel la vie homosexuelle est très développée et en partie tolérée par les autorités. Ces dernières, sous le régime de Franco acceptèrent même d'acter juridiquement le changement de sexe d'une transsexuelle et lui permirent une opération à l'étranger ! En effet, à Barcelone, aussi étonnant que cela paraisse, la « culture gay », si dynamique avant la dictature, ne disparut ni dans les écrits, ni dans les arts, ni dans la vie quotidienne durant les années franquistes… Grâce à la solidarité homophile internationale et surtout française à travers l'association Arcadie, l'année 1970 vit même la création du Mouvement espagnol de libération homosexuelle (MELH) ! Bien sûr l'auteur n'a limité sa recherche qu'à la seule ville de Barcelone, un travail réalisé à travers ses archives, largement reproduites dans l'ouvrage et l'on attend « avec gourmandise » (comme aurait dit Rimbaud), de savoir par d'autres études si ce portrait parfois un peu trop angélique sur la relative tolérance à l'égard des homosexuels dans la capitale catalane peut s'étendre



[2] *Voir l'histoire du quartier du « Bario Chino » dans l'ouvrage de Chris Ealham, Barcelone contre ses habitants. 1835-1937, quartiers ouvriers de la révolution, Toulouse, Collectif des métiers de l'édition, collection « Les réveilleurs de la nuit », traduction de Elsa Quéré, 2014, 97 pages, 11 €. / Jean Genet passa une partie de sa jeunesse dans le Bario Chino durant ses années de vagabondage et le décrit dans plusieurs de ses œuvres. Voir : Jean Genet : traces d'ombres et de lumières de Patrick Schindler, éditions Libertaires, 207 pages – 14 € -*

aux autres villes du pays, et surtout dans les campagnes, où en général, l'homosexualité est bien plus difficile à assumer que dans les grandes cités anonymes… Il faudrait absolument s'y intéresser car Geoffroy Huard s'est vu opposer la communication de sources de la part des autres dépôts d'archives. Il est donc difficile de tirer de l'exemple de Barcelone des généralités sur la répression de l'homosexualité sous le franquisme. De plus, si la dictature est tombée en 1975 avec la mort de Franco, l'homosexualité est restée néanmoins illégale en Espagne jusqu'en 1979. Antonio Ruiz, homosexuel victime de la dictature et emprisonné quand il n'avait pas encore 17 ans et qu'il avait annoncé son homosexualité à sa mère – celle-ci cherchant de l'aide, en parle à une religieuse qui le dénonce aussitôt à la police[3] ! - a pu constater comme beaucoup d'autres victimes du franquisme que son casier judiciaire n'avait pas été effacé. En 2004, il crée l'association des ex-prisonniers sociaux pour mettre fin à « *30 années d'oubli et de discrimination* », sortant ainsi de l'ombre une période longtemps occultée et particulièrement dure pour la communauté homosexuelle, en Espagne. Une loi en ce sens vient d'être votée et le gouvernement espagnol actuel étudie enfin les quelques 180 sollicitudes d'indemnisation déposées. « *L'Espagne est devenu le seul pays à adopter de telles mesures* », se réjouit Antonio Ruiz. Dans le cadre de son plan municipal lancé en 2009, qui inclut notamment une reconnaissance de la répression subie par les gays durant le franquisme, Barcelone intégrera des actions pour la récupération de cette mémoire historique. Victor Bedoya a déjà proposé l'installation d'une stèle commémorative à la prison « Modelo », qui reçut de nombreux homosexuels (initiative inspirée d'un monument érigé à Berlin en 2008 en mémoire aux victimes homosexuelles du nazisme).
Victor Bedoya milite également pour « *une reconnaissance académique et [pour] le subventionnement d'études pour récupérer cette mémoire historique* ». Lui-même a été peu soutenu dans la réalisation de sa thèse. Nous espérons que les jeunes générations de chercheurs et chercheuses prendront le relais pour faire toute la lumière sur la répression vis-à-vis des homosexuel(le)s sous le franquisme, à Barcelone comme ailleurs. Le personnage sans doute le plus célèbre pour avoir subi la répression homosexuelle est le poète Federico García Lorca qui, alors que la Guerre civile espagnole éclate en 1936, quitte Madrid pour Grenade, même s'il est conscient qu'il va vers une mort presque certaine dans une ville réputée pour avoir l'oligarchie la plus conservatrice d'Andalousie. Il y est fusillé par des rebelles antirépublicains et son corps est jeté dans une fosse commune à Víznar. Le régime de Franco décide l'interdiction totale de ses œuvres jusqu'en 1953 quand *Obras completas* est publié dans une version très censurée. De nos jours, une statue de l'admirable poète trône sur la Plaza de Sata à Madrid. No pasarán !

PATRICK SCHINDLER, ***Groupe Botul de la Fédération anarchiste***

[3] *Source : Magazine suisse LTGB 360° - http://360.ch/blog/magazine/2009/05/victimes_homo_du-franquisme-espagne-se-souvient/*

Constat personnel
de la dérive normative du mouvement LGBTIQ

Depuis quelques années, le mouvement de lutte pour l'émancipation et les droits des personnes lesbiennes, gays, bisexuel.le.s , trans, intersexes et queers semble marquer un virage qui me pose des interrogations fortes, et je pense, pour toute personne attachée à une vision anarchiste de la vie. Je vais tenter, de façon non exhaustive, et à l'éclairage de mes années passées dans ces mouvements, de lister quelques points qui m'interpellent fortement aujourd'hui.

La course à la famille semble aujourd'hui bien plus centrale que par le passé. Je me souviens, dans les années 1990, quand je découvrais la lutte dans ce domaine, que bien des soirées de débats se posaient sur « *comment faire de nouvelles familles* ». Pas seulement sur le plan de la représentation familiale (le fait d'avoir deux parents du même genre par exemple) mais bien de comment penser l'éducation des enfants, leur conception, les rapports humains que l'on pouvait leur offrir dans la diversité la plus forte possible (« *quel pied d'avoir comme tonton une tata* » était un des slogans qui revenait).

Depuis maintenant une dizaine d'années, et sous l'influence marquée d'associations de parents et futurs parents gay et lesbiens, ces modèles sont mis de côté au profit d'une lutte pour l'hétéronormativité [1]. Nous nous rapprocherions presque du « *un couple stable pour des enfants c'est bien mieux que n'importe quoi d'autre* ». Avec une vision petite bourgeoise de la maison, du break et du labrador dans la cour. D'une émancipation et de l'invention de nouvelles formes de familles, de relations, les revendications tombent de plus en plus dans l'aspect "normatif", comme s'il fallait pour l'ensemble des LGBTIQ se fondre dans un moule défini par la majorité hétérosexuelle masculine pour avoir le droit à une existence paisible.

Cette course à la famille va de paire avec celle de "l'enfant à tout prix" chez certain.e.s, ce qui entraîne aussi des glissements assez malsains dans les mouvements, surtout chez les personnes se reconnaissant comme hommes. La GPA, dont je ne ferais pas ici un exposé long, mais sur laquelle je ne peux que vous inciter à lire les textes déjà parus dans le *Monde Libertaire*, est aujourd'hui un peu imposée aux forceps dans toutes les manifestations en lien avec la vie LGBTIQ. Faisant fi des critiques d'associations féministes et/ou lesbiennes, ne tenant à aucun moment compte des dérives soulignées par des associations de terrain, tout est mis en place pour légitimer la GPA sans débat. Pire à mes yeux, le sexisme et la misogynie la plus crasse se libèrent souvent. Combien de fois ai-je entendu

[1] *Pensée qui considère l'hétérosexualité comme la norme.*

« *mais elles peuvent faire des gosses, alors elles peuvent bien m'en faire un, merde !* » de la bouche d'un mec parlant des femmes. Qu'un débat s'ouvre est légitime, encore faut-il que ce soit réellement un débat. Et non un retour en force du patriarcat le plus ignoble.

Cette envie de "normalisation autour de la famille" n'est pas sans effet sur l'ensemble de la vie LGBTIQ. De plus en plus, les jugements de valeur réactionnaires fusent. Les couples libres sont montrés du doigt, les Drag Queens, les folles, les travestis, les lieux de détentes sexuelles ou non, les lieux de convivialité, voire même les "marches des fiertés" elles-mêmes, au nom de l'image renvoyée qui serait préjudiciable. Et ce, je le redis, au sein de la "communauté" LGBTIQ. Nous pouvons même entendre des choses comme « *s'il avait été plus discret on ne l'aurait pas agressé* ». Discours minoritaire par le passé, et qui tend parfois à devenir majoritaire même dans des réunions d'entraide…

Pour finir, je soulignerais la montée assez flagrante des idées du Front de la haine dans les discours de pas mal de personnes LGBTIQ. Au nom de la défense de modes de vie soi disant apaisés entre homo et hétéro, ce sont les migrants, les personnes issues de l'immigration passée, les "pas comme nous" qui sont aujourd'hui montrés du doigt. Et ce ne sont pas les derniers sondages, démontrant une proportion forte chez les hommes gays, plus forte que dans la population globale, au vote FN qui va nous rassurer. Repli identitaire ? Peut-être.

Ce petit bilan n'a pas pour but d'être une étude approfondie des mouvements. Mais il me permet de poser une dérive constatée, un mal-être personnel qui s'installe, et sans aucun doute y a-t-il un besoin de renouveau et de radicalité anarchiste à apporter dans les mouvements en question.

Réinterrogeons la famille, les rapports de couple, la vie, la sexualité. Libérons-nous des chaînes du patriarcat et de l'hétéro-normativité. Sortons des clichés d'intégration par le "tous et toutes pareil.les" ou par la discrétion.

En tout cas, à titre personnel, j'ai pu tirer des mes années de militantisme une chose : ce n'est pas parce qu'on est membre d'une minorité, fut elle opprimée, que cela empêche d'adhérer aux pires idées qui soient. Le cliché de l'opprimé plus ouvert aux autres oppressions m'est largement passé, par la fréquentation de mes congénères. Une chose est certaine : les LGBTIQ, nous sommes des humains comme les autres sur tous les plans !

FAB, ***groupe Graine d'Anar de la Fédération anarchiste, Lyon***

À la croisée des mondes

Le monde ouvrier n'a pas toujours été très accueillant pour les personnes du mouvement LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres). Aujourd'hui encore, ce milieu est assez peu progressiste et ce, même si les principaux syndicats travaillent sur les avancées des droits de tous et toutes. Le monde ouvrier demeure comme le reste de la planète, dominé par le patriarcat et ses travers.

En 1971, la CGT refuse la participation du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) au défilé des travailleurs du 1er mai et en 2013, lors de la "Manif pour tous", les opposants au mariage homosexuel n'ont pas hésité à enrôler des ouvriers dans leurs combats, en encourageant une opposition entre avancée des droits des personnes LGBT et les combats ouvriers de l'instant. Une série d'affiches est alors sortie pour illustrer cela, comme si l'avancée des droits d'une certaine partie de la société nuisait aux personnes de la société n'appartenant pas à ce groupe.

Tout cela n'est pas nouveau, déjà à l'époque des grands mouvements pour la libération des femmes et l'obtention de nouveaux droits, comme celui de travailler ou d'avoir son propre compte bancaire, les réactionnaires s'étaient déjà servis de cet argument auprès des hommes en les avertissant des impacts négatifs qu'aurait l'acquisition de ces nouveaux droits sur eux.

Ne nous le cachons pas, l'impact « négatif » n'est autre que la perte progressive de la domination du patriarcat et des modèles ancestraux de nos sociétés dominées par les bourgeois et les hommes hétéro-normatifs.

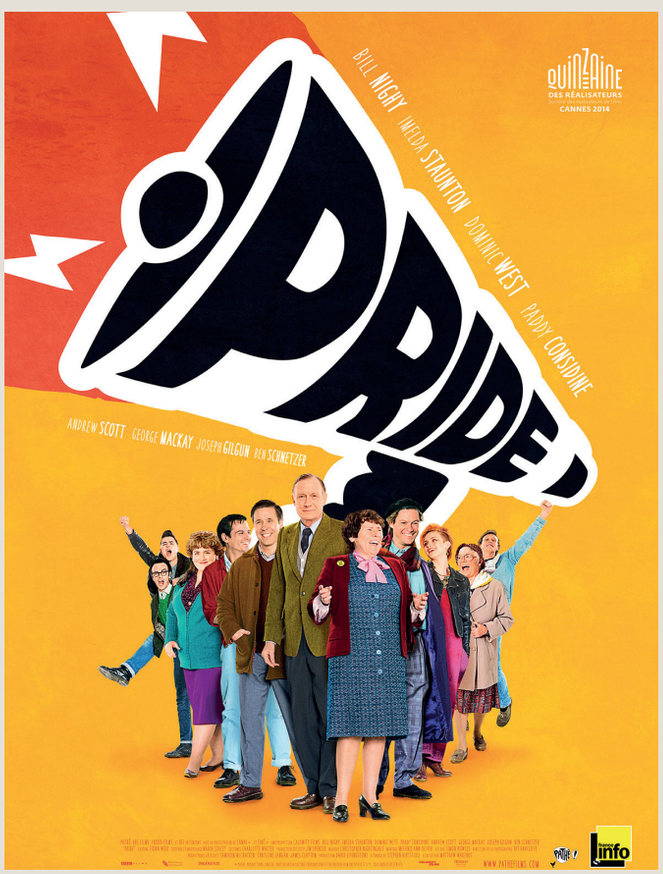
Cependant, le tableau n'est heureusement pas totalement noir, et de nombreux exemples à travers l'histoire nous montrent qu'il suffit parfois de peu de choses pour que la croisée des mondes soit possible.

En effet, entre 1984 et 1985, au

Royaume-Uni, Margaret Thatcher crée, malgré elle, de nouvelles dynamiques d'union entre des personnes qui, au départ, n'avaient rien en commun, si ce n'est le même ennemi : la Dame de Fer.
D'un côté, des mineurs en grève qui se voient confisquer les fonds de soutiens du Syndicat national des mineurs, et dont le mouvement de grève se voit menacé s'il ne trouve pas rapidement de nouveaux soutiens financiers. De l'autre, la communauté LGBT qui lutte pour l'acquisition de nouveaux droits et la déconstruction des préjugés la concernant, mais qui se voit confrontée à la « section 28 » (un amendement interdisant d'évoquer l'homosexualité, notamment dans les écoles).
C'est ainsi que des groupes d'activistes gays et lesbiennes se forment à travers tout le Royaume-Uni, sous la bannière « Lesbians and Gays Support the Miners » (LGSM), afin de récolter des fonds pour subvenir aux besoins des mineurs en grève contre la politique anti-syndicale et anti-ouvrière de Margaret Thatcher.
Les mineurs auront l'occasion de leur rendre la pareille quatre ans plus tard, en prêtant main forte aux militant-es LGBT dans leur combat contre la « section 28 », voulue par cette même Margaret Thatcher[1].

Cet exemple de l'histoire ne nous fait cependant pas oublier la réalité du moment en France et à l'international.
Ainsi, SOS Homophobie a publié un rapport en 2014 sur le territoire français, faisant état de plus de 3500 récits ou signalements relatifs à des injures, des menaces, des agressions ou des signes de rejet à caractère homophobe, soit une explosion de 78% en un an, tout cela est à mettre bien évidemment en corrélation avec le climat social actuel (remontée des idées réactionnaires, identitaires et religieuses).
Aujourd'hui encore, la lutte pour ne plus se cacher et vivre libre, tue. Au début du mois d'août 2016, le corps de Hande Kader a été retrouvé mutilé et calciné, dans un quartier chic d'Istanbul. Cette jeune femme de 22 ans était devenue une icône du mouvement LGBT en juin 2015, lors des affrontements entre militant-es et police anti-émeute qui tentait d'interdire le défilé de la fierté gay d'Istanbul.
La haine et le capitalisme tuent chaque jour des milliers de personnes, entre les guerres au service du capital, les suicides liés aux conditions de travail et économiques (chômage, licenciements, cumul des emplois…).
Les personnes LGBT subissent également toutes ces pressions en plus de celles liées à leur appartenance sexuelle. Tout comme le combat des femmes dans les mouvements féministes, le combat des personnes LGBT est une lutte transversale nous permettant ainsi la croisée des mondes et des luttes ; des centaines d'exemples existent à travers l'histoire, tâchons de nous en rappeler et de nous en inspirer au quotidien, afin que demain vive une société sociale et libertaire !

ANGEL, ***groupe Armand Beaure de la Fédération anarchiste, Limoges***



[1] Le film *Pride* de Matthew Warchus sorti en septembre 2014 raconte cette tranche d'histoire avec les préjugés de chacun-e, les difficultés à les surmonter et avec humour. Je vous le conseille.

Les lesbiennes dans le mouvement LGBTIQ : « Ah bon ? Y en a ? »

Eh oui, et il serait peut-être temps de les écouter et de leur laisser un peu de place !

Force est de constater que si tu ne t'appelles pas Ellen de Générès ou Ellen Page, tes chances de faire avancer la cause autrement qu'en sous-marin sont limitées.

Soyons honnêtes : aujourd'hui, on lutte pour permettre à des femmes ayant des rapports sexuels avec d'autres femmes de pondre des gosses grâce à l'insémination artificielle…

L'idée est donc d'ouvrir la PMA à toutes les femmes. Soit, pourquoi pas ? Jusque-là, ça semble être une riche idée, mais n'y a t-il que ce brûlot à prendre en compte ? La seule vraie lutte intéressante à ce jour pour les droits des lesbiennes serait donc de pouvoir pondre un chiard en paix ? Oh ! Wait ! Nan !

Alors déjà, revenons un peu en arrière. Selon vous, pour quelles raisons, de plus en plus de collectifs de meufs lesbiennes, bies, cis, trans voient le jour ? Pour faire joli ? Et bien non !

Premièrement, il n'est certainement pas nécessaire de rappeler les bienfaits que peuvent avoir les échanges, débats et réunions en non-mixité. C'est vrai après tout : quoi de plus simple que de pouvoir aborder sereinement des sujets sur lesquels d'autres peuvent, au-delà de nous écouter, nous comprendre mais aussi proposer des réponses adaptées ?

Deuxièmement, qui, mieux que des personnes concernées par un sujet, pour parler dudit sujet ?

Alors voilà, qui mieux que des meufs lesbiennes, bies, cis, trans pour parler de ce qui les touche ? De leurs conditions de femmes dans une société patriarcale ? De femmes aimant les femmes ? De leur santé ? De leur santé sexuelle ? De leurs désirs ? De leurs plaisirs ? Des discriminations quotidiennes qu'elles subissent car femmes et lesbiennes, ou bies ? Qui mieux qu'elles donc ? Personne !

Cependant, vu la place qu'on leur laisse dans l'espace public et dans le débat, faire avancer leurs luttes, semble relever de l'exploit.

D'aussi loin qu'on regarde, les lesbiennes ont toujours participé aux mouvements égalitaires : luttes féministes, luttes LGBTIQ, entre autres, mais leurs problématiques ont souvent été noyées au milieu de ces mouvements.

Prenons l'exemple du mot d'ordre de la marche des fiertés lyonnaise en 2013, j'en sais quelque chose, j'y étais.

Lorsque l'on se risque à dire « *PMA pour toutes, luttons contre le sexisme et la lesbophobie* » on doit s'attendre au couperet des lesbiennes féministes et, autant l'avouer, elles avaient entièrement raison !

Lorsque l'on appartient à une inter-associative regroupant près d'une vingtaine de structures, il est évident d'en arriver à devoir accepter le consensus.

Je le dis sans honte, car je l'avais déjà fait savoir à l'époque

en tant que présidente de l'inter-associative lyonnaise, j'aurais préféré un mot d'ordre du type *« Contre le sexisme et la lesbophobie, la PMA serait un pas »*. Tout simplement parce que le mot d'ordre choisi à l'époque me semblait enfermant et insuffisant : pour lutter contre le sexisme et la lesbophobie il y a énormément d'autres choses à faire que la PMA !
Et ne parlons pas de l'affiche qui aurait pu être choisie car jouant tellement avec les stéréotypes ! (Ben justement, si on pouvait nous les éviter aussi !)
J'en aurais usé de ma grande gueule ce soir-là lors du vote du visuel ! *« Nan mais vraiment ? Vous êtes sérieux ? Une Vierge à l'enfant en train d'allaiter avec sa compagne, reluquant mièvrement assise à côté d'elle sur une stèle au pied de laquelle tous les animaux Disney sont regroupés avec en fond la cathédrale de Fourvière ; pour vous, c'est une façon de lutter contre le sexisme et la lesbophobie ? Pincez-moi, je rêve ! »*

Alors oui, ensuite on nous a reproché d'avoir un visuel un peu rapide et facile mais franchement, je ne me voyais pas défendre une Vierge à l'enfant en train d'allaiter, sincèrement ! Déjà que j'avais du mal avec le mot d'ordre… Fallait une concession. Autant foutre dehors le visuel et tenter de faire contre mauvaise fortune bon cœur avec le mot d'ordre.
Néanmoins, ma déception quant à ce virage qui se voulait féministe et pro-lesbiennes fut proportionnelle à la déception des lesbiennes féministes qui avaient cru, comme moi, qu'un changement allait se produire. En même temps, il paraît que les promesses n'engagent que celles et ceux qui les croient.
Je n'ai pas été surprise par les réactions, je savais que j'avais réussi à participer à les minimiser (le choix du visuel), car j'avais dit, au moment de clore le conseil d'administration ce soir-là, que nous étions attendus au tournant sur ce que nous allions produire et que clairement, on se plantait. Dès le lendemain matin les réactions me donnaient raison.
J'ai passé six ans dans le mouvement généraliste LGBTIQ.
Six années durant lesquelles j'ai réussi à me faire une place, à me faire entendre, mais si j'y suis arrivée je sais que c'est aussi parce que j'ai pris le parti de la jouer mode warrior : *« c'est pas parce que t'as physiquement des burnes que tu vas m'imposer quoi que ce soit, premièrement, et deuxièmement, pousse-toi de là que je m'y mette, on t'a assez entendu ! »*
J'admets : ça aide ! En revanche, je reconnais que nous ne sommes pas toutes avec cette envie d'en découdre, moi-même ça ne me faisait pas rêver mais ça fonctionnait.
J'ai régulièrement eu l'occasion d'échanger avec des militantes qui m'expliquaient ne plus avoir l'envie de s'engager dans des structures mixtes, dans le mouvement LGBTIQ médiatisé car elles n'avaient pas envie de subir, ici aussi, la forme la plus insidieuse du sexisme, celui qui existe et dont on n'a pas conscience. On ne peut pas leur reprocher ce choix et, quelque part, à la vue du peu de prise en compte des thématiques qui les touchent en dehors de la PMA, le mouvement LGBTIQ leur donne raison.
J'entends déjà l'opprobre *« elles ont qu'à venir pour porter les luttes ! »*… Depuis quand un mouvement qui se veut inclusif est-il incapable, de lui-même, de se montrer pleinement inclusif ? Quelle honte y aurait-il à dire publiquement : *« nous voulons mettre en avant les problématiques L mais nous avons besoin des L justement pour le faire et surtout nous ne voulons pas prendre le devant de la scène pour elles mais plutôt nous mettre un peu en retrait et leur laisser la parole pleinement… Help, kikiveutbien et kikivient ? »* ? Et puis d'ailleurs, même si on tend la main une première fois, peut-on se gratifier et se justifier en disant *« on a tendu la main une fois mais elles n'ont pas voulu venir ! » ?*
Entendons-nous bien, pendant six ans j'ai pris un pied extraordinaire dans une inter-associative LGBTIQ mais je regrette grandement que parfois nous n'ayons pas réussi à persister dans l'ouverture, l'accueil et dans la possibilité de fédérer.
Féminiser les luttes LGBT semble si complexe et pourtant il suffirait de si peu… Juste de se taire sans attendre qu'elles le demandent et de laisser la parole aux concernées, en fait. Et d'écouter, profondément et sincèrement, écouter.
Quand le G arrivera à accepter d'être au même niveau que le L, le B, le T, le I et le Q, probable alors que nous serons dans un mouvement global, mais pour l'heure, que le G arrête de s'étonner et de s'offusquer si les autres optent pour agir seul.e.s et faire la lumière sur leurs propres luttes.

EDWIGE MARTY , ***militante lyonnaise***

PENSER UN FÉMINISME PLURISEXUEL

Cet article contient un passage faisant allusion à des violences sexuelles. Ce passage est signalé par les marques "TW DEBUT" et "TW FIN" pour assurer une lecture respectueuse de tout le monde (n.d.a.)

L'apport des lesbiennes radicales aux théories féministes et à la compréhension du patriarcat, dont elles ont dévoilé le soubassement hétérosexuel[1], nous le connaissons et le reconnaissons. Elles nous permettent, avec d'autres travaux issus de femmes d'horizons divers, d'avoir une bonne image du fonctionnement de ce système de catégorisation et de domination et de ses interpénétrations avec d'autres systèmes d'oppression, tels que le racisme ou le classisme. Si les manifestations du patriarcat diffèrent selon les régions du monde et les périodes historiques (certaines théoriciennes mettant même en doute son existence dans certains espaces-temps), nous pouvons ici dessiner les caractéristiques principales du modèle occidental.

[1] *Le terme "hétérosexualité" décrit ici le sytème politique dans lequel s'ancre la relation hierarchisée entre les catégories sociales femmes et hommes dans le cadre de la sexualité et/ou de la vie conjuguale. Il sera utilisé dans ce sens tout au long du texte.*

Dans une société où les individu.e.s sont en concurrence pour des biens rares, le système patriarcal crée une distinction sociale entre les individu.e.s via l'outil « genre ». Les hommes et les femmes, deux catégories sociales ainsi créées se voient dotées de rôles, possibilités, valorisations et capitaux différenciés, permettant à la fois d'écarter la concurrence du groupe « femmes » et de s'en attribuer le travail (domestique et émotionnel) et le corps. Cette dernière prend notamment place, par excellence, au sein du couple hétérosexuel dont l'existence en tant qu'institution est alimentée par la contrainte à l'hétérosexualité qui se manifeste par des incitations envers les femmes à rêver « d'un amoureux » dès le plus jeune âge, ainsi qu'à l'interdiction de relations avec d'autres femmes. Le patriarcat s'auréole, comme tout système de domination, d'un discours idéologique qui vise à l'établir comme une donnée naturelle et ahistorique afin d'être accepté comme allant de soi et d'être assimilé par les individu.e.s au point que ceux.celles-ci rejouent constamment ces rapports de pouvoir et que les résistances soient rendues difficiles.

> **« Les lesbiennes sont la rage de toutes les femmes condensée au point d'explosion »**
>
> **Radicalesbians, « The Woman-Identified Woman »**

Or, les plurisexualités apportent un démenti symbolique au discours naturalisant de l'ordre patriarcal. Elles fragilisent la distinction essentielle entre les hommes et femmes en rejetant le genre comme critère premier de choix des partenaires. Elles affaiblissent ainsi

le pouvoir descriptif du genre et la hiérarchie entre les catégories qui en découlent, c'est-à-dire entre les hommes et des femmes. A l'image des lesbiennes, les existences plurisexuelles menacent symboliquement et matériellement le système hétérosexuel, et donc le patriarcat.

D'ailleurs, de l'appel révolutionnaire adressé aux femmes par des féministes lesbiennes radicales des années 70 à délaisser les hommes pour l'amour lesbien, les plurisexuelles [2] en sont la potentialité. C'est dans cette potentialité (qu'elle soit, ait été ou non réalisée) à quitter le marché matrimonial masculin, de sortir du régime politique hétérosexuel pour une relation sans rapport de genre, qu'elles déstabilisent l'ordre patriarcal. Si des lesbiennes, il est possible de faire un portrait caricatural (femmes trop laides ou biologiquement déréglées) pour retirer du pouvoir subversif de leurs situations en dehors du système hétérosexuel, il ne peut être donné sens d'une identité politico-sexuelle [3] où des femmes pourraient faire sciemment le choix de s'y soustraire alors qu'elles peuvent en faire partie. Cela équivaut à une remise en cause drastique de l'hétérosexualité, présentée comme système à la fois naturel, le meilleur possible et seul viable.

De surcroît, les plurisexualités font courir le spectre du polyamour qui déstabilise l'accord tacite entre hommes, d'appropriation totale du travail domestique et de soin. Moins assignées à un domicile, les plurisexuelles polyamoureuses se créent ainsi une marge de liberté hors du contrôle de leur(s) compagnon(s). Les plurisexuelles, qu'elles soient ou non polyamoureuses apparaissent au patriarcat comme de potentielles destructrices du couple, lieu de consolidation de la dépendance économique et affective.

« Les lesbiennes ne sont pas des femmes »

Monique Wittig, *La pensée Straight*

Ainsi, la visibilité des existences plurisexuelles est interprétée dans l'imaginaire culturel comme une attaque de l'ordre patriarcal lui-même. De ce fait, et parce que les hommes hétérosexuels ne peuvent concevoir de perdre de leurs privilèges, ces femmes sont soumises à une forte coercition. Cette dernière se manifeste sous plusieurs aspects, dont l'invisibilisation des identités plurisexuelles est souvent le plus discuté. Ce travail de négation de ces identités opère en les insérant systématiquement dans la dichotomie hétéro/homo qui, nous l'avons vu, se traduit mieux, pour et dans le patriarcat. Si les lesbiennes peuvent être brandies comme des figures repoussoirs contre les revendications féministes de remise en cause de l'ordre hétérosexuel, les plurisexuelles ne peuvent qu'être rendues invisibles.

En réalité, cette invisibilité est plutôt une visibilité partielle. Ces identités ne sont mises en lumière que sous un éclairage non-menaçant pour le patriarcat, à travers l'image de la « bie chic ». Présentée comme une mode, ou une expérience à tenter une fois dans sa vie par différents médias, la « bisexualité chic » est privée de tout potentiel subversif. Il s'agit avant tout de revalider la norme hétérosexuelle, en faisant de l'expérience entre femmes un jeu, restreint au domaine du sexe. Ainsi sont niées les possibles implications plus profondes, sentimentales, de camaraderie, amoureuses et politiques. En outre, les plurisexuelles font l'objet, tout comme les lesbiennes, d'une hypersexualisation notamment via le fantasme du triolisme. Cette peinture permet de réaffirmer la disponibilité sexuelle des femmes pour les hommes (dont l'accès au corps est perçu comme un droit naturel qui ne saurait leur être refusé), mais aussi de continuer à faire des hommes des éléments indispensables et validateurs des relations sexuelles, les seuls leur permettant d'accéder à cette dénomination. « Bi chic » et hypersexualisation sont des stéréotypes qui se fondent et réaffirment l'idée d'une supériorité de l'hétérosexualité et l'inévitable retour à celles-ci, en édulcorant les plurisexualités.

[2] *"Plurisexuelles" fait ici références aux femmes ayant ou pouvant avoir des relations sexuelles et/ou romantiques avec des personnes de genres différents, et revendiquant cela comme une identité politique. Ce terme embrasse différentes identités : bisexuelle, pansexuelle, queer, ... Il est à distinguer de "polyamoureuses" qui désigne les personnes pouvant entretenir plusieurs relations amoureuses à la fois (à l'opposé de monogames).*

[3] *"Identité politico-sexuelle" : il s'agit d'une identité revendiquée (à distinguer d'une simple orientation sexuelle) en terme de politique vis-à-vis de l'ordre social, et qui prend sa source dans la sexualité.*

TW DEBUT Une des expressions les plus violentes de la coercition exercée par le patriarcat sur les plurisexuelles sont les violences sexuelles. Les plurisexuelles forment une population surexposée à ces crimes[4], par rapport aux hétérosexuels et aux lesbiennes, car à la fois en contact avec les hommes et menaçant leur ordre. Les crimes sexuels viennent ainsi, en compromettant intégrité physique et psychique, punir ces personnes occupant cette position singulière de défi. Le but étant de rectifier ces femmes pour les faire se conformer à l'hétérosexualité et faire disparaître ces identités rebelles. **TW FIN**

Ainsi, perçues comme une menace, le patriarcat déploie différentes stratégies pour effacer les identités plurisexuelles, les dépolitiser et/ou faire entrer leurs porteuses pour de bon dans l'ordre hétérosexuel, structure fondamentale du patriarcat. Car c'est bien la possibilité de séparatisme, de sortie de l'hétérosexualité, la peur la plus importante. Cet effroi, elles le saisissent et peuvent continuer à le saisir comme outil de transformation. Il leur permet en effet de redéfinir, pour celles qui le veulent et le peuvent, de l'intérieur, la relation hétérosexuelle. Cela est d'autant plus vrai que grâce aux luttes des lesbiennes, les relations ouvertes entre femmes sont plus facilement imaginables qu'il y a 50 ans. La menace de sortie du marché matrimonial est donc plus puissant. Les plurisexuelles se trouvent en position de négocier les relations femmes-hommes pour les amener petit à petit vers des relations femmes-hommes non-hétérosexuelles, c'est-à-dire en dehors du système hétérosexuel de hiérarchie de genre. Néanmoins les risques inhérents à la désobéissance sont lourds.

Les plurisexuelles ne viennent pas seulement grossir en nombre les rangs des mouvements lesbiens et féministes depuis leurs débuts, mais sont une brèche dans le système politique patriarcal. Leurs figures s'ajoutent à celles des lesbiennes dans la contestation de l'hétérosexualité obligatoire, ouvrant de nouvelles possibilités d'identification, c'est-à-dire d'horizon des possibilités à la sortie de l'hétérosexualité. Il serait prétentieux et erroné de faire des plurisexualités l'avant-garde du monde post-patriarcal, ou de les présenter comme la subversion portée à son comble. Il est néanmoins crucial de reconnaître les forces subversives issues des identités plurisexuelles. Il est tout aussi crucial de dévoiler les stratégies patriarcales qui visent à étouffer ces forces, afin de ne plus reproduire ses discours à l'intérieur des mouvements féministes et lesbiens. C'est bien conjointement, en reconnaissant la valeur politique des identités mutuelles, que plurisexuelles et lesbiennes, pourront mettre fin à l'hétérosexualité. L'établissement d'une solidarité entre femmes qui aiment les femmes, femmes qui pensent aux femmes, femmes qui veulent libérer les femmes est essentiel, tout comme la réalisation d'espaces de care[5] pour se reposer et pouvoir continuer existence et lutte. Il apparaît fondamental que, de part et d'autre, l'ennemi principal soit bien défini afin que cela soit bien vers lui, que les forces soient canalisées, et non sur les animosités issues de la logique patriarcale entre lesbiennes et plurisexuelles qui, créant diversion, ne menacent nullement l'ordre.

ELISABETH KAM

[4] *National Center for Injury Prevention and Control, "The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey, 2010 Findings on Victimization by Sexual Orientation".*

[5] *Espace de sûreté et de soutien pour échapper et combattre violences et oppressions (NDLR).*

La belle histoire d'Act Up-Paris

Act Up-Paris a eu ses heures de gloire. Durant trois décennies, l'association activiste de lutte contre le sida en a fait voir de toutes les couleurs, du drapeau arc-en-ciel des LBGT (Lesbiennes, Bis, Gays et Trans), aux responsables politiques toutes tendances et aux dirigeants des laboratoires pharmaceutiques et des services de santé.

Ses militant.e.s en majorité bénévoles, aguerri.e.s aux pratiques des happenings, aux occupations et aux actions non-violentes symboliques et médiatisées, n'ont jamais redouté les nombreuses et longues heures passées en garde-à-vue dans les commissariats. Une force commune puisée dans la fierté « d'en être » les a fait.e.s devenir les fleurons de la première association de malades à se prendre en charge elle-même, à exercer une solidarité sur les populations étrangères mises à l'index (sans-papiers, etc.) et aux exclu.e.s des soins en général. Act-Up Paris est surtout devenu au fil des ans, de son expérience et de ses acquis, une référence en matière médicale reconnue par les professionnels de santé et redoutée des « tenants du pouvoir sur les individu.e.s », qu'ils soient malades ou solidaires de ces derniers. Plus de trente ans de luttes.

Act Up-Paris, l'association militante de lutte contre le sida, issue de la communauté homosexuelle, a été créée en juin 1989, sur le modèle américain, né deux ans plus tôt à New-York. D'autres groupes Act Up verront le jour après ceux de New-York et Paris, à Philadelphie, Bâle, Toulouse etc. Chaque association bénéficie d'une totale autonomie et se spécialise dans les techniques activistes non-violentes relatives à la visibilité de la lutte engagée comme au mode de fonctionnement interne du collectif (prise de décision au consensus par exemple). Les principaux objectifs d'Act Up sont d'alerter les médias sur l'épidémie de sida, de faire pression sur les personnalités politiques pour améliorer l'image et la prise en charge des malades quels que soient leur genre, leur sexualité, (toxicomanes, prisonniers, étrangers en situation irrégulière, personnes prostituées, etc.) et de reprendre et réinvestir le réel savoir des malades.

Act Up est en outre un groupe avec une forte identité collective « homosexuel-séropositif », mais ouverte à des identités multiples. Ses militant.e.s viennent de toutes les catégories de la population qui sont touchées par l'épidémie, ce qui fait de ce groupe un mouvement politique que l'on peut vraiment désigner comme queer dans la mesure où il se définit seulement par son caractère oppositionnel : *« Au-delà de ce qui fait la colère d'Act Up, il y a toujours eu aussi une dénonciation de la norme, de ce qui devrait décider de ce qui est bien, de ce qui est mal, si nos vies sont correctes ou pas ».*

LA VISIBILITÉ

Act Up-Paris, durant ses années fastes, a fonctionné essentiellement en opérant la mise en scène d'événements soigneusement choisis et en travaillant avec soin à la construction de symboles et à leur communication : le triangle rose, la pose d'un préservatif géant sur l'obélisque de la Concorde, le patchwork à la mémoire de Cleews Vellay, etc. La théâtralisation fait partie d'un processus continu visant à forger dans l'action une « identité gay » tout en contestant la façon dont celle-ci avait été élaborée pour les gays à un moment où les stigmates de la maladie étaient liés à ceux d'une sexualité déviante. Ses interpellations consistent en des coups d'éclat, qu'ils appellent « zaps », pour dénoncer ce que l'association juge comme une injustice. On y trouve des motifs récurrents, comme l'utilisation de faux sang, qui symbolise pour Act Up la dénonciation de la responsabilité d'une organisation ou de la personnalité « zappée », selon ses termes, dans la mort des malades ou de minorités victimes de discrimination. Act Up utilise aussi le « die-in » (en s'allongeant par terre) pour figurer les morts du sida.

« Nous, femmes et hommes, militants, séropositifs, séronégatifs, hétéros, homos, bi.e., trans, nous nous sommes engagé.e.s au sein d'Act Up-Paris depuis de nombreuses années ; c'est avec notre corps que nous militons. Nos corps abîmés, pour certains, corps blessés, nos corps mis en avant dans l'action publique, nos corps rassemblés par les manifestations, les rassemblements, et toutes nos réunions ; c'est à travers notre corps et l'image de celui-ci mis en scène, que réside notre force. Nos corps qui nous échappent parfois, de malades en survie précaire jusqu'en 1995, nous sommes devenus des survivant.e.s marqué.e.s par les effets secondaires des traitements. Dans cette société de la performance, nous tenons tête grâce à de multiples artifices, des parades que nous mettons en place car nous n'abdiquerons jamais. C'est parce que le sida affecte notre corps et celui de nos ami.e.s que nous sommes entré.e.s à Act Up et que nous y militons ; c'est en mettant en jeu notre corps que nous avons inventé et produisons une autre politique de lutte contre le sida ».

LA RÉACTION DU POUVOIR

Son mode d'expression, le recours à l'illégalité et à la désobéissance civile, a régulièrement fait l'objet de controverses, notamment lors du Sidaction 1996 où son président apostropha rudement le ministre de la Culture Philippe Douste-Blazy pour s'opposer aux expulsions de malades étrangers, traitant la France de « pays de merde » ; mais aussi le 5 juin 2005 lors d'une action suivie d'une vive altercation, quand ses militant.e.s investissent

la cathédrale Notre-Dame de Paris pour célébrer un simulacre de mariage homosexuel, après la messe du dimanche matin ; ou en 2005, la campagne d'affiches dont Nicolas Sarkozy a été la cible. Act Up-Paris a, par ailleurs, été mise en cause pour avoir dégradé la façade de l'Élysée le 30 novembre 2004. Act Up-Paris a également menacé en 1999 « d'outer » un député, homosexuel, présent à la manifestation anti-Pacs du 31 janvier 1999 où ont été entendus des slogans homophobes, mais ne l'a pas fait. Après l'incident de Notre-Dame de Paris en 2005, vécu comme une provocation de plus, 115 députés ont adressé une tribune au Premier ministre, Dominique de Villepin, pour interdire le versement de subventions à des associations troublant ostensiblement l'ordre public. Début août 2013, Act Up-Paris dégrade la façade abritant les locaux de la Fondation Jérôme-Lejeune, employeur de la présidente de La Manif pour tous (LMPT), fondation engagée dans la recherche sur la trisomie 21, opposée à l'avortement. La Fondation Lejeune et LMPT annoncent leur intention de porter plainte contre Act Up-Paris pour « dégradations de biens » et « injures publiques ». Les Hommen [1] réagissent deux jours plus tard en collant des affiches et éclaboussant de liquide rose les locaux d'Act Up-Paris.

LE DÉCLIN

Comme toutes les autres associations de malades, Act Up-Paris a été confrontée à une baisse du nombre de ses militant.e.s dans la deuxième moitié des années 1990 avec l'arrivée des trithérapies. C'est tout le souci des associations qui acceptent les subventions d'État pour payer les salarié.e.s (la majorité des militant.e.s étant bénévole). En 2014, à cause de la baisse des subventions et celles des des grands donateurs (500 euros de laboratoires pharmaceutiques, 100 000 euros de la Fondation Pierre Bergé), le déficit de l'association oblige à placer Act Up-Paris en redressement judiciaire. De plus, il est évident que les boycotts des grands labos de médicaments n'ont pas plu aux « généreux » donateurs du secteur qui croyaient « acheter » l'association et qui, devant

[1] *Mouvement masculiniste lié à la manif pour tous*

© John J. Wilcox LGBT Archives of Philadelphia

le constat du contraire, arrêtèrent tout « soutien »... Cependant, le TGI de Paris décide de la poursuite de l'activité de l'association, après l'audience du 17 septembre 2015, avec un plan de remboursement des créances sur plusieurs années.

Somme toute, une belle histoire et beaucoup de victoires, malheureusement aujourd'hui, Act Up-Paris essaie de se débattre avec le peu de permanents et de bénévoles, dans le contexte délicat de sa procédure de redressement judiciaire, mais essaie cependant de poursuivre a minima son activité militante, notamment par la Commission LGBTphobies-sérophobie.

PAR PATRICK SCHINDLER, *militant d'Act-Up Paris durant dix années et militant du groupe Botul de la Fédération anarchiste.*

QUELQUES GRANDES ACTIONS D'ACT UP-PARIS

1989 : Six mois après sa fondation, Act Up-Paris accroche une banderole sur les tours de la cathédrale Notre-Dame de Paris pour dénoncer l'attitude de l'Église catholique.

1989 : Début des actions contre l'expulsion des étrangers malades. Actions au ministère de l'Éducation nationale pour la prévention dans les lycées. Résultat : diffusion d'une circulaire par Jack Lang.

1994 : Act Up dénonce la manipulation des chiffres de mortalité par le secrétaire d'État à la Santé Hervé Gaymard. Act Up dénonce le centre de rétention clandestin du commissariat de Melun.

2000 : 4 novembre, manifestation à Paris pour l'abolition des prisons, à l'appel notamment d'Act Up

2002 : Durant le second quinquennat Chirac, Act Up se mobilise contre les lois sécuritaires mises en place par Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur, contre les réformes de démantèlement du système de soins, et contre la chasse aux étrangers en situation irrégulière. En mai, partie civile dans le procès en appel à Paris contre des collaborateurs de Mirko Beljanski.

2004 : Act Up se porte partie civile dans le procès de Christian Vanneste, député UMP, pour ses propos considérés comme homophobes. Zap de l'Élysée pour exiger que les étrangers en situation irrégulière bénéficient de la CMU, et que la France tienne ses engagements et finance le Fonds mondial. Conférence internationale sur le sida à Bangkok.

2005 : Première Journée mondiale de lutte contre l'homophobie. Juin : mariage symbolique de deux femmes dans la cathédrale Notre-Dame de Paris pour revendiquer le droit au mariage civil pour deux personnes homosexuelles, ainsi que les droits qui en découlent, dont le droit à l'adoption. Décembre : campagne d'affichage contre Nicolas Sarkozy « pour dénoncer un discours raciste et une politique meurtrière ».

2007 : Pendant la campagne présidentielle 2007, campagne d'affichage contre le candidat Nicolas Sarkozy, présentant sa photo entourée d'une tête de mort et du slogan : « 2007-2012 - Nous n'y survivrons pas - Vous non plus ».

De l'Existrans 2015 et de quelques unes de ses revendications

Qu'est-ce que l'Existrans ? Une marche qui se tient en octobre, ouverte à toutes et tous, pour rendre visibles les trans et leurs revendications. Au départ montrée du doigt car censée se détacher de la lutte "LGBTIQ", elle est aujourd'hui vue comme ce qu'elle doit être : un moyen de porter les besoins spécifiques des personnes trans et intersexes.
Car non, les personnes trans ne rencontrent pas les mêmes difficultés que les autres au sein de notre société. Rappelons déjà certaines définitions simples : une personne "trans" est un.e individu.e dont le sexe biologique assigné à la naissance de façon binaire (masculin ou féminin) ne correspond pas à son identité de genre. Une personne "cis" (ou cisgenre) est, elle, en adéquation avec son sexe biologique assigné et son identité de genre. Une personne "intersexe" a des organes génitaux ne permettant pas de déterminer s'il s'agit d'une femme ou d'un homme selon les normes actuelles.

L'une des revendications portées est avant tout d'avoir la possibilité de changer d'état civil. Aujourd'hui, le parcours induit de passer devant un juge, d'être stérilisé.e médicalement (c'est-à-dire ne plus pouvoir procréer) avant de pouvoir espérer changer de genre sur ses papiers d'identité, ou de prénom (ce changement étant payant, et très cher).
La revendication est donc la suivante : pouvoir le faire simplement, de façon libre et gratuite, devant un officier d'état civil.

Le parcours médical, parfois dit "de réassignation", coûte extrêmement cher et surtout il n'est pas réellement libre. En effet, si vous voulez suivre un parcours dit "officiel", il vous faut vous plier aux injonctions des médecins, à la psychiatrisation du parcours (l'avis de psychiatres étant demandé avant tout début de parcours) et aux rythmes proposés par le corps médical. La revendication est donc simple : avoir le libre choix pour les personnes trans, du parcours et du rythme, sur la base d'un consentement éclairé, avec le maintien du remboursement en France et à l'étranger.
Un énorme travail est à faire, tant dans le corps médical que dans la société, sur la formation et l'information des gens qui côtoient des personnes trans. Il faut que soient mises en place des formations claires, accessibles et diversifiées. Dans le même esprit, la demande va vers le financement de campagnes contre la transphobie (haine des personnes trans) par les pouvoirs publics.
Il s'agit aussi de mettre en place des financements pour l'étude spécifique de la santé des personnes trans et intersexes durant leur vie. En effet, aucune étude d'ampleur n'existe sur une hormonation dépassant les 30 ans, par exemple.

Le monde du travail est souvent un parcours du combattant pour les personnes trans et intersexes, poussant parfois celles-ci dans la prostitution contrainte pour survivre. La demande de reconnaissance spécifique des droits de protection pour les personnes trans et intersexes dans les entreprises, sur le modèle de ce qui est fait pour le racisme et l'homophobie, serait un premier pas important.
Un point définissant l'accès au travail amène l'Existrans à se prononcer contre les lois concernant les "travailleurs et travailleuses du sexe". Sur ce point là, les discussions sont nombreuses tant les approches le sont aussi.

Il est aussi revendiqué un respect des personnes trans en milieu carcéral. Aujourd'hui, une personne trans emprisonnée est placée dans les quartiers en fonction de ses papiers, et non de son genre revendiqué. Mais elle est aussi souvent privée de l'accès aux soins, en particulier l'hormonation, pour les personnes en ayant besoin.
L'extension du droit d'asile automatique pour les personnes trans et intersexes migrantes est exigée. Souvent marginalisées et fragilisées, ces personnes doivent être protégées pour pouvoir se (re)construire au mieux.
Plus une personne trans se révèle tôt à elle même, plus son parcours sera simplifié, et mieux elle vivra. Inutile de rappeler ici les chiffres très élevés de tentatives de suicide pour comprendre que l'accompagnement des plus jeunes est très important. Il est donc impératif de respecter toute expression de genre, tout prénom et genre choisi. Pour cela, il faut revoir la politique actuelle qui empêche l'accès aux traitements hormonaux pour les mineur.e.s, permettant de bloquer une puberté non souhaitable ni souhaitée. Et permettre l'accès aux soins spécifiques à ces mineur.e.s.

Il s'agit aussi de garantir l'accès à la PMA y compris aux personnes trans qui le souhaitent, et ce, quel que soit le genre revendiqué par la personne qui en fait la demande.
Enfin, une demande claire est faite aux médias pour que soit mieux pris en compte le kit édité par l'Association des journalistes LGBT (AJL), pour garantir un réel respect des personnes trans et intersexes.

Ces revendications, si elles sont portées par les personnes trans et intersexes, n'aboutiront pas, si des organisations comme la Fédération anarchiste ne s'en emparent pas pour les faire avancer à leurs côtés.
La réalité des personnes trans en France ne peut s'améliorer que si nous changeons toutes et tous notre regard sur l'autre, laissant à l'individu.e en face de nous, être ce qu'il souhaite.

DES MILITANTS ANARCHISTES LGBTIQ

Portfolio
Par
Fotini Tikkou

What do you mean "You don't believe I'm a lesbian"?
Ashni Tikkoo '14

If a kid that is adopted by gay couples has more chances of becoming gay, then how come most gay people come from "straight homes"?

What exactly do you mean by: "Why couldn't you just be gay?"

As you can see, we're both women! So, stop asking who "the man in the relationship" is!!!

I am
INTERSEX.
Do you even know what that means?

I am
NOT gay!
I just happen to have sexual relationships with men...

EXPERIENCE

NUIT DEBOUT

Le premier janvier 1994 inaugure une nouvelle forme de révolution politique, lorsque les insurgés zapatistes du Chiapas se sont emparés de la ville de San Cristobal de las Casas avec pour intention première d'organiser librement cette région du Mexique.
De la même façon, les mouvements innovants de ce siècle ont tous mis en pratique la stratégie du double pouvoir et du territoire d'occupation, qui disqualifie aussi bien la théorie marxiste des étapes d'émancipation progressive à partir d'un gouvernement central et du sujet producteur moteur de l'histoire que la constitution contributive des partis au régime parlementaire. La stratégie du double pouvoir repose sur l'autonomisation de la population locale vis-à-vis de l'autorité de l'État.

Outre l'insurrection des communautés paysannes du Chiapas, elle a présidé à l'apparition des ZAD en France, celle des zones d'autogouvernement partiel sadriste en Irak et à l'essaimage des « mouvements des places », avec notamment le Printemps arabe de 2011 et ses corollaires occidentaux (15-M, Occupy, etc.), dont Nuit debout est le dernier exemple.
L'importance symbolique du lieu et l'intérêt particulier qu'il suscite sont dans tous les cas, déterminants. Ils constituent le creuset d'où peut se propager l'expérimentation sociale contradictoire avec la fixité institutionnelle. Aussitôt confirmée, l'occupation spontanée entraîne les rétorsions et les violences policières du pouvoir mis en cause, auxquelles succèdent éventuellement la conciliation restrictive et l'incitation au pourrissement dans leurs acceptions diverses. Depuis son émergence sur la place de la République à Paris le 31 mars 2016 et dans les villes de province ensuite, Nuit debout a fait preuve d'une longévité exceptionnelle comparativement aux occupations de place antérieures, mais s'il doit s'interrompre un jour sous la forme de la mobilisation massive qui a produit son succès, il présente d'ores et déjà trois directions ou perspectives particulièrement fructueuses.

D'abord, la revalorisation de la dimension locale dans la conception de l'organisation politique a induit une multiplicité d'initiatives propre à recréer la proximité sociale, parmi lesquelles certaines anticipent sur des modes coopératifs de production et de distribution, délivrés de la tutelle normative exercée par le gouvernement.
D'autre part, la responsabilité citoyenne exaltée par la dynamique des échanges a mis en lumière la perpétuation de la domination hiérarchique commandant aux relations institutionnelles, inter-sexes et conditionnant le désastre écologique.
Enfin, ces rassemblements ont donné lieu aux assemblées délibératives où

la démocratie directe s'est manifestée avec la force d'une détermination collective inédite, au-delà même de sa mise en œuvre obtenue précédemment dans les débats altermondialistes.

Chaque mouvement des places a agrégé un éventail de tendances contestataires, allant du désir de restaurer les prémices d'une économie protectrice keynésienne au projet d'un véritable changement structurel de civilisation. Avec les Indignés de la place Syntagma, à Athènes, Occupy Wall Street, de New York, exprime le plus délibérément le paradigme anarchiste qui a présidé à leur formation et qu'on peut résumer en quatre points :

- **L'autonomie individuelle :** inexorable quels que soient les cas d'intégration au groupe
- **L'autogestion sociale :** donnée en l'espèce pour supérieure au régime de gouvernementalité républicain
- **L'internationalisme :** ouvrant droit à des représentations institutionnelles démultipliées en amont et en aval des nations
- **L'action directe :** qui signifie la prise en charge par les concernés de l'organisation sociale et de son expression culturelle immédiates.

Ainsi que l'affirme Silvio Gallo, à qui j'emprunte cette définition ouverte de l'anarchisme, « *considérer l'anarchisme comme une doctrine politique, c'est procéder à son enterrement, c'est nier sa force propre, l'affirmation de la liberté, la négation radicale de la domination et de l'exploitation. (…) En considérant l'anarchisme comme un principe générateur, ancré dans ces quatre principes fondamentaux, on peut alors parler de paradigme d'analyse politico-sociale. Il existerait ainsi un anarchisme unique qui accepterait différentes formes d'interprétation de la réalité et de l'action selon le moment et les conditions historiques dans lesquels il est appliqué* [1] ».

Mais le théoricien le plus abondamment cité dans la presse et l'édition lorsqu'il est question de Nuit debout est l'éco-anarchiste Murray Bookchin, et il est vrai que les conceptions de l'auteur américain anticipent le plus radicalement quels prolongements peuvent se concrétiser dans le droit fil des revendications du mouvement. La libération de la parole ne suffit pas à elle seule à réparer les effets ravageurs de la déréliction sociale, mais elle ne doit pas non plus être confondue avec un simple tremplin destiné à relancer la logistique militante habituelle. C'est pourtant dans ce sens, que bon nombre de participants à Nuit debout ont compris son intérêt, parmi lesquels ses organisateurs parisiens ne sont pas en reste. L'aboutissement du mouvement comme blocage stratégique conventionnel du pouvoir d'État, sa finalisation en une nouvelle institution républicaine non gouvernementale (sur le modèle des syndicats actuels) dont le programme serait d'accroître ou de guider les opportunités de convention participative, mieux encore la mise en route d'un énième parti dont la caractéristique « populiste de gauche » permettrait de compromettre cette dérive à droite, voire la rédaction par la communauté nationale d'une idéale constitution mystérieusement promise à être unanimement adoptée : toutes ces projections idéalisent la capacité de révolte et de transformation sociale du collectif constitué en masse. Le pouvoir central reste la référence autour de laquelle tourne l'avenir du mouvement.

Chez Murray Bookchin, l'assemblée délibérative constitue au contraire l'architecture initiale d'une extension du pouvoir local. Elle est appelée à défaire l'emprise polyvalente du « monstre froid » par le biais de l'autonomisation des communes érigées en réseau et à lui opposer d'autres pratiques, d'autres cultures, d'autres perspectives que préfigure la concertation horizontale. Ce n'est donc pas à un rééquilibrage des attributions politiques et économiques que l'on aspire dès lors, dont le gouvernement centralisé se donnerait indéfiniment pour garant, mais à une dé-hiérarchisation fondamentale du politique à la hauteur des particularités fondatrices de l'organisation collective. « *Le changement social tel que je l'entends n'implique pas seulement la création de nouvelles relations économiques par rapport à la propriété et à son contrôle,* dit Bookchin, *il implique l'acquisition d'une nouvelle*

[1] Silvio Gallo, « Anarchie et philosophie de l'éducation », postface à *Évolution et révolution* de Élisée Reclus, éd. Le Passager clandestin, 2008, p. 99.

sensibilité anti-autoritaire, le développement de nouvelles technologies qui favorisent l'harmonie de nos rapports avec la nature, de nouvelles communautés urbaines en équilibre avec la campagne, de nouveaux rapports sociaux fondés sur l'entraide et la responsabilité de chacun, de nouvelles formes de développement qualitatif remplaçant la croissance quantitative qui n'a d'autre but qu'elle-même ». [2]

Si le renversement de la norme autoritaire se place en tête de cette énumération, c'est que Bookchin considère la survaleur hiérarchique comme un facteur déterminant de l'aliénation sociale, ancestralement inscrite dans les relations humaines depuis les premières gérontocraties des sociétés primitives et prévalant aux rapports de domination de classes, patriarcaux, d'oppression des minorités ou de soumission de la nature. Il propose ainsi d'établir en premier lieu des « contre-institutions » locales, capables de s'opposer à la verticalité du pouvoir d'État dont la supervision écrase toute possibilité de transformation sociale radicale. La décentralisation signifie ici un véritable projet de fédéralisme communal, de municipalités nouvellement décisionnaires regroupées librement en associations et en régions, dissensuel du système de compétition des nations, de l'administration bureaucratique et des partis qui en assurent la pérennité. Dans cet ensemble, les assemblées citoyennes ont vocation à disputer au pouvoir centralisé le droit de décider de l'utilisation du territoire local sur le double plan de son économie et de l'organisation générale de la vie publique. Il s'agit donc, non pas de « changer le monde sans prendre le pouvoir » comme l'envisageait John Holloway, sous l'influence persistante du modèle marxien d'émancipation nationale,[3] mais bien de construire un véritable contre-pouvoir régional bâti sur un mouvement général de transformation des communes en un système de relations confédérales solidaires.

La démocratie participative appelle la réalisation du fédéralisme anarchiste pour s'accomplir pleinement. Mais pour Bookchin, seul un mouvement d'autonomisation largement développé est susceptible d'opérer une mutation des rapports sociaux ouvrant sur un autre temps démocratique. Pour déployer les possibilités de l'assemblée communale, il faut rompre avec l'idolâtrie de la hiérarchie que la culture véhicule et enseigne comme une évidente nécessité. Parvenu au seuil d'une écologie sociale dont il entrevoit les richesses, Nuit debout semble encore indécis à franchir le pas.

PAR LUC RIGAL, ***Groupe Anartiste de la Fédération anarchiste, Paris***

[2] Murray Bookchin, *Une société à refaire. Pour une écologie de la liberté*, éd. Atelier de création libertaire, 1992, p. 10.

[3] C'est dans l'optique d'une « mutuellisation des rebellions ordinaires » qu'Holloway conçoit la transformation révolutionnaire des modes de vie, en désignant celle-ci comme l'expression du travail utile (le « faire »), distinct du travail abstrait (le travail producteur de valeur) qui prédétermine selon lui le capitalisme. La référence à l'économie marxiste et à sa conception de l'aliénation du travail réintroduit en filigrane le rapport aux moyens de production comme essentiel à l'évolution de la relation intersubjective, mais il s'abstient d'en tirer des conclusions sur une hypothétique structuration politique. Bien au contraire, « le pouvoir du faire étant antisynthétique », précise-t-il, l'incertitude fait partie de la nouvelle donne du « monde du faire-contre-le-travail » : « il n'y a aucune certitude, et s'il y en avait, ce serait des clôtures qu'il faudrait briser » (*Crack capitalism. 30 thèses contre le capital*, éd. Libertalia, 2012, p. 343). Il n'en reste pas moins qu'en rabattant la polyphonie des innovations sociales sur le régime du travail, c'est bien à partir du cadre légitime national que s'inventorie la génération des luttes et leur aboutissement.

ENTRETIEN

Non, la bio n'est pas née d'une génération spontanée !

L'émission Trous Noirs (Radio libertaire) a reçu Jean-Pierre Anglade, le président de Nature et Progrès d'Île-de-France, dans sa rubrique *Sous les pavés, la terre*.

L'interview étant particulièrement dense, nous avons choisi de vous en proposer la première partie dans ce numéro, dans laquelle Jean-Pierre Anglade présente l'histoire de l'agriculture bio jusqu'à son intégration dans les normes européennes. Son combat pour une *« Bio pour Tous – et pas que pour les riches ».* Pour une agriculture biologique respectueuse des hommes, des animaux, des plantes et de la planète, éthique et rigoureuse, sans complaisance avec l'économie de marché…

La suite dans le prochain numéro !

Première partie : de la naissance de l'agriculture biologique à son intégration dans les normes européennes (1990)

Serge et Monique (animateurs de l'émission Trous Noirs) : ***Jean-Pierre, peux-tu nous présenter brièvement l'organisation de Nature & Progrès ?***

Jean-Pierre Anglade : Elle se compose, aujourd'hui, de 29 groupes répartis sur le territoire français, composés d'adhérents professionnels de la Mention : paysans, transformateurs, boulangers et d'adhérents militants non-professionnels de la Mention dite « consommateurs ». En 2014, la fédération Nature & Progrès a fêté ses 50 ans d'existence.

S&M ***: 52 ans d'existence, donc, à ce jour ! Pour autant, les jeunes générations s'imaginent souvent que la bio est récente et n'ont pas idée de sa longue histoire. D'autres y voient la nostalgie d'un passé révolu…***

JPA : Il ne s'agit certainement pas d'un retour nostalgique au passé, même si le mouvement de la bio trouve ses origines dès la fin du XIXe siècle. Ce moment correspond à la période où l'agriculture commence à intégrer à son domaine la chimie triomphante. La chimie pose la question : mais de quoi se nourrissent les plantes ? Questionnement louable comme sujet de recherche, mais qui commence à s'éloigner de la logique du sol. On pourrait dire que c'est à partir de cette démarche, que commence le développement d'un réductionnisme chimique pour une agriculture hors-sol. C'est notamment avec le chercheur et chimiste allemand, Justus Von Liebig, que la progression vers les engrais de synthèse et une agriculture hors-sol va commencer à faire son chemin, tandis que de son côté, la chimie progresse et que les marchands d'engrais commencent à faire leur apparition dans les fermes. A rebours, dès cette période, quelques personnalités et chercheurs commencent à se poser les questions fondatrices d'une agriculture qui sera qualifiée d'agriculture biologique (au sens de « vie »). Ils préviennent qu'une rupture du lien avec le vivant, engendrée par la conception réductionniste d'une agriculture chimique - prémices à l'industrialisation omniprésente que nous connaissons aujourd'hui et au développement des engrais de synthèse - ne fera que renforcer des dangers po-

tentiels pour la santé des hommes et celle de la terre.

S&M ***: Quels sont donc ces premiers contestataires issus de ce début du XXe siècle ?***

JPA : Parmi les premiers contestataires, Sir Albert Howard (1873-1947), ingénieur agronome et botaniste anglais, fut un fervent défenseur de l'humus et de l'apport de matière organique. Il passa, dans l'entre-deux-guerres, une partie de sa vie aux Indes, en tant qu'agronome de la couronne britannique, et y a remarqué l'intérêt et l'importance des composts. Il est considéré comme l'un des pères de l'agriculture biologique, et créera, en Angleterre, la « Soil association » (Association pour le sol - 1946). Pour ce dernier, la fertilité du sol est une base de la santé et de la résistance aux maladies des plantes : une fertilisation équilibrée abaisse les risques pathogènes. En 1940, il publie le *Testament agricole* pour exprimer ses craintes de voir la doctrine chimique prise en compte par les institutions. Rudolf Steiner (1861-1925), penseur, analyste et anthroposophe[1], établit pour sa part, les bases de ce qui allait devenir l'agriculture biodynamique, dans sa *lettre aux agriculteurs* de 1924, où il met en avant l'influence des rythmes solaires et lunaires et des mouvements planétaires dans l'activité agricole, et privilégie le rôle capital du sol dont il faut restituer les énergies et la symbiose avec les végétaux, les animaux et les hommes. Il dénonce les problèmes de la chimie émergente appliquée à l'agriculture. Ehrenfried Pfeiffer (1899-1961 – auteur de *La Fécondité de la Terre*) va mettre en place sur le plan technique l'aspect théorique qu'il a développé et permettra d'étendre l'influence mondiale de ce mouvement avec le dépôt de la marque internationale Demeter en 1932. Sur le même période, faisant suite à la crise de 1929, les

NATURE & PROGRES

Suisses Hans et Maria Müller fondent le courant « organo-dynamique ». Le médecin autrichien Hans Peter Rush (1927-1977) vient ensuite se joindre à eux : ce dernier est l'auteur de *La Fécondité du sol.* Il est opposé à a fertilisation minérale et prône qu'une terre vivante est une condition de la fertilité générale de tous les êtres vivants. Ce courant s'inscrit dans la ruralité et le développement d'une agriculture de qualité dans un projet sociétal engagé dans l'éducation populaire. Hans Peter Rusch et les époux Müller mettent au point des techniques d'amendements de matières fraîches et promeuvent le développement des techniques de fertilisation en surface. Enfin, il faut signaler le travail de recherche du japonais Masanobu Fukuoka (1913-2008), pour lequel il existe un rapport entre l'alimentation, la production et le type de société qui les concerne. Il dénonce les méfaits de l'ingénierie agricole moderne et défend « l'Agriculture sauvage » comme alternative. Ses travaux inspireront la « permaculture » promue par les Australiens Bill Mollison et David Homgren dans les années 70. Masanobu Fukuoka est l'auteur de *La révolution d'un brin de paille* où il développe ses idées.

S&M ***: Quid de la progression de la 'bio' en France ?***

JPA : En France, c'est dans les années d'après-guerre, en plein contexte du plan Marshall et de reconstruction, que des associations émergent vers 1950, comme AFRAB (Association Française pour l'Agriculture Biologique), l'AFRAN (Association Française pour une Alimentation Normale) ou l'Association pour le Sol. C'est dans cette période aussi, qu'a lieu la rencontre entre Raoul Lemaire (1884-1972) et Jean Boucher (1915-2009). Raoul Lemaire fondateur du « Pain lemaire » avait com-

[1] *Rudolf Steiner et l'anthroposophie sont depuis largement critiqué et sujets de nombreuses polémiques.*

mencé la production de blé de qualité dès le début du XXe et Jean Boucher était un agronome fervent des travaux de Pfeiffer. D'autres organisations ou structures émergeront et c'est dans ce contexte effervescent que va naître en 1964 l'association Nature & Progrès issue de la société civile : paysans, médecins, écologistes et citoyens. L'objectif fondateur de Nature & Progrès sera, au-delà des méthodes, de faire reconnaître l'agriculture biologique comme une alternative agricole basée sur le vivant. La route vers la reconnaissance (1981) sera longue et difficile. La bio n'est pas encore acquise et le mot n'existe pas officiellement. D'ailleurs dans ces années-là, le préfet de Paris indique *« qu'on ne peut pas vendre ce qui n'existe pas »…*

S&M ***: Vaste programme ! Et plus concrètement, quelles ont été les principales étapes pour N&P depuis 1964, dans le contexte de la naissance des notions d'écologie et de bio au sortir de mai 68 ?***

JPA : La création du premier cahier des charges de l'agriculture biologique par N&P en 1972 marque une étape fondamentale et rend compte de la pratique comme obligation de moyens : fer de lance de ce qui allait devenir sa Mention. C'est une obligation de moyens car le changement viendra de l'appropriation des savoir-faire, du partage des connaissances et de l'amélioration des pratiques. La même année, l'IFOAM (l'Organisation internationale des acteurs de la Bio), au congrès de Versailles, voit sa naissance promue, entre autres, par Nature & Progrès et d'autres partenaires mondiaux engagés à l'international (dont la Soil Association) dans l'aventure de cette alternative agricole. Dès cette époque, N&P fait valoir sa Mention. Ainsi, le mouvement de la Bio et les débuts d'un courant écologiste, largement repris dans les médias militants de l'époque, finiront par atteindre plus largement l'opinion. Par exemple, durant ces années, de jeunes citadins quittent les villes et s'installent à la campagne en communautés, prônant la non-violence et l'agriculture biologique à dimension humaine. Prise de position contre l'agriculture industrielle en plein développement et prise de conscience du danger pour la biodiversité. A cette époque, se développe aussi en France un courant de paysans et producteurs n'utilisant pas d'engrais chimiques. Ce courant inventera ses chemins vers une pratique écologique de l'agriculture et une prise de conscience de beaucoup de citoyens s'opère autour du respect de la vie, au sens large, à partir de l'alimentation. Il faut aussi se rappeler qu'outre-Atlantique, les dénonciations de Rachel Carson (1907-1964), auteure du *Printemps silencieux* (1962), déclencheront un renversement dans la politique nationale américaine envers les biocides de synthèse conduisant à une interdiction du DDT et d'autres pesticides.

S&M ***: Peut-on dire que c'est à partir de l'année 1976 que l'association s'est professionnalisée ?***

JPA : Même si en 1976, Nature & Progrès organise le premier salon Marjolaine, le développement des moyens techniques, organisationnels et humains pour la Bio avait déjà commencé. Et l'année 1978, a vu la création de l'Association des conseillers indépendants en agriculture biologique (ACAB). L'ACAB jettera, quelques années plus tard, les bases d'un contrôle associatif indépendant pour l'agriculture biologique sur la base des cahiers des charges de l'association. La FNAB (Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique), créée en 1978, y a participé pour son cahier des charges. Cette organisation autour des Commissions mixtes d'Agrément et de contrôle (COMAC) est à l'origine des Systèmes participatifs de Garanties (SPG) reconnus aujourd'hui par IFOAM. Mais il a fallu attendre 1981 pour que la loi d'Orientation agricole reconnaisse enfin l'agriculture biologique : grâce au combat difficile des associations pionnières de la société civile dont Nature & Progrès. Toutefois, à ce stade, le journal officiel lui reconnaîtra la définition restreinte « d'agriculture n'utilisant pas de produits chimiques de synthèse ». Le mouvement de la Bio se professionnalise et crée en 1982, l'Institut Technique de l'Agriculture Biologique (ITAB) pour coordonner la recherche et l'expérimentation en agriculture biologique. Il faut noter que déjà en 1979, le GRAB (Groupement de Recherches en Agriculture Biologique) avait été créé par

des chercheurs et des agronomes alternatifs.

S&M : *Quels enseignements tirer de ces expériences aujourd'hui ?*

JPA : La pollution des sols, des nappes phréatiques, des rivières, la dégradation de l'humus, la concentration en pesticides des fruits, des légumes et les dangers pour les agriculteurs de l'emploi des produits chimiques dans leur activité, la baisse de la qualité de l'alimentation, le recul de la biodiversité, la liquidation de l'agriculture paysanne, des savoirs et des savoir-faire traditionnels, le scandale des brevets sur les semences, etc., valident les alertes de ces fondateurs de la bio. L'hégémonie urbaine et l'accaparement de l'agriculture par les multinationales de l'agrochimie et de l'agroalimentaire ont dépassé l'horizon des inquiétudes pionnières. Ces dernières ont façonné la démarche composite du mouvement de la bio pour sa reconnaissance. Nature & Progrès a été créée dans cet esprit militant. Dans son rapport de 2007, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture reconnaît même, que les méthodes de l'agriculture biologique basées sur la localité et la dimension vivrière ont le plus de chance de nourrir tous les hommes que l'ingénierie chimique… Cependant, aujourd'hui, la bio enregistre une pression de niche économique et de dérive industrielle. La première urgence est donc de mettre en place une autre agriculture du vivant, des lieux et des hommes…

S&M : Quel est le constat du mouvement de la bio des années 80 ?

JPA : Dans les années 1980, apparaît un logo de l'agriculture biologique qui s'affiche sur la base de l'interdiction de la chimie de synthèse. Il permet d'identifier les produits issus de l'agriculture biologique, celui de 1985 (AB) est la propriété du ministère français de l'agriculture. Puis, faisant suite à la reconnaissance de 1981 et à travers une commission diligentée par les pouvoirs publics, les associations pionnières (une douzaine) obtiennent leurs homologations (de 1986 à 1988) pour l'agriculture biologique. Au sein de ses associations, organisations, le mouvement bio de la société civile a réussi à faire reconnaître l'agriculture biologique, l'homologation de ses structures et de leurs cahiers des charges. La bio est associative et gérée par ceux qui l'ont portée à l'existence.

PROPOS RECUEILLIS ET SYNTHÉTISÉS PAR PATRICK SCHINDLER

PHILOSOPHIE

La morale de donald

Non. Évidemment. Donald Trump n'a aucune morale. Mais les millions de personnes qui l'admirent en ont une. Discutable, mais réelle. Tout comme les adorateurs d'Erdogan, Sarkozy, Macron, Berlusconi, Poutine, Orban, etc. Ces manipulateurs, immoraux, quelle que soit la morale qu'ils prétendent admirer, jouent sur les sentiments moraux de leurs dupes. Moraux ? Les lecteurs et lectrices du *Monde Libertaire* s'écrient : « *Mais non ! Sentiments tribaux ! Haine raciale ! Colère mal dirigée ! Ignorance ! Rien de moral là-dedans !* » C'est là que le bât blesse. Les progressistes taillent à grands coups d'analyses, exactes, dans les discours des naïfs, et à juste titre, les jugent absurdes. Puis échouent, spectaculairement, à convaincre ces millions de dupes de leur erreur. L'un des obstacles ? La morale, ou plutôt les morales. Ouvrons *The Righteous Mind, why good people are divided by politics and religion* [1] de Jonathan Haidt. Haidt, professeur à l'université de Virginie, progressiste et athée, n'est pas anarchiste. Personne n'est parfait. Son livre, imparfait lui aussi et biscornu sur la fin, regorge néanmoins d'idées utiles.

Premier problème : les progressistes en appellent à la raison. « *Écartons les irrationalités, nous verrons la réalité et y répondrons rationnellement. Méfions-nous des émotions, manipulées par les démagogues à la Trump* ». Bravo ! Mais Haidt, résumant ici l'état du savoir neurologique en 2016, rappelle que la raison n'est pas maîtresse chez elle. Il propose deux métaphores, la seconde complétant la première. Les émotions, monstrueusement puissantes, sont comme un éléphant, et la raison comme un petit cornac, juché sur l'énorme bête. Vous me direz « *C'est le cornac qui dirige l'éléphant !* » ; entre en scène la seconde métaphore. La raison c'est le press secretary, le porte-parole du gouvernement (qui est lui, l'émotion). Le gouvernement commet une énormité, le porte-parole la justifie, *post hoc*. Notre cerveau fonctionne d'abord par émotion, puis, s'il le faut, convoque la raison pour qu'elle justifie ce que les émotions ont décidé. Haidt résume ici des centaines d'articles scientifiques, rappelons-le. Nous avons tous démontré à des catholiques l'absurdité de leur doctrine, pour les voir retourner derechef à la messe. Cornac 60 kilos, éléphant 6000 kilos.

Deuxième problème : en particulier depuis l'utilitarisme de John Stuart Mill, les progressistes ne jugent que le fond, et la limite de la morale, c'est le bien public. Le plus grand bien pour le plus grand nombre. Et ils définissent le bien public, en termes de l'axe bienfaisance/malfaisance. Ne pas faire du

[1] Edition Vintage, 2013

mal à autrui, lui faire du bien, voilà toute la morale progressiste. Rien de moins, rien de plus. Rien de plus, parce que les justifications de bien d'autres préceptes moraux ne se fondent sur rien de solide. Se masturber, c'est assassiner Jésus, laisser tomber le drapeau américain à terre, c'est préparer l'invasion communiste (pardon, musulmane), etc. Rien de solide, mais du profitable : les progressistes pointent du doigt la captation par Trump, Bush, Sarkozy & co., des règles morales identitaires, sexuelles, etc [2]. Toutefois, Haidt propose, ou plutôt rappelle, que les êtres humains, progressistes ou non, ne se limitent pas, dans leurs jugements moraux réels, quotidiens, à bienfaisance/malfaisance. D'où sa troisième métaphore. Haidt vous invite à un restaurant dont le menu ne propose que des sucres. Sirop d'agave, sirop d'érable, sucre de canne, sucre blanc, sucre en poudre, sucre glace, miel, aspartame. Rien d'autre. Vous protestez, le cuisinier, un biologiste, vous répond : « Parmi les 5 saveurs reconnues par la langue [3] humaine (sucré, salé, acide, amer, umam [4]), le sucré est de très loin la plus populaire. Donc je ne propose que du sucre.

- Ah. Et comment vont les affaires ?

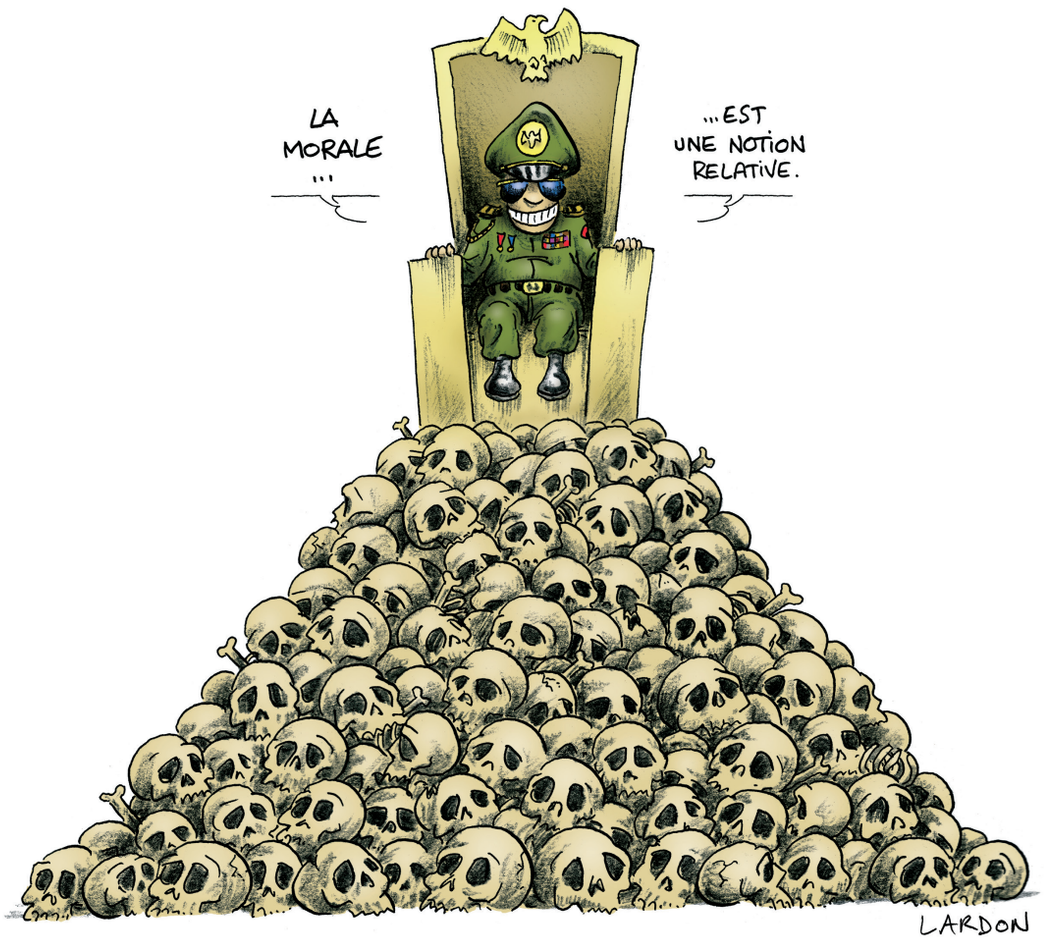
- Très mal. Mais vous devriez voir le gars d'en face, qui ne propose que de l'amer ! »

Haidt de conclure : la vision progressiste de la morale ne propose que du sucre. Hélas, que les progressistes le veuillent

[2] *On lira avec profit, à ce sujet, de Ruwen Ogier L'éthique aujourd'hui, maximalistes et minimalistes*, Folio. Les "minimalistes" sont les progressistes qui veulent limiter le discours moral, et surtout les normes légales, de la morale à l'axe bienfaisance/malfaisance, les "maximalistes" sont les Trumpolâtres de tout poil qui jugent que la prison est encore trop bonne pour les masturbateurs, ou, dit dans les termes de Haidt, qui jugent que l'action publique dans le domaine de la morale doit surveiller et légiférer en fonction des cinq axes.

[3] C'est le nez, comme chacun sait, qui se charge d'identifier la mortadelle, la choucroute ou l'ananas.

[4] Présent dans le lait maternel, le bouillon d'algues, le thé vert, les fromages, les poissons, beaucoup de légumes et de viandes, le goût umami est souvent dû à la présence de glutamate. Le mot est japonais, parce que cette saveur a été identifiée par des Japonais.



ou non, les systèmes moraux fonctionnent, suggère-t-il après d'autres, sur cinq saveurs, cinq axes :

- **Bienfaisance/malfaisance (en américain : "Care/harm")**
- **Équité/tricherie**
- **Loyauté/trahison**
- **Autorité/subversion**
- **Sainteté/dégradation**

Évidemment, vous criez tous « *Ah ! Sainteté/dégradation, non ! On n'est pas des sauvages !* » Justement : vous marchez dans un champ, avec un ami et votre mère. Orage. La foudre tue votre mère. Que dit votre ami ? « *On ne va pas laisser perdre 60 kilos de viande ! Viens, on emmène le cadavre de ta mère chez le boucher, ça nous fera du rôti pour ce soir* » Quelle sera votre réaction, ô cher progressiste rationaliste ? Pourtant, pour nous athées, un cadavre n'est plus que de la barbaque (rassurez-vous, je n'ai pas de gigot de maman dans mon congélateur). Combien d'athées cannibales ? Personnellement, je pense que "pureté/impureté" serait plus précis et moins connoté que "sainteté/dégradation", mais je ne suis pas l'auteur du livre. Haidt utilise un exemple supplémentaire, plus drôle. Un homme achète un poulet dans un supermarché, s'enferme chez lui, le sodomise, puis le mange. Analysez les trois premières secondes de votre réaction. Dégoûtant ! Pourtant, personne n'a souffert, le poulet était déjà mort, quant à la sodomie, pure histoire de goût, n'est-ce pas ? Cette justification, parfaitement exacte, est venue APRES les trois premières secondes écœurées. Les progressistes diront que l'homme a le droit de commettre cet acte, même s'ils le trouvent peu ragoûtant. Les chrétiens diront qu'il n'en a pas le droit. L'axe pureté/impureté existe chez les progressistes comme chez les chrétiens, mais les premiers s'en méfient, alors que les seconds le jugent central. Et "loyauté/trahison" vous défrise aussi, parce que vous voyez venir les vénérateurs du drapeau, et les haïsseurs de bicots, ou de kâfirs ? D'accord, mais si le copain Vadebontrain envoie aux RG des rapports sur votre groupe de la FA, que penserez-vous de Vadebontrain ? Et que pensez-vous de l'usage par Hollande du mot "socialiste" ? Et quel costard souhaitez-vous tailler à M. Macron, ministre d'un gouvernement officiellement de gauche ? Quant à "autorité/subversion"... celles et ceux d'entre vous qui ont des enfants, regardez-moi bien dans les yeux et jurez-moi que vous n'avez jamais usé d'autorité à l'égard du petit monstre qui du haut de ses deux ans use d'autorité à VOTRE égard. Et celles et ceux qui n'en ont pas, comment réagissez-vous quand les petits monstres de vos amis vous donnent des ordres ?

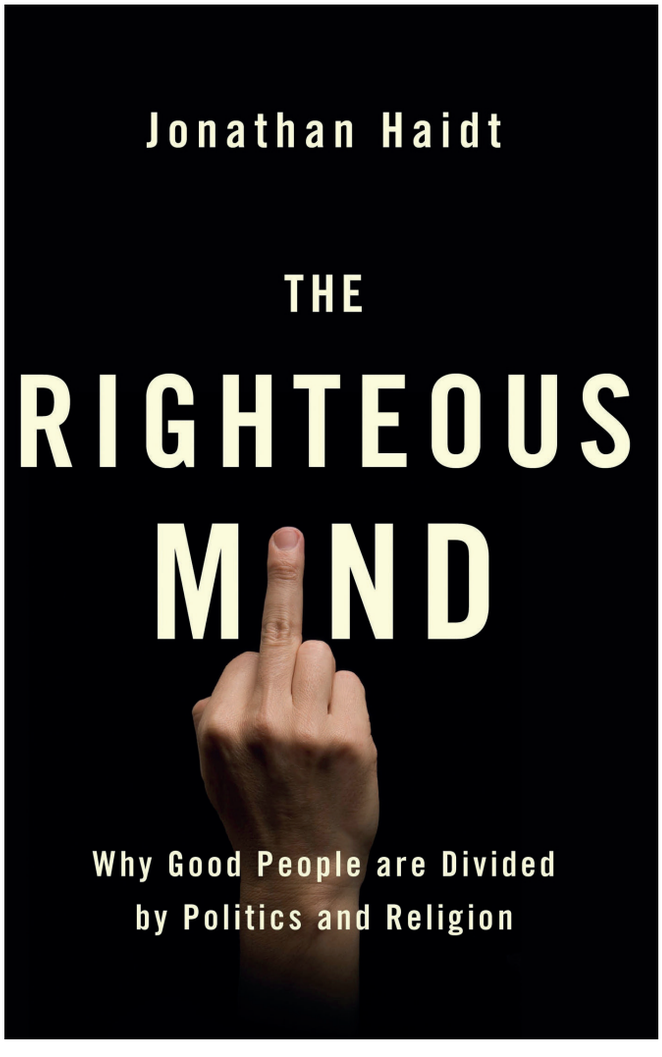
L'axe compassionnel, bienfaisance/malfaisance, est probablement né de la nécessité de s'occuper des enfants. On y trouve l'empathie et la bonté, l'égoïsme et la cruauté. L'axe équité/tricherie naît, lui, de l'efficacité accrue que l'on retire de la coopération entre deux personnes. On y trouve l'indignation, la gratitude, la culpabilité, la justice, le désir d'être digne de confiance. L'axe loyauté/trahison vient bien sûr de l'appartenance à des groupes solides. On y trouve la fierté, la haine, l'abnégation. L'axe autorité/subversion vient « *du bénéfice retiré par des relations utiles au sein de hiérarchies* » (c'est Haidt qui parle). On lui doit le respect , la peur, l'obéissance… ou la désobéissance ! L'axe sainteté/dégradation vient de la nécessité d'éviter les contaminants pathogènes, ses déclencheurs originels furent probablement les déchets, les excréments, les bubons, chancres et plaies. On lui doit le dégoût, la tempérance, la propreté - la haine et la peur encore - et hélas, la chasteté et la piété. Bref, l'orgue moral n'a pas qu'un seul tuyau. Les conservateurs le savent, et passent leur temps au conservatoire.

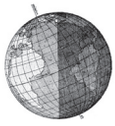
Les progressistes veulent restreindre le champ d'application de la morale. Pourquoi les conservateurs, eux, veulent-ils l'étendre ? Très simple : dans la relation entre la société et l'individu, selon les progressistes, la société est faite pour l'individu et non l'inverse. Bien sûr, les progressistes savent que nulle société ne peut survivre sans que les individus lui sacrifient du temps, des efforts et une part de leur liberté, mais en fin de compte, la société est faite pour l'individu. Pour les conservateurs, c'est l'opposé. L'individu sert le groupe, que ce groupe s'appelle la

famille, le clan, la tribu, la nation, aucune importance , l'individu vit pour le groupe. Voilà pourquoi les axes "loyauté/trahison", "autorité/subversion" (et même "sainteté/dégradation" : ce qui est pur, c'est ce qui est à nous et comme nous, ce qui est impur, c'est tout le reste) importent tant aux conservateurs. L'axe "équité/tricherie" peut être aisément mis au service du groupe, l'équité étant tout comportement qui sert le groupe, la tricherie tout comportement qui le dessert. Sans même commencer à mettre en jeu l'opportunisme et la soif de pouvoir des puissants, on comprend pourquoi l'orgue moral des conservateurs joue du Bach sous amphétamines, et celui des progressistes *Au clair de la lune* sous Valium.

Quelles leçons en tirer ? Léon Bloy, écrivain réactionnaire s'il en fut, a dit *« Faire la charité autour de soi ? Question de périmètre ! »*. L'une des tâches principales des progressistes souhaitant amadouer des conservateurs est d'élargir leur périmètre, afin qu'ils acceptent d'inclure non seulement leur famille ou leur tribu ou leur nation dans le cercle des personnes dignes de respect, d'aide et de compassion, mais le monde entier. Une autre, plus vaste et plus difficile encore, consiste à entrer au conservatoire. Mais pas pour apprendre à jouer du pipeau.

NESTOR POTKINE





INTERNATIONALE DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

Xe Congrès de l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA)

Le Xe congrès de l'Internationale des Fédérations anarchistes (IFA) s'est tenu du 4 au 7 août à Francfort (Allemagne). Il a réuni une centaine de personnes représentant diverses organisations dans différentes régions du monde.

Étaient présentes, la Fédération anarchiste (AF) de Grande-Bretagne, la Fédération anarchiste (AF) de République Tchèque, la Fédération de l'anarchisme organisé (FAO) de Slovénie/Croatie, la Fédération des anarchistes germanophones (FdA) d'Angleterre / Suisse, la Fédération anarchiste (FA) (France/Suisse/Belgique), la Fédération anarchiste italienne (FAI), la Fédération libertaire argentine (FLA), et l'ABC (Anarchist Black Cross) de Biélorussie. La Fédération anarchiste ibérique (FAI) et la Fédération anarchiste bulgare (FAB) n'ont malheureusement pas pu être présentes.

Trois nouvelles fédérations ont rejoint l'IFA. Il s'agit de la Fédération anarchiste mexicaine (FAM), de la Fédération anarchiste locale de Valdivia (FALV) au Chili et de l'Initiative fédéraliste anarchiste (IFA) du Brésil.
D'autres groupes et organisations étaient présents : Vrije Bund (Hollande), la Fédération anarchiste d'Amérique centrale et des Caraïbes (FACC), Taller libertario Alfredo Lopez (TLAL) de Cuba, Kiskeya Libertaria de République dominicaine, Agrupacion Conciencia Anarquista (ACA) de El Salvador, Freie ArbeiterInnen-Union (FAU) d'Allemagne, Aotearoa Workers Solidarity Movement (AWSM) de Nouvelle-Zélande, Action révolutionnaire anarchiste (DAF) de Turquie, le Kurdish Anarchist Forum (KAF), le journal El Libertario du Venezuela, des anarchistes de la Bibliothèque BOESG du Portugal, et des anarchistes d'Azerbaïdjan.
L'Organisation politique anarchiste (APO) de Grèce, présente au congrès, a demandé son adhésion à l'Internationale des Fédérations anarchistes.

Nous avons aussi reçu des messages de solidarité et des salutations d'autres organisations anarchistes.
Ces nouvelles adhésions nous ont poussés à entamer une réflexion profonde sur nos modes d'organisation et de prise de décision afin d'inclure l'ensemble des fédérations membres en Amérique latine, en Europe et ailleurs, demain peut-être.
Nous avons aussi discuté des manières de diffuser le fédéralisme anarchiste dans des régions où il n'existe pas ou peu.

Toujours du point de vue organisationnel, nous avons réaffirmé et explicité la possibilité d'avoir plusieurs fédérations anarchistes sur un même territoire. Nous avons clarifié la possibilité d'être des "projets associés" de l'IFA. Il s'agit alors de groupes ou fédérations qui ne souhaitent pas faire partie de l'IFA mais veulent travailler avec nous et entretenir des relations étroites. Nous avons aussi décidé d'avoir un secrétariat formé de plusieurs fédérations, afin de pouvoir avoir une apparition internationale plus efficace.
Nous avons aussi profité du congrès

pour échanger sur nos pratiques, nos luttes, nos champs d'intervention. Nous avons échangé autour de nos publications, de nos modes d'organisation, de prise de décision et de financement, sur nos relations avec les autres organisations anarchistes, etc.

La plupart de nos ateliers de réflexion et de campagnes se sont centrés autour de la question de la guerre, du nationalisme, du soutien aux réfugié.e.s et de la lutte contre la répression.

Un débat spécifique a eu lieu sur le Rojava (Kurdistan syrien) et sur la situation en Turquie. Nous poursuivons donc notre travail de solidarité avec le mouvement anarchiste et révolutionnaire dans cette région.

Une large place a été attribuée à une réflexion pratique sur le sexisme, sur le patriarcat et sur les moyens de les combattre, notamment par la mise en place de *safer space* [1]. Ce point sera repris et travaillé à chaque réunion de l'IFA.

Nous avons envoyé nos salutations aux Rencontres anarchistes de Hiroshima, adopté un texte contre le terrorisme et initié une campagne de solidarité avec nos camarades de la DAF (Turquie) qui sont victimes de la répression du gouvernement turc.

Ce fut donc un congrès riche en débats internes, nous permettant d'avoir une meilleure coordination dans les luttes sociales et internationales. Ce congrès inscrit le nouveau dynamisme de l'IFA dans une perspective d'ouverture aux mouvements anarchistes et révolutionnaires.

L'IFA, et ses sections membres, est en phase avec les luttes engagées dans les divers territoires. Ses membres s'y investissent avec leur force et la solidarité de l'ensemble de l'Internationale. Ce travail commun est non seulement utile mais il est vital.

Le prochain congrès aura lieu dans trois ans en Slovénie. Ce sera l'occasion de voir si la dynamique engagée se poursuit et se consolide.

FRED, ***groupe Proudhon de la Fédération anarchiste Besançon***

Secrétariat IFA.

[1] *Safer space ou safe space : Que l'on pourrait traduire par "lieu sécurisant". Un espace dans lequel un ou des groupes marginalisés peuvent se rendre afin d'échapper à l'oppression dont ils ou elles sont victimes, discuter et débattre.*

LITTÉRATURE

ARMÉNIE, SI LOIN DU CIEL

Gumri, Arménie, si loin du ciel... **est un livre étonnant, alternant textes et dessins, à mi- chemin entre le récit de voyage, la rencontre amoureuse et un regard double sur une ville d'Arménie et ses habitants encore peu marqués par l'occidentalisation. La dimension sociale est posée de manière discrète mais... explicite sur les rapports de classe. Nous avons rencontré les auteur-e-s. Varduhi Sahagian pour les dessins, Jean-Luc Sahagian pour les textes.**

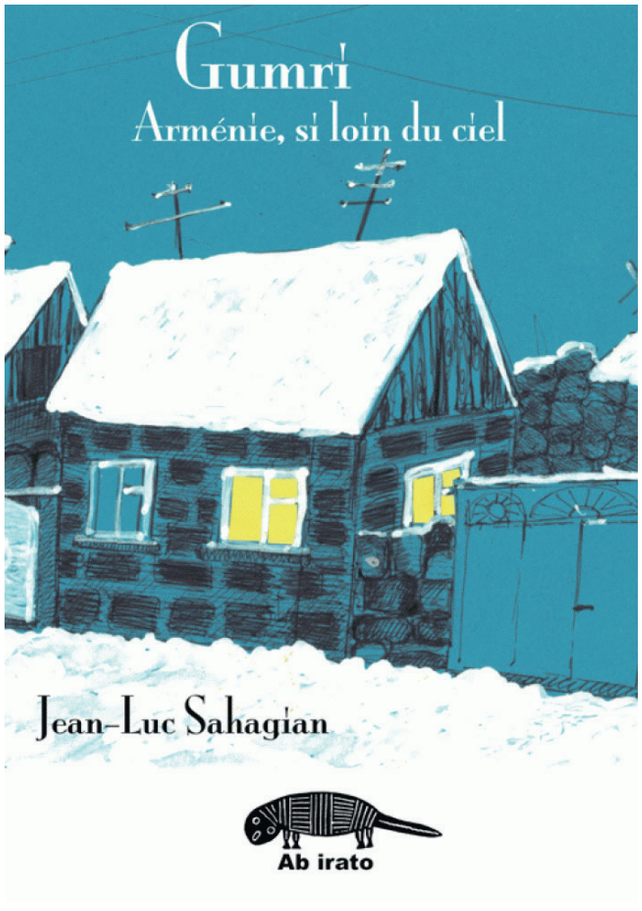
Selon les registres étatiques, Varduhi, qui vit maintenant dans les Cévennes, est arménienne. Jean-Luc, quant à lui est français. Il dit qu'il aimerait « *parfois être un bon Frankaoui sans problèmes* » tout en étant troublé par son origine arménienne. De fait, le génocide d'il y a un siècle produit chez lui « *un double mouvement : le rejet de (...) ce statut de victime et un intérêt passionné pour la révolte des humbles* ».

STÉPHANE ***: Sans rentrer dans les détails intimes de votre rencontre, pouvez-vous nous dire comment est née l'idée de ce livre, de ce partage des rôles (le dessin pour l'une, l'écriture pour l'autre) ? Comment avez-vous réussi à articuler texte et dessins ?***

JEAN-LUC SAHAGIAN : Lorsque je suis allé en Arménie pour la première fois, il y a quelques années, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Pour tout te dire, à cette époque, je me sentais un peu perdu, sans lieu, sans rien ni personne à quoi me raccrocher. Je me souviens que les premiers vers du poème de Nerval El Desdichado me hantaient : « *Je suis le Ténébreux, le Veuf, l'Inconsolé, le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie...* » Tu vois dans quel état d'esprit je me trouvais, et l'arrivée en Arménie, la rencontre avec des Arméniens m'ont très rapidement amené vers autre chose. J'ai laissé là les ressassements morbides et quelque chose s'est dénoué à ce moment-là. Très rapidement, j'ai rencontré Varduhi. Avec cette rencontre, c'est exactement un autre vers qui m'est venu en tête et qui a remplacé la noirceur de Nerval, celui de la magnifique poétesse russe Marina Tsvétaïéva qui, pour évoquer la rencontre amoureuse, parle de « *l'ailleurs qui devient ici* ». Mais oui Stéphane, tu le sais, il y a cela avant tout ! Et c'est cet ailleurs soudain familier qui m'a, presque immédiatement, donné envie d'écrire, parce que tout passe par le langage, non ? Dans un film que je viens de voir, *L'académie des muses*, un des personnages dit à peu près ceci : l'amour se met à exister lorsqu'il est dit. Et c'est donc ainsi que je vois ce livre, comme une manière de dire l'amour.

VARDUHI SAHAGIAN : On a eu l'idée de ce livre très vite après notre rencontre, lorsque Jean-Luc a commencé à revenir régulièrement en Arménie, dans ma ville de Gumri. Les dessins que j'ai réalisés sont arrivés au fur et à mesure. C'est

en lisant ses notes, puis les fragments de textes qu'il était en train d'écrire, que j'ai choisi plutôt tel paysage, telle partie de la ville, tel portrait racontant cette ville de Gumri. L'idée, c'était de trouver ce qui pouvait faire écho au texte mais sans l'illustrer. Il s'agissait plutôt d'un jeu de correspondances où l'on racontait chacun à notre manière, la perception de cette ville, et à travers cette description, c'était aussi le récit d'une rencontre. Ici, je voyais ma ville natale en empruntant des yeux étrangers et tout semblait différent. Par exemple dans le dessin qui s'appelle Rue Kirov, je voulais montrer le surréalisme naturel d'une rue de Gumri où se mêlent les êtres humains, les statues, les mannequins des magasins, si bien que l'on ne sait plus ce qui est mobile et immobile. C'est donc ici une narration parallèle mais qui renvoie aussi au texte.



STÉPHANE : ***En ce qui concerne le texte, comment as-tu construit ton récit ?***

JEAN-LUC : Comme tu as pu le remarquer, le texte est constitué de fragments (regroupés à l'intérieur d'une demi-douzaine de chapitres) essayant de rendre compte de réalités parallèles. Un voyage dans un pays que je ne connais pas avec la description de Gumri, une ville qui me touche particulièrement, puisqu'elle est liée à ma rencontre avec Varduhi, un voyage intérieur aussi, à un moment de ma vie où je suis débordé par des émotions puissantes, un voyage dans le temps enfin avec une remémoration d'une histoire familiale liée notamment à ma grand-mère qui a dû s'exiler après le génocide arménien de 1915.

STÉPHANE : ***La scène de votre mariage, décrite sur plusieurs pages, est très drôle. L'aviez-vous vécue ainsi en réalité ou les codes à suivre étaient-ils un peu pesants sur le moment ? Vous avez réussi à vous en affranchir d'une certaine manière non ?***

JEAN-LUC : J'ai voulu consacrer quelques pages à ce mariage pour montrer avant tout l'aspect absurde d'un monde qui a besoin de réglementer quelque chose d'aussi intime et simple qu'une rencontre amoureuse ! Ce qui est intéressant ici, c'est non pas le mariage, que j'ai vécu comme un moment de théâtre assez cocasse où nous étions les acteurs principaux, mais plutôt toutes les démarches à effectuer en aval et en amont, pour que Varduhi puisse venir vivre avec moi en France. C'était un casse-tête kafkaïen car nous étions confrontés à deux administrations, toutes aussi pénibles, chacune dans son genre. Mais l'amour ne connaît pas de lois, nous le savons bien.

STÉPHANE : ***Dans ce livre, plusieurs thèmes sont abordés à partir de la description de la ville de Gumri. Pouvez-vous, par exemple, parler du poids éventuel de la religion ? De l'apparente nostalgie de la période soviétique, de ses traces physiques et dans les esprits ?***

JEAN-LUC : En ce qui concerne la religion, c'est une variante nationale de l'orthodoxie russe. Elle est assez prégnante

car, comme en Russie après la fin du soviétisme, elle a repris la place qu'on lui avait déniée pendant plus de soixante-dix ans. Mais il y avait, même à l'époque soviétique, une religiosité diffuse qui s'affirmait comme faisant partie intégrante d'une identité arménienne. Aujourd'hui, la religion est présente dans la vie quotidienne, les églises sont fréquentées même s'il me semble que pour une partie des Arméniens, elle n'a pas, non plus, une place centrale. C'est plutôt vécu comme faisant partie du paysage urbain, c'est un lieu de sociabilité. Après, c'est aussi un business, pas mal d'argent est brassé là, venant des dons, mais aussi du tourisme. Les églises sont les monuments à visiter en Arménie. Ami athée, passe ton chemin !

Quant à la nostalgie éventuelle de la période soviétique, elle est évidente et j'en parle dans le livre. Elle se manifeste dans les conversations avec les gens d'un certain âge qui regrettent un confort, une sécurité qui n'existent plus dans les pays de l'ex-URSS, tous soumis au capitalisme sauvage. On regrette aussi un empire dans lequel on pouvait voyager alors qu'aujourd'hui, on est enfermé dans les limites étroites d'un tout petit pays. C'est également le regret d'une époque où l'on faisait partie d'une grande puissance, où la citoyenneté soviétique te donnait une plus-value, un prestige aujourd'hui disparu. Ce qui explique aussi cette envie de beaucoup d'Arméniens de se casser d'un pays qui ne répond plus à toutes ces attentes. Il faut ajouter que , comme dans toute nostalgie, elle laisse de côté les aspects négatifs et ils étaient pourtant fort nombreux. Mais je vais laisser la parole à une ex-citoyenne soviétique puisque Varduhi a été soviétique de 0 à 2 ans.

Varduhi : Je n'ai, bien entendu, aucun souvenir de cette période, d'autant plus que les choses ont changé du jour au lendemain après l'indépendance de l'Arménie en 1991. L'argent a connu une dévaluation gigantesque, le gaz a été coupé, l'électricité ne marchait que ponctuellement, il y avait la guerre avec l'Azerbaïdjan, et l'Arménie venait de subir un tremblement de terre, bref c'était le chaos. Beaucoup de gens avaient tout perdu. Ce qui explique aussi cette nostalgie pour la période précédente où une certaine sécurité était quand même garantie. Aujourd'hui, le système social est très précaire, sans sécurité sociale ni retraites suffisantes.

Quant aux traces dans le paysage, on voit encore des statues, des sculptures rouillées, des édifices et d'immenses places qui montrent quand même une histoire différente, et j'ai l'impression de mieux respirer sur ces places, alors que les villes françaises me semblent souvent étriquées!

Stéphane ***: J'ai bien aimé la description du rapport aux animaux qui vivent dans la rue, avec qui les relations ne sont pas vraiment "de compagnie". D'ailleurs, c'est toi, l'humain étranger au pays, qui te fais adopter par un chien, pour qui tu vas jusqu'à subtiliser quelque nourriture. Tu procèdes aussi à un jubilatoire retournement de sens quand les employés suspicieux du Ministère de la Justice sont qualifiés de chiens. Il semble que le sort des animaux de compagnie (chiens et chats) ne soit pas toujours facile ?***

Varduhi : Cette question me touche car ce n'est pas facile d'être citoyenne d'une ville où les animaux mènent une vie dure et où tu ne peux pas faire grand-chose pour les aider parce que tu as toi-même du mal à pouvoir payer le médecin si tu es malade ! Même s'il me semble que les chiens des rues de Gumri sont plus libres et forment une société peut-être plus intéressante que celle des chiens occidentaux pucés et gavés!

Stéphane ***: Jean-Luc, tu es présenté par l'éditeur comme "rétif à toutes les crispations identitaires". Tu revendiques quelque part le statut d'exilé, à l'"identité plastique, mouvante". Penses-tu que seuls les "exilé.e.s" peuvent échapper à une identité figée ? Varduhi, exilée volontaire en quelque sorte, quel est ton regard sur cette notion d'identité ?***

Jean-Luc : Je ne sais pas. Ce qu'il y a de beau avec le fait d'être de nulle part - nulle part parce que le lieu d'où l'on vient n'existe plus -, c'est tout ce que cela oblige à inventer. Je ne suis pas assigné à un lieu, je suis un oiseau. L'Utopie, le sans-lieu, commence là. Certains vont au contraire se rattacher frénétiquement à un bout d'identité, n'importe la-

quelle, et refuser tout le reste, mais mes frères, mes sœurs sont justement ceux et celles qui refusent cette crispation, qui savent rendre leurs angoisses souples, qui sont, à n'importe quel moment de leur vie, en état d'hospitalité. Prêt à accueillir l'autre, l'étranger, celui qui n'est pas le même.

VARDUHI : Je me sentais complètement arménienne en Arménie sauf que, lorsque j'étais enfant, j'écoutais l'histoire de ma famille qui était aussi une histoire d'exilés arméniens venus de Syrie. J'éprouvais donc aussi, parfois, la sensation d'être autre, de venir d'ailleurs. Maintenant que je vis depuis quelques années en France, je sens parfois un décalage avec la réalité française, n'en partageant pas toujours les références, l'humour, même si j'ai l'impression aussi d'en faire partie à certains moments. Quand je retourne à Gumri, c'est comme si je revenais dans le passé, dans un temps qui s'était arrêté et qui se remet en route quand j'arrive, et qui s'arrête de nouveau lorsque je repars. Sensation très étrange ! Je ne sais plus trop où je suis, quoi ! Et la langue, ma langue maternelle que je ne parle plus que de temps en temps et qui est parfois même remplacée par le français dans mes rêves !

STÉPHANE ***: Depuis l'écriture il y a quatre ou cinq ans maintenant, des choses ont-elles changé sur place ? Tant dans l'architecture de la ville que sur le plan social ?***

VARDUHI : Oui, il y a des changements. Certains bâtiments en ruine de Gumri, datant de l'époque du tremblement de terre de 1988 (qui avait détruit la moitié de la ville) ont été enfin reconstruits.
D'autre part, depuis deux ans, une partie de la jeunesse, en tout cas celle qui n'est pas partie vivre ailleurs, montre son mécontentement en manifestant, en occupant pendant un mois une avenue de Erevan, en détestant la police !

STÉPHANE ***: Pour un livre de dessins et texte, avec une dimension intime, comment démarche-t-on une structure d'édition libertaire, Ab irato en l'occurrence ? Comment s'est passée cette autre rencontre ?***

JEAN-LUC : On s'est connus il y a quelques années au moment où j'avais écris un autre livre, sur Victor Serge, livre qui les intéressait même s'il a été finalement édité par Libertalia. Je lisais aussi la revue qu'ils éditaient précédemment, *Oiseau-tempête,* et il est vrai que je me sens proche de choix éditoriaux mélangeant la critique sociale et l'intérêt aussi pour le surréalisme, voire la bande dessinée et la culture underground. On retrouve d'ailleurs cette pluralité dans leur belle revue *L'échaudée*. Ce qui me semblait important, en outre pour notre livre, c'était la prise en compte à égalité du texte et du dessin.

MERCI À STÉPHANE POUR LA RÉALISATION DE CET ENTRETIEN

BIBLIOTHÈQUE

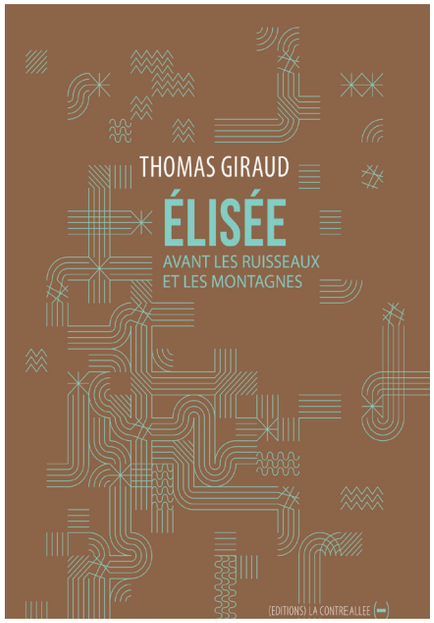
Les ouvrages présentés ici sont disponibles à la librairie Publico

ÉLISÉE, AVANT LES RUISSEAUX ET LES MONTAGNES

Thomas Giraud, éditions la contre-allée. 2016

Roman.

Elisée est un marcheur qui emprunte les mêmes chemins que ses contemporains mais n'y cherche pas les mêmes choses, ne regarde pas aux mêmes endroits. Par le biais de son regard, on chemine au gré d'interrogations liées à l'émancipation, l'éducation, la création. Le personnage d'Elisée grandit au sein d'une famille complexe avec laquelle il va se construire par l'empilement des choses apprises et se déconstruire aussi, notamment dans l'opposition. En imaginant ce qu'ont pu être certains épisodes de la vie d'Elisée Reclus (1830-1905), avant qu'il ne devienne l'auteur d' Histoire d'un ruisseau et Histoire d'une montagne, ce premier roman nous met dans les pas d'un personnage atypique et toujours d'une étonnante modernité.



LE BATEAU-USINE

Go Fujio, Takiji Kobayashi, éditions Akata. 2015

BD - Réédition

Le bateau-usine est un classique de la littérature prolétarienne japonaise. Dans les années 20, au Japon... L'industrialisation du pays fait rage, tandis qu'en Russie, la Révolution vient de s'achever. Au port de Hakodate, c'est l'effervescence : le bateau-usine s'apprête à partir en mer, pour pêcher des crabes qui seront revendus à prix d'or. Mais les ouvriers-pêcheurs ne se doutent pas encore du destin qui les attend... Exploités, battus et spoliés par Asakawa, l'intendant du navire qui ne pense qu'aux bénéfices de l'entreprise qu'il représente, ils vivront un véritable enfer quotidien. Pourtant, peu à peu, les esprits commencent à s'échauffer... Un jeune étudiant, influencé par les romans de Dostoïevski, décide de prendre la tête d'un mouvement de rébellion... La grève est ouverte !

JE N'IRAI PAS !

MÉMOIRE D'UN INSOUMIS.

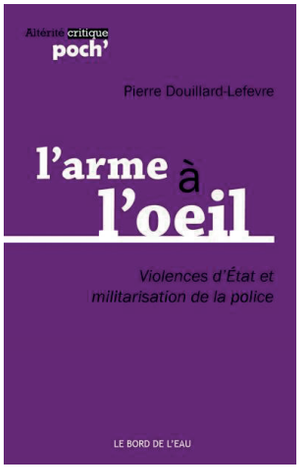
Eugène Cotte, éditions La ville brûle, 2016

Après comme avant la guerre, nous continuerons de dire que le régime capitaliste est inique, que la guerre est criminelle, que l'autorité est odieuse ! Après comme avant la guerre, nous dirons que le bourgeois est un parasite, le patron un exploiteur, le dirigeant un trompeur, le parlementaire un fumiste, le financier un voleur, le religieux un hypocrite, le gendarme une brute, le geôlier un tortionnaire, et le mouchard un salaud. Nous reprendrons notre combat momentanément interrompu parce qu'il est impossible de parler raison au milieu d'hommes qui s'entretuent et qui ont perdu tout sentiment d'humanité ! La nuit passera et l'aube reviendra...

L'ARME À L'OEIL

VIOLENCES D'ÉTAT ET MILITARISATION DE LA POLICE

Pierre Douillard-Lefevre, éditions Le bord de l'eau, 2016



Répression

Automne 2014, un manifestant est tué par une grenade lancée par un gendarme à Sivens. L'armement de la police fait, pour la première fois, la une de l'actualité. Loin de susciter de réactions à la hauteur, ce drame est l'occasion pour le pouvoir de renforcer ses stratégies de maintien de l'ordre en faisant interdire et réprimer implacablement les mobilisations qui suivent. La mort de Rémi Fraisse n'est ni une « bavure », ni un accident. « En blesser un pour en terroriser mille », telle est la doctrine des armes de la police. Cet essai passe en revue l'armement de la police pour comprendre ce que les armes disent de notre temps, quelles sont les logiques politiques qu'elles suggèrent, au-delà des spécificités françaises d'un maintien de l'ordre présenté comme irréprochable.

LA RAGE DU SOCIAL

Laurent Ott, éditions du Monde Libertaire, 2016.

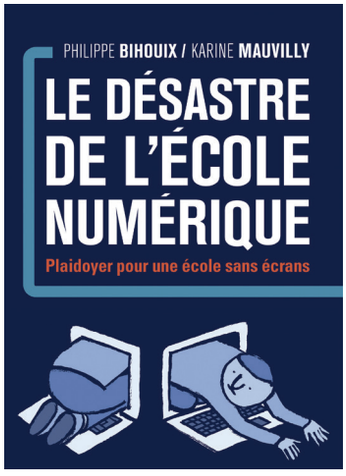
Travail social

Le travail social est aujourd'hui en crise comme tous les secteurs et toutes les institutions. C'est en dehors des institutions, des structures, et des pratiques traditionnelles que s'invente, ou s'inaugure jour après jour, le travail social de demain. Celui-ci expérimente d'autres modalités d'intervention : le travail hors cadre et hors institutions au plus près des publics et des groupes marginalisés. Bien que minoritaires et précarisées, ces expériences existent et se répandent. Les textes réunis dans ce recueil sont directement liées aux pratiques concrètes qui les inspirent. Ils sont écrits par un seul auteur mais s'inspirent d'une expérience plurielle et collective. Ils traitent des questions vives de l'intervention sociale et éducative dans une perspective engagée.

LE DÉSASTRE DE L'ÉCOLE NUMÉRIQUE

PLAIDOYER POUR UNE ÉCOLE SANS ÉCRANS.

Philippe Bihouix et Karine Mauvilly, éditions du Seuil, 2016

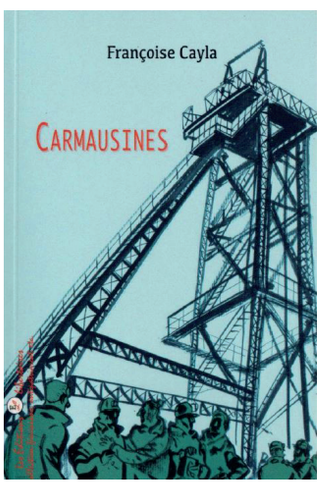


Éducation

Pendant que certains cadres de la Silicon Valley inscrivent leurs enfants dans des écoles sans écrans, la France s'est lancée, sous prétexte de « modernité », dans une numérisation de l'école à marche forcée. Un ordinateur ou une tablette par enfant : la panacée ? Parlons plutôt de désastre. L'école numérique, c'est un choix pédagogique irrationnel, car on n'apprend pas mieux – et souvent moins bien – par l'intermédiaire d'écrans. C'est le gaspillage de ressources rares. C'est une étonnante prise de risque sanitaire. C'est ignorer les risques psychosociaux qui pèsent sur des enfants déjà happés par le numérique. Et s'il fallait au contraire faire de l'école une zone refuge, sans connexions ni écrans, et réinventer les pistes non numériques du vivre-ensemble ?

CARMAUSINES

Françoise Cayla, Éditions Libertaires, 2016



Féminisme

Carmaux, pays du charbon, de Jaurès, des luttes ouvrières, puis de la récession. Deux maisons voisines voient passer les générations. Parmi elles, quatre femmes, quatre Carmausines. Construite en 1956, la maison d'Ernestine et Justin, lui, ancien piqueur au fond, elle, concierge à la clinique de la Société des Mines, voit arriver en 2010 de nouveaux propriétaires, Djemma, la Marocaine d'origine, et sa famille. Ce changement intrigue C., la voisine de 85 ans, qui n'a jamais quitté Carmaux. Gaby, sa fille, revient de plus en plus souvent dans la ville de son enfance. À contrecœur ? Impossible de dissocier l'histoire de la cité charbonnière, florissante puis déchue, de celle de ses habitantes. Texte autobiographique ? Peut-être. Topo-biographique conviendrait mieux...

SERHILDAN

LE SOULÈVEMENT AU KURDISTAN. PAROLES DE CELLES ET CEUX QUI LUTTENT POUR L'AUTONOMIE

collectif Ne var ne yok, niet ! 2016

International

Loin des fantasmes révolutionnaires européens et face au soutien au régime turc affiché par la presse occidentale, ce livre revient sur la "sale guerre" coloniale de l'État turc au Kurdistan, en donnant directement la parole à celles et ceux qui là-bas combattent inlassablement pour la liberté et l'autonomie. À la volonté d'autogestion, au refus de l'État-nation, au mouvement des femmes, et au rejet du capitalisme qui s'expriment au sein du mouvement kurde, le régime de l'islamo-conservateur Erdoğan oppose les arrestations, les tanks, les sièges sans fin des villes kurdes, les massacres...

CINÉMA

Nous ouvriers

Histoire d'une casse sociale

Depuis plus de trois décennies, l'antienne comme quoi la classe ouvrière a disparu semble avoir finalement convaincu l'opinion publique ; pourtant, aujourd'hui, un quart des salarié.e.s sont des ouvrier.e s et peu importe que l'on ait remplacé le mot ouvrier par « *agent de production* » ou opérateur.e. L'effort porté dès les années 1960 sur la dévalorisation des métiers manuels et de la condition ouvrière révèle à coup sûr une volonté politique, celle de briser l'idée de classe sociale.

Nous ouvriers de Claire Feinstein et Gilles Perez dresse le portrait de la classe ouvrière depuis 1945 et remonte à l'origine de la stratégie politique pour la rendre invisible. C'est l'histoire d'une évolution en trois volets [1] — *Nos mains ont reconstruit la France* (1945-1963), *Nos rêves ont façonné la société* (1963-1983), *Nos cœurs battent encore* (1983 à nos jours) —, trois films qui retracent les étapes importantes de l'histoire sociale en France.

Outre ce récit à travers d'étonnantes archives et de beaux témoignages, il y a également la critique de la Novlangue qui permet de faire avaler l'inacceptable : « on efface le langage et tout juste si tu ne travailles pas comme ingénieur à la chaîne ! » J'oubliais, il n'est plus question de chaîne à présent, mais de « ligne » et si quelqu'un peut expliquer la nuance, *welcome* dans le monde merveilleux de l'apparence et de la duperie ! Se succèdent à présent les expressions « modernes » qui ne correspondent évidemment ni aux fiches de poste des salarié.e.s, ni aux techniques patronales de « *management* » comme on dit : « *technicien de surface* » pour le nettoyage, « plan de sauvegarde de l'emploi » pour un plan de licenciements… C'est important les mots pour faire accepter le diktat des multinationales, les privatisations, les

[1] *Nous ouvriers*, série de trois films documentaires de Claire Feinstein et Gilles Perez disponible en DVD à Publico.

délocalisations et autres effets pervers d'une casse sociale programmée.

Dans les années 1980, la classe ouvrière est mise à la poubelle, dévalorisée… Le secteur industriel se déplace pour des coûts de production plus bas. La logique du profit bat son plein avec la financiarisation, la casse industrielle s'amplifie, des villes s'effondrent, partout des drames humains, des régions entières paupérisées : c'est un dépôt de bilan au plan national. « Ils nous prennent pour de la merde », commente un intervenant. La quête de dignité et de reconnaissance est importante au sein de la classe ouvrière comme ailleurs et l'ignorer est une « *immense faute politique* ». Aujourd'hui, les « *invisibles* » sont 7 millions, 7 millions de salarié.e.s qui, par le jeu du langage, ignorent leur statut d'ouvrière et d'ouvrier.

Avec *Nous ouvriers,* Claire Feinstein et Gilles Perez réalisent une trilogie passionnante qui revient sur les grandes grèves, notamment celles de 1947-48 qui ont certainement marqué un tournant dans la stratégie patronale d'en rabattre à cette classe ouvrière qui était trop combative. D'où cet effort de déni en parlant de la fameuse « classe moyenne », idée qui avait si bien marché pour la classe ouvrière d'outre-Atlantique. Mais il est également question dans la série de solidarité, de mains qui parlent, de fabriquer de la belle ouvrage, de LIP, de l'expérience de coopératives, de luttes, de littérature et de poésie ouvrière avec Jean-Pierre Levaray et Bernard Lavilliers — « la nuit, le haut fourneau mijotait ses dollars… » — et d'affirmer : « c'est un joli nom ouvrier… œuvre/ouvrier ».

PHILOMÈNE LE BASTARD

CINÉMA

CLOSE ENCOUNTERS WITH VILMOS ZSIGMOND

UN FILM DOCUMENTAIRE DE PIERRE FILMON

Autrement dit, une rencontre d'un autre type avec un directeur de la photo, novateur et sans cesse inventif. Le film est avant tout une leçon de cinéma et un régal des yeux. La lumière que Vilmos Zsigmond crée dans les films, fait partie du récit cinématographique au même titre que la mise en scène. Toute sa filmographie s'inscrit en dehors du système hollywoodien, à la recherche d'une réalité sublimée, d'un naturel qui transcende en quelque sorte la dramaturgie. Si les images sont trop belles, trop léchées, le public ne peut pas ressentir ce que raconte l'histoire et l'éclairage est l'âme de la photographie.

Close Encounters with Vilmos Zsigmond[1], c'est revisiter par les coulisses de la lumière des films mythiques comme *Délivrance* de John Boorman (1973), *Voyage au bout de l'enfer* (Deer Hunter) (1978) — impossible d'oublier les plans de la ville la nuit — et *la Porte du paradis* (1980) — avec l'extraordinaire lumière de la scène de la danse — de Michael Cimino, *Sugarland Express* (1974) et *Rencontres du troisième type* de Spielberg (1978), *The Rose de Mark Rydell* (1980), et beaucoup d'autres… Il a tourné avec les plus grands réalisateurs, Robert Altman, Martin Scorsese, Jerry Schatzberg, Brian de Palma, et a certainement influencé toute une génération de cinéastes. Il représente une rupture avec le cinéma d'alors en imposant une image qu'on n'avait pas l'habitude de voir.

Le film documentaire de Pierre Filmon nous plonge dans l'univers du cinéma et son artisanat, sa re-

[1] *Close Encounters with Vilmos Zsigmond* de Pierre Filmon sort d'abord au Grand Action cet automne, certaines scènes ont été filmées dans cette salle de cinéma, puis dans des salles indépendantes en régions.

cherche, déjà dans le prologue où l'on regarde Vilmos choisir le cadre, expliquer la lumière et la voir changer selon ses choix. Une très belle rencontre que celle d'un maître de la lumière et d'un passionné de cinéma qui aboutit au documentaire retraçant l'itinéraire de Vilmos Zsigmond, en racontant les accidents, les trouvailles, les innovations qu'il apporte, avec quelques autres, et qui vont révolutionner la manière de filmer, d'éclairer, d'inventer une tendance, une touche nuancée entre réalité, peinture et graphisme. Une patte, une signature que l'on retrouve dans tous ses films : un jeu entre les lumières, les techniques d'exposition, l'étalonnage… À les entendre témoigner dans le film, il semble que la même passion ait animé les réalisateurs, les cinéastes avec qui Vilmos Zsigmond a travaillé.

Hongrie 1956. Vilmos et son ami Laszlo Kovacs, tous deux jeunes cinéastes, filment l'insurrection de Budapest et l'arrivée des chars soviétiques dans la ville. Ils s'enfuient en Europe et arrivent aux États-Unis. Vilmos galère quelques années avant de travailler sur des films série Z pour lesquels il n'est même pas crédité, jusqu'à sa rencontre avec Peter Fonda pour qui il fera la lumière de *L'homme sans frontière* (1971).

L'aventure cinématographique d'un très grand artiste de la lumière commence alors, dont le travail est apprécié tant par les réalisateurs que les autres chefs opérateurs, que les comédiens et comédiennes qui témoignent de sa rigueur, de son inventivité, de son apport et de son influence originale sur le cinéma.

CHRISTIANE PASSEVANT

CINÉMA
Agenda

Agenda des sorties cinéma

PAR CHRISTIANE PASSEVANT

OLLI MÄKI DE JUHO KUOSMANEN

Belle surprise que ce film du réalisateur Juho Kuosmanen qui choisit de filmer en noir et blanc l'histoire véridique d'un jeune boulanger qui, en 1962, prétend au titre de champion du monde poids plume de boxe. Olli Mäki [1] s'est distingué dans des combats de boxe amateur et brusquement, il est propulsé dans l'univers professionnel de la boxe.

Ce n'est pas tant la boxe et l'entraînement qui font le nœud de ce film, mais plutôt les codes obligés de la boxe professionnelle et la pression des enjeux financiers et nationalistes qui la sous-tendent. Un contexte admirablement rappelé tout au long du film par le coach (Eero Milonoff) du champion en herbe. Voilà donc le boulanger d'une petite ville qui, après quelques victoires dans des combats amateurs, se trouve immergé dans l'univers de la compétition sportive professionnelle avec, pour mission : gagner à tout prix ! Il faut évidemment jouer le jeu et faire des ronds de jambes aux sponsors qui, pour lui, jeune communiste, représentent plutôt des ennemis de classe. Outre le décalage entre la campagne finlandaise et le tourbillon urbain d'Helsinki, sa relation amoureuse avec Raija ajoute un élément de stress pour le jeune homme.

Le film est habité par le naturel et la grâce du jeu des deux protagonistes, Jarko Lahti (Olli) et Oona Airola (Raija), qui rendent à merveille la simplicité, la complicité amoureuse, la difficulté à se couler dans l'univers de la compétition pour « gagner ». Il ne s'agit finalement *« ni de gagner ni de perdre, mais de trouver son propre chemin vers le bonheur indépendamment des attentes extérieures. »* *Olli Mäki* est un conte moral contre la compétition.

[1] *Sortie 19 octobre 2016.*

Un agenda chargé pour une rentrée cinématographique où le social tient une place importante...

Après *les femmes du bus 678*, Mohamed Diab revient sur les écrans depuis le 14 septembre avec un film :

CLASH

se déroule en huis clos, dans un fourgon de police, durant les émeutes de 2013. Le huis clos est évidemment allégorique de la société égyptienne, enfermée, divisée, violente… Le film est dur, captivant… Une prouesse ! Décidément il se passe quelque chose du côté du nouveau cinéma égyptien.

L'ÉTOILE DU JOUR (28 septembre 2016)

de Sophie Blondy. Un cirque itinérant sur une plage de la Mer du Nord. Un casting superbe, Denis Lavant, Iggy Pop, Tchéky Karyo, Béatrice Dalle…

SONITA (12 octobre 2016)

de Rokhsareh Ghaem Maghami. Rapper pour briser le silence. Sonita, réfugiée afghane en Iran, rêve de venir chanteuse, mais sa famille a décidé de la marier pour 9000 dollars. Sonita se rebelle…

ON REVIENT DE LOIN. OPÉRATION CORREA (26 octobre 2016)

film documentaire de Pierre Carles et Nina Faure. Depuis 2007, en Équateur, le gouvernement de Rafael Correa refuse de payer la dette extérieure…

TA'ANG. UN PEUPLE EN EXIL (26 octobre 2016)

film documentaire de Wang Bing. L'exil forcé d'une minorité ethnique birmane piégée par une guerre civile à la frontière entre la Chine et la Birmanie. Terreur sur les routes chinoises, mais si « tous ceux qui peuvent marcher partent », qu'arrive-t-il aux autres ?

FOOD COOP (2 novembre 2016)

film documentaire de Tom Boothe. La réussite d'une expérience peu commune, en plein New York, à Brooklyn, de coopérative. Les principes de la Park Slope Food Coop sont simples : chaque membre consacre 3 heures de travail par mois à la coopérative et, en échange, bénéficie de produits alimentaires de qualité et à des prix très bas… Et ça dure depuis 1973 !

11 MINUTES (2 novembre 2016)

de Jerzy Skolimowski. Varsovie, 11 récits, 11 vies qui se croisent, 11 minutes qui vont tout changer.

LE CLIENT DE ASGHAR FARHADI (9 novembre 2016)

SWAGGER (16 novembre 2016)

film documentaire d'Olivier Babinet. La réalité d'un collège d'Aulnay-sous-bois traversée par les rêves et l'imagination des élèves.

AGENDA MILITANT

Samedi 15 octobre, 17h30 - Paris

Concert

FRÉDÉRIQUE CHANTE GASTON COUTÉ ET PIERRE MAC ORLAN

Librairie Publico, 145 Rue Amelot

Lundi 17 octobre, 20h - Grenoble

Projection débat

VASSILY NESTERENKO

Projection de « Vassily Nesterenko » de Manuela Andreoli et Wladimir Tchertkoff, suivi de « Belrad 2015 » de Ramona et Michel Hugot.

Maison des associations de Grenoble, 6 rue Berthe-de-Boissieux

Mercredi 19 et Jeudi 20 octobre, 8h - Amiens et partout

Manifestation

MOBILISATION EN SOUTIEN AUX 8 DE GOODYEAR

Tribunal d'Amiens et partout, 14 rue Robert de Luzarches, 80000 Amiens

Mercredi 19 octobre, 20h - Paris

projection

L'AN 01

L'Université populaire et libertaire du 11ème arrondissement et le Ciné de la Commune vous invitent à la projection de : L'an 01Entrée libre.

Librairie Publico, 145 Rue Amelot

Jeudi 20 septembre, 19h30 - Malakoff

Rencontre et débat

REFUSER DE PARVENIR - DISCUSSION AVEC LES AUTEUR.ES

Discussion avec les auteur.es de l'ouvrage « Refuser de parvenir » (editions Nada, 2016). Ouvrage coédité par le Centre international de recherches sur l'anarchisme de Lausanne (CIRA)

14 impasse Carnot, Malakoff

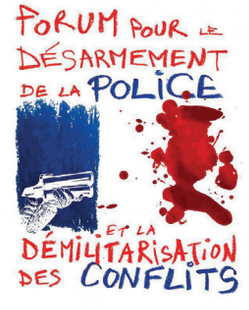
Vendredi 21 octobre, 19h - Saint Denis

Rencontre

RIOT GRRRLS

Rencontre avec l'auteure du livre. Organisé par la Dionyversité

14 Place du Caquet, 93200 Saint Denis



Vendredi 21 octobre, 19h30 - Paris

Rencontre et débat

RENCONTRE AVEC NELLY TRUMEL

Rencontre autour du livre : Nelly Trumel. Faut que ça germe! À l'occasion des trente ans de l'émission Femmes libres sur Radio libertaire

Librairie Publico, 145 rue Amelot

Samedi 22 octobre, 8h30 - Toulouse

Débat

POUR UN MONDE LIBÉRÉ DES VIOLENCES SEXUELLES ET DE TOUT ENFERMEMENT

Week-end d'action, de forums et de rencontres les 22 23 Octobre 2016 à Saint Etienne.

https: desarmonslapolice.noblogs.org

Samedi 22 octobre, 11h - Saint Étienne

Actions !

WEEK-END D'ACTION : DÉSARMONS LA POLICE, DÉMILITARISONS LES CONFLITS !

Publico, 145, rue Amelot, 75011 Paris

Samedi 22 octobre, 19h30 - Paris

Concert

CONCERT ALAIN AURENCHE

Librairie Publico, 145 Rue Amelot

Jeudi 27 octobre, 19h30 - Paris

projection

NOUS NE VENDRONS PAS NOTRE AVENIR

Projection du film en présence de la réalisatrice.

Librairie Publico, 145 Rue Amelot

Vendredi 28 octobre, 19h30 - Paris

projection

NOUSOUVRIERS EP.1&2

Projection du film : « Nous, ouvriers » de Claire Feinstein et Gilles Perez

Entrée libre.

Organisé par le groupe Salvator Segui de la Fédération anarchiste.

Librairie Publico, 145 Rue Amelot

Samedi 29 octobre, 17h30 - Paris

Concert

CONCERT AVEC ARUNA

Librairie Publico, 145 Rue Amelot

Vendredi 4 novembre, 19h30 - Paris

Projection

NOUSOUVRIERS EP.3

Projection du film : « Nous, ouvriers » de Claire Feinstein et Gilles Perez

Entrée libre.

Organisé par le groupe Salvator Segui de la Fédération anarchiste.

Librairie Publico, 145 Rue Amelot

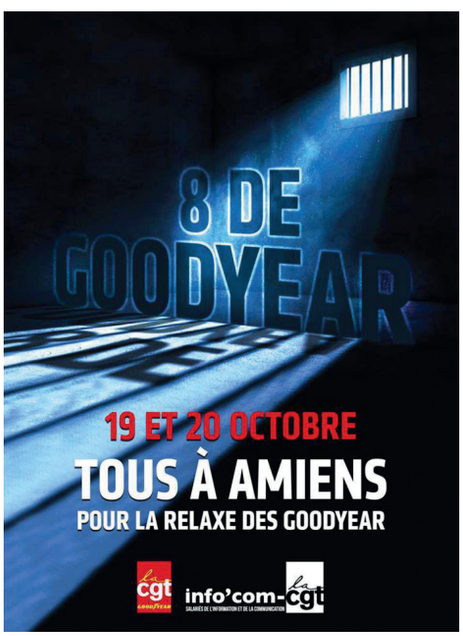
Samedi 5 et dimanche 6 novembre
20h30 - Merlieux

Projection

FESTIVAL BOBINES REBELLES DANS L'AISNE

La 6ème édition du Festival du documentaire politique et social dans l'Aisne a lieu cette année le samedi 5 novembre au soir et dimanche 6 novembre toute la journée, à Merlieux.
Projections, débats et repas partagé.
Programme complet et infos sur le site du festival
http: bobinesrebelles02.org

Foyer Rural Populaire, 13 rue des Victimes de Comportet, 02000 Merlieux et Fouquerolles



LES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

La Fédération Anarchiste est un groupement de militant.e.s organisé sur le principe du libre fédéralisme, garantissant aux groupes et aux individu.e.s qui le composent la plus grande autonomie et le respect du pluralisme des idées comme des actions, dans le cadre d'un pacte associatif.
La participation de tous aux structures et aux oeuvres collectives (radio, éditions...) est calquée sur nos principes d'éthique et de solidarité.

Pour consulter notre pacte associatif, visitez notre site : **www.federation-anarchiste.org**

★01 AIN

Liaison de Bourg-en-Bresse
bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org

★02 AISNE

Groupe Kropotkine
Athénée Libertaire &
Bibliothèque Sociale
8, rue Fouquerolles 02000 MERLIEUX
Tél. 03 23 80 17 09
kropotkine02@riseup.net
http://kropotkine.cybertaria.org
Permanence : 1er 3eme et 5eme jeudi du mois de 18 à 21h

★03 ALLIER

Groupe de Montluçon
allier@federation-anarchiste.org

★04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Liaison Metchnikoff
metchnikoff@federation-anarchiste.org

★06 ALPES-MARITIMES

Liaison de Nice
nice@federation-anarchiste.org

★07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas
FA-groupe-daubenas@wanadoo.fr
http://www.aubanar.lautre.net

★10 AUBE

Liaison de Troyes
troyes@federation-anarchiste.org

★12 AVEYRON

Liaison Sud-Aveyron
c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique

Liaison Dada
dada@federation-anarchiste.org

★13 BOUCHES-DU-RHONE

Groupe Germinal - Marseille
groupe-germinal@riseup.net

Liaison La Ciotat
groupe-germinal@riseup.net

★14 CALVADOS

Groupe Sanguin - Caen
groupesanguinfa14@laposte.net
http://sous-la-cendre.info/groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste

Groupe Cable Street
Cable-street@laposte.net

★15 CANTAL

Liaison Cantal
cantal@federation-anarchiste.org

★17 CHARENTE-MARITIME

Groupe Nous Autres
35 allée de l'angle chaucre
17190 St-Georges d'Oleron
nous-autres@federation-anarchiste.org

★21 COTE-D'OR

Groupe La Mistoufle
Maison des associations
Groupe la Mistoufle
c/o les Voix sans maître BP 8
2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON
lasociale@riseup.net
http://groupelamistoufle.jimdo.com

★22 COTES-D'ARMOR

Liaison Jean Souvenance
C/O CEL 1 rue Yves Creston
22000 Saint-Brieux
souvenance@no-log.org

★23 CREUSE

Liaison Emile Armand
Cedric Lafont
19 rue de Chanteloube
23500 Felletin
emile-armand@federation-anarchiste.org

★24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman - Périgueux
emma.goldman@no-log.org
http://fa-perigueux.blogspot.fr
Vente du Monde libertaire les samedis de 11h à 12h au marché de Périgueux, place de la Clautre.

★25 DOUBS

Groupe Pierre Joseph Proudhon
c/o CESL BP 121 25014
Besançon Cedex
groupe-proudhon@federation-anarchiste.org
http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com
Permanence à la librairie l'Autodidacte, les mercredis de 16 à 19h et les samedis de 15 à 19h.

Librairie L'Autodidacte
5 rue Marulaz 25000 Besançon
http://www.lautodidacte.org

Liaison Nord-Doubs
liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org

★26 DROME

Liaison de Valence
valence@federation-anarchiste.org

Groupe la Rue Râle (St Jean en Royans/Vercors)
laruerale@no-log.org
http://laruerale.wordpress.com
Nous organisons des soirées débat, des projections, des tables de presse, des alternatives en acte, nous circulons avec un bibliobus et la CantinA : cantine autogérée, bio, à prix libre. Nous participons à l'Université Populaire du Royans/Vercors et nous sommes présents sur luttes sociales.

★28 EURE-ET-LOIRE

Groupe libertaire Le Raffut de Chartres
fa.chartres@gmail.com

★29 FINISTERE

Groupe de Brest
brest@federation-anarchiste.org

Groupe Le Ferment
leferment@federation-anarchiste.org

★30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com
http://www.fa-30-84.org

★32 GERS

Groupe Fresnes-Anthony Anar'tiste
anartiste32@federation-anarchiste.org

★33 GIRONDE

Cercle libertaire Jean Barrué
c/o Athénée libertaire
7 rue du Muguet 33000 Bordeaux
cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org
cerclelibertairejb33@wordpress.com
http://cerclelibertairejb33.free.fr/

Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

★34 HERAULT

Groupe de Montpellier-Hérault
montpellier@federation-anarchiste.org
http://famontpellier34.blogspot.fr

Liaison Frontignan-Sète
frontignan-sete@federation-anarchiste.org

★35 ILLE-ET-VILAINE

Groupe La Sociale
Local "la Commune "
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
contact@farennes.org
http://lasocialefederation-anarchiste.blogspot.com
La page vidéo du groupe de Rennes qui héberge 133 films militants :
http://dailymotion.com/farennes

Librairie associative "La Commune"
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
Ouverte le mercredi & samedi de 14 heures à 18 heures

★38 ISERE

Groupe La Rue Râle - Pont en Royans/Vercors
laruerale@no-log.org
http://vercors-libertaire.blogspot.com/
Vente du Monde libertaire le samedi au marché de St Marcellin de 10h30 à 12h30

Groupe de Grenoble
grenoble@federation-anarchiste.org

★40 LANDES

Groupe Elisée Reclus - Dax
elisee-reclus@federation-anarchiste.org
http://libertaire-landes.blogspot.fr/

Union Régionale Sud Aquitaine de la FA
ursa@federation-anarchiste.org
http://libertaire-landes.blogspot.fr/

★42 LOIRE

Groupe Nestor Makhno de la région stéphanoise
Bourse du Travail
Salle 15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint Etienne cédex 1
groupe.makhno42@gmail.com

★44 LOIRE ATLANTIQUE

Groupe Nosotros - Saint-Nazaire
nosotros@federation-anarchiste.org

Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@federation-anarchiste.org

Groupe Déjacque - Nantes
nantes@federation-anarchiste.org
http://fa-nantes.over-blog.com/
facebook.com/jdejacque
Le groupe Joseph Desjacques tient chaque premier mardi du mois une permanence locale au B17, 17 rue Paul Bellamy (tout au fond de la 2ème cour à l'étage), de 18 à 20h sous forme de table de presse.

★45 LOIRET

Groupe Gaston Couté - Montargis
groupegastoncoute@gmail.com
http://groupegastoncoute.wordpress.com

★46 LOT

Liaison de Gourdon
gourdon@federation-anarchiste.org

★50 MANCHE

Liaison de Cherbourg
cherbourg@federation-anarchiste.org

★53 MAYENNE

Liaison de Laval
laval@federation-anarchiste.org

★55 MEUSE

Groupe Jacques Turbin-Thionville
groupejacquesturbin@rocketmail.com

★56 MORBIHAN

Groupe Libertaire René Lochu
6 rue de la Tannerie 56000 Vannes
groupe.lochu@riseup.net
http://anars56.over-blog.org/

★57 MOSELLE

Groupe de Metz
Association Culturelle Libertaire
BP 16 57645 Noisseville
groupedemetz@federation-anarchiste.org
metz.bibliothequesociale1@orange.fr

★60 OISE

Liaison Beauvais
scalp60@free.fr

★61 ORNE

Liaison Orne

★62 PAS-DE-CALAIS

Groupe Lucy Parsons
bethune-arras@federation-anarchiste.org
http://www.noirgazier.lautre.net/

★63 PUY-DE-DÔME

Groupe Spartacus - Clermont-Ferrand
spartacus@federation-anarchiste.org

★64 PYRENÉES-ATLANTIQUES

Liaison Euskal Herria - Bayonne
euskal-herria@federation-anarchiste.org

★66 PYRENEES-ORIENTALES

Groupe John Cage
john-cage@federation-anarchiste.org
édite la revue Art et Anarchie
http://artetanarchie.com

Groupe Pierre Ruff
pierre.ruff-fa66@laposte.net
https://groupepierreruff.wordpress.com

★67 BAS-RHIN

Groupe de Strasbourg

Liaison Bas Rhin
c/o REMON
BP 35 67340 Ingwiller
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org

★68 HAUT-RHIN

Liaison de Colmar
colmar@federation-anarchiste.org

★69 RHONE

Groupe Graine d'Anar
grainedanar@federation-anarchiste.org
http://grainedanar.org

Groupe Kronstadt - Grand Lyon
kronstadt@federation-anarchiste.org
http://fa-kronstadt.blogspot.fr

★70 HAUTE-SAÔNE

Liaison Haute-Saone
haute-saone@federation-anarchiste.org

★71 SAONE-ET-LOIRE

Groupe La Vache Noire
C/O ADCL Le retour 71250 Jalogny
leperepeinard@no-log.org

★73 SAVOIE

Groupe de Chambéry
c/o La salamandre- Maison des associations
67 Rue St François de Sales Boite X/33
73000 Chambéry
FA73@no-log.org
http://fa73.lautre.net

★74 HAUTE-SAVOIE

Liaison Haute-Savoie
haute-savoie@federation-anarchiste.org

★75 PARIS

Groupe La Révolte
la-révolte@federation-anarchiste.org

Groupe Salvador Segui
groupe-segui@federation-anarchiste.org
www.salvador-segui.blogspot.com

Groupe Pierre Besnard
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org

Groupe Regard noir
regardnoir.fa@gmail.com
http://regard-noir.toile-libre.org
facebook.com/RegardNoirFA

Groupe Jean Baptiste Botul
botul@federation-anarchiste.org
http://groupe-botul.eklablog.net

Groupe La Commune de Paris - Paris Nord et Est
la-commune-de-paris@federation-anarchiste.org

Groupe Louise Michel
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org
http://www.groupe-louise-michel.org/

Bibliothèque La Rue
Bibliothèque libertaire La Rue
10 rue Planquette 75018 Paris
Permanence tous les samedi de 15h00 à 18h00
http://bibliotheque-larue.over-blog.com
larue75018@yahoo.fr

Groupe Berneri
Tous les mercredis sur Radio Libertaire, de 20H30 à 22H30, émission "Ras-les-Murs", actualites prison/répression, lutte contre tous les enfermements !

Groupe Artracaille
artracaille@orange.fr
pour le groupe : http://www.artracaille.fr
pour l'émission radio :
http://artracaille.blogspot.com

Groupe Anartiste
an.artiste@yahoo.fr
http://anartiste.hautetfort.com

Groupe No Name
no-name@federation-anarchiste.org

Librairie du Monde libertaire
145 rue Amelot 75 011 PARIS
Tél : 01 48 05 34 08 Fax : 01 49 29 98 59
Ouverture :
du mardi au vendredi : 14 h à 19 h 30
le samedi : 10h à 19 h 30
librairie-publico@sfr.fr
http://www.librairie-publico.com

Radio Libertaire
89.4 Mhz et sur le net
sur http://rl.federation-anarchiste.org
radio-libertaire@federation-anarchiste.org

★76 SEINE-MARITIME

Groupe de Rouen
c/o Librairie l'Insoumise
128 rue St Hilaire 76000 Rouen
rouen@federation-anarchiste.org
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque dimanche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc

Librairie l'Insoumise
128 rue St Hilaire 76000 Rouen
Ouverture :
Mercredi 16h. à 18h., Vendredi 17h. à 19h., Samedi 14h. à 18h.
Pendant les vacances scolaires les Samedi de 14h. à18h.
http://www.insoumise.lautre.net/

★77 SEINE-ET-MARNE

Liaison Melun

Liaison de Chelles

★78 YVELINES

Groupe Gaston Leval
gaston-leval@federation-anarchiste.org
http://monde-nouveau.net

★79 DEUX SEVRES

Liaison Bakounine - Thouars
bakounine@federation-anarchiste.org

★80 SOMME

Groupe Alexandre Marius Jacob
amiens@federation-anarchiste.org
contact@fa-amiens.org
http://fa-amiens.org/

★81 TARN

Groupe Les ELAF
elaf@federation-anarchiste.org

★84 VAUCLUSE

Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com
http://www.fa-30-84.org

★85 VENDEE

Groupe Henri Laborit
henri-laborit@federation-anarchiste.org

★86 VIENNE

Liaison Poitiers
poitiers@federation-anarchiste.org

★87 HAUTE VIENNE

Groupe Armand Beaure
armand-beaure@federation-anarchiste.org

★92 HAUTS-DE-SEINE

Liaison Fresnes-Antony Anar'tiste
fresnes-antony@federation-anarchiste.org

★93 SEINE-ST-DENIS

Groupe Henry Poulaille
c/o La Dionyversité
4, place Paul Langevin
93200- Saint Denis
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr
http://poulaille.org

Groupe de Saint-Ouen
saint-ouen-93@federation-anarchiste.org
http://groupesaintouen93.blogspot.fr

★94 VAL-DE-MARNE

Groupe Elisée Reclus - Ivry-sur-Seine
faivry@no-log.org
http://fa-ivry.forlogaj.tk

Liaison L'Avenir - Créteil
nosotros36@free.fr

★95 VAL-D'OISE

Groupe Le Merle Moqueur - Cergy-Pontoise
le-merle-moqueur@federation-anarchiste.org
facebook.com/le.merle.moqueur.federation.anarchiste

★988 NOUVELLE-CALEDONIE

Liaison Nouvelle-Calédonie
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org

★BELGIQUE

Groupe Ici et maintenant - Bruxelles
groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org
Le groupe édite avec d'autres le trimestriel "A voix autre"
http://www.avoixautre.be

★SUISSE

Fédération Libertaire des Montagnes
flm@federation-anarchiste.org

Liaison Genève
genève@federation-anarchiste.org

Si un groupe ou une liaison ne possède ni adresse postale, ni courriel, ou s'il n'existe pas de groupe ou liaison dans votre région, contactez le secrétariat aux relations intérieures de la FA

FA-RI 145 rue Amelot 75011 Paris
relations-interieures@federation-anarchiste.org

LE PROGRAMME DE RADIO LIBERTAIRE

Lundi

09h00 **Les Enfants de Cayenne**
Émission musicale
Avec des morceaux de vrais anarchistes dedans.

11h00 **Lundi matin**
Infos et revue de presse

13h00 **C'est Là que ça se Passe**
Etat des lieux, état des luttes en France

14h30 **Ondes de Choc**
Magazine culturel, poésie, chansons et littérature.

16h00 **Trous noirs**
Luttes sociales

18h00 *Le 17 oct.*
La santé dans tous ses états
L'actualité du milieu de la santé

Le 24 oct.
Je ne suis pas un numéro
Une anthropologie du futur, aux confins entre science et science-fiction

Le 7 nov.
Les mangeux d'terre
Émission écolo-libertaire

19h30 **Le Monde Merveilleux du Travail**
Émission de la CNT

21h00 **Ça urge au bout de la scène**
Actualité de la chanson

22h30 **De la pente du carmel, la vue est magnifique**
Émission satirique

00h00 **Nuit noire**
Musique dans la nuit

Mardi

08h00 **Et toi, tu la Sens la Cinquième Puissance**
Contre propagande, état des lieux, et ...

10h00 **Artracaille**
Débat de la condition de l'artiste dans la cité

le 1er nov.
Court-circuit
Scènes philosophiques

14h30 **Sortir du Capitalisme**

17h30 **Des Oreilles avec des Trous (dedans)**
Des fusiques molles pour fous les tous

18h00 *Le 25 oct.*
Pas de Quartiers
L'émission quinzomadaire du groupe Louise-Michel, pour ceux qui détestent les winners, les longues canines et la langue de bois

Le 18 oct et le 1er nov.
Idéaux et Débats
Émission littéraire

19h30 **Parole d'associations**
Magazine de la vie associative et culturelle

20h30 *Le 25 oct et le 1er nov.*
Libertaria
Émission de la CNT

Le 18 oct.
Lumière noire
Portraits d'anarchistes

22h30 **Ça Booste sous les Pavés**
Musique, reportages, actu

00h30 **Wreck this Mess**
Cocktail de musiques radicales

Mercredi

09h30 **L'entonnoir**
Magazine de l'antipsychiatrie

10h30 **Blues en Liberté**
Émission musicale blues

14h00 *Le 2 nov.*
Flemmardise et Rêveil Mots
Lectures en direct

Le 19 oct.
Des Cailloux dans l'Engrenage
L'enfance poil à gratter

Le 26 oct.
RadioTitso
Le ciel est bleu, t'as du vent dans l'nez

16h00 **Léo 38**
Reggae et autres

17h00 *Le 19 oct.*
Squat'heure d'antenne
L'émission des squats et des lieux alternatifs

Les 26 oct
Jus d'Airelle
Reportage sonore et militant

18h30 **Femmes Libres**
Femmes qui luttent, femmes qui témoignent

20h30 **Ras les Murs**
Actualité des luttes des prisonniers

22h30 **Traffic**
Musiques urbaines et libres propos

Jeudi

09h00 **Niarg**
L'émission qui mort et qui rit

10h00 **Chronique hebdo**
Analyse libertaire de l'actualité

12h00 **De Rimes et de Notes**
Actualité du spectacle et de la chanson

14h00 **Radio Cartable**
La radio des enfants des écoles d'Ivry

15h00 **Bibliomanie**
Autour des livres

16h30 *Le 27 oct.*
Radio LAP
L'émission du Lycée Autogéré de Paris

Le 20 oct.
Radio Goliard(s)
Histoire populaire pour tous et par tous

18h00 **Si Vis Pacem**
Émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France

19h30 *Le 27 oct.*
Jeudi Noir
Notre bibliothèque

Le 20 oct.
Askatasunak !
Actualité politique en Euskal Herria.

Le 3 nov.
Cosmos
Spécial bidouillage

20h30 **Jazzlib**
Du jazz et encore du jazz

Le 27 oct et le 3 nov.
Entre chiens et loups

22h30 **Epsilonia**
Musiques expérimentales et expérimentations sonores

Vendredi

13h00 **Place aux Fous**
Musiques, disciplines de l'indiscipline

14h30 **Les Oreilles Libres**
Musiques engagées.

16h00 **Sortir du Colonialisme**
L'émission pour comprendre, décrypter et combattre les colonialismes d'hier et d'aujourd'hui (Prune Bécheau invitée le 28 oct.)

Le 21 oct et le 4 nov.
Dies Irae
Un auteur, un invité, une lecture, un débat

Le 28 oct.
Le Quimboiseur
Montez à bord de La Résilience...

17h30 **Radio Espéranto**
Émission de l'association Sat Amikaro

19h00 *Le 21 oct.*
L'Invité du Vendredi
L'antenne du social

Le 24 juin
Nesema
Espace de dialogue entre les différents acteurs et actrices de la lutte contre le sida

Le 10 juin
Au delà du RL
Chroniques, billets d'humeur

21h00 *Le 28 oct.*
Offensive Sonore
Émission d'Offensive Libertaire et Sociale

le 21 oct et le 4 nov.
Les Amis d'Orwell
Émission contre systèmes de contrôle des individus

22h30 *Le 21 oct et le 4 nov.*
Radio X
Musiques électromatiques

Le 28 oct.
Transbords
L'émission pour abattre les frontières

00h00 *Le 17 juin*
Pause Musicale

Le 28 oct et le 4 nov.
Les Nuits Musicales
Nuit Léo 38

Le 01 juillet.
Les Nuits Musicales
Sure Shots

Radio Libertaire 89.4MHz FM

Samedi

08h00 **Réveil hip-hop**
Hip-hop au saut du lit... ou dans le lit

10h00 **La philanthropie de l'ouvrier charpentier**
Comme son nom ne l'indique pas...

11h30 **Chroniques Syndicales**
Luttes et actualités sociales

13h30 **Chroniques Rebelles**
Débats, dossiers et rencontres

15h30 **Deux sous de Scène**
Le magazine de la chanson vivante

17h00 **Bulles noires**
BD et polar

19h00 *Le 29 oct.*
Longtemps je me suis couché de bonne heure
Magazine des livres, de la musique et du cinéma

Le 22 oct et le 5 nov.
Tribuna Latino Americana
Actualités de l'amérique latine

Le 15 oct.
Contre-bande
Cinéma

21h00 *Le 22 oct et 5 nov.*
Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée
Chronique artistique, musique classique et contemporaine

Le 15 et le 29 oct.
Tormentor
Musiques alternatives

23h00 *Le 22 oct et 5 nov.*
Nuit off
Topologies sonores, rocks et chronique

Le 15 oct. et le 29 oct.
Hôtel Paradoxe
Poésie sonore

Dimanche

10h00 *Le 16 et le 30 oct.*
Pause musicale

Le 23 oct.
Ni Dieu ni Maître
Économie et religion à l'heure de la messe

Le 02 oct et le 6 nov.
Un peu d'air frais
L'Atelier du documentaire

12h00 **Folk à Lier**
Le magazine des musiques traditionnelles

14h00 *le 16 oct.*
Passage avide
l'émission littéraire sur les dominations politiques

Le 23 et le 30 oct.
Tempête sur les planches
Actualité du théâtre et de la danse

le 6 nov
Au café de la plage
Un bar hanté par les esprits d'auteurs de toutes les époques

Le 02 oct.
Pause musicale

15h30 *le 16 oct.*
Des mots, une voix
Emission littéraire

le 30 oct
Micro-ondes 94
Actualités syndicales et sociales dans le Val-de Marne

Le 23 oct le 6 nov.
Pause musicale

17h00 **Le Mélange**
Un programme musical proposé et animé par Michel Polizzi

18h30 *Le 16 et le 30 oct.*
Y'a de la fumée dans le poste
Émission du Collectif d'Information et de Recherche Cannabique

Le 23 oct.
Echos d'Irlande
Par l'Association Irlandaise

20h00 *Le 16 30 oct.*
Pause musicale

Le 23 oct.
Détruire l'ennui
DIY en tous sens !

Le 6 nov.
Poètes en demi-deuil
Avec DJ 20-60 et Marius Loris

22h00 *le 16 30 oct.*
Rudie's back In town
Rudies boys les rudies girls

Le 23 oct.
Seppuku
Musiques électroniques

Pour retrouver les points de distribution du *Monde libertaire* : **www.trouverlapresse.com**

Le Monde libertaire est également disponible à la librairiePublico : 145 rue Amelot à Paris (11°) et sur internet : **www.librairie-publico.com**

Les anciens numéros peuvent être consultés sur le site du *Monde libertaire en ligne* : **www.monde-libertaire.net** ou commandés (dans la limite des stocks disponibles) à la librairie Publico.

Bulletin d'abonnement

2 formules d'abonnement, 3 possibilités de règlement :

. par chèque bancaire libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES joint à votre courrier
. par virement bancaire : IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 / BIC CCOPFRPPXXX
. par prélèvement bancaire, pour les abonnements à durée libre

bulletin à retourner complété à :
LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Service Abonnements, 145 rue Amelot - 75011 Paris

Abonnez-vous

FRANCE, DROM-COM ET ETRANGER

Pour les chômeurs/chomeuses, réduction de 50% sur les abonnements en France métropolitaine. Gratuit pour les détenu.es.

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :.....

.....

.....

Mail :.....@.....

Code postal : _ _ _ _ _

Ville :.....

Pays :.....

6 numéros + suppléments
○ Abonnement standard 28 €
○ Abonnement + soutien 50 €

Abonnement à durée libre
la solution facile et économique!
○ Standard 11,75 €/trimestre
○ De soutien 21,25 €/trimestre

> Vous recevez régulièrement tous les numéros du Monde Libertaire à prix préférentiel
> Votre règlement est échelonné en toute simplicité : le prélèvement est automatique
> Vous arrêtez le service quand vous le voulez, par simple courrier

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENTS

(abonnements à durée libre uniquement)

○ 11,75 €/trimestre (abonnement normal)
○ 21,25 €/trimestre (abonnement de soutien)

N° NATIONAL ÉMETTEUR : N° 58 50 98

ORGANISME CRÉANCIER
PUBLICATIONS LIBERTAIRES
145 RUE AMELOT 75011 PARIS

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal ***le Monde libertaire***. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal ***le Monde libertaire***.

Compte à débiter :

Titulaire : .....

Adresse :.....

.....

Établissement bancaire :

Nom : .....

Adresse : .....

.....

IBAN : _

Important : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal de votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

Date et signature obligatoire :

Mon règlement :

○ **par chèque joint à ce courrier, libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES**

○ **par virement bancaire : IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 BIC CCOPFRPPXXX**

○ **par prélèvement pour les abonnements à durée libre : dans ce cas, je remplis également le coupon d'autorisation de prélèvements ci-contre.**

Pour les abonnements vers l'étranger, merci de choisir le règlement par virement international (évitons d'enrichir les banques avec les taxes exorbitantes qu'elles extorquent sur les chèques tirés hors France !)

Pour nous signaler un changement d'adresse, merci de joindre la feuille de routage jointe au dernier numéro reçu.

Selon la loi Informatique et Libertés n°78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant, en vous adressant aux PUBLICATIONS LIBERTAIRES qui restent seules utilisatrices de ces données, dans le cadre exclusif de la gestion de votre abonnement.

#1782